

## RAPPORT SENBAROMETRE

NUMERO 5  
SECOND SEMESTRE 2025



**GIRES CONSULTING**



# **RAPPORT SENBAROMETRE DU SECOND SEMESTRE 2025**

---

**FÉVRIER 2026**



[www.gires-consulting.com](http://www.gires-consulting.com)



[contact@gires-consulting.com](mailto:contact@gires-consulting.com)



[@Gires consulting](#)



+221 76 442 26 26

# Sommaire

Présentation du GIRES	_____	<b>04</b>
Notre équipe	_____	<b>05</b>
Résumé exécutif	_____	<b>06</b>
Executive summary	_____	<b>07</b>
Méthodologie	_____	<b>08</b>
Profil des répondants	_____	<b>10</b>
Situation économique	_____	<b>13</b>
Situation politique	_____	<b>31</b>
Santé et cadre de vie	_____	<b>43</b>
Gouvernance et démocratie	_____	<b>58</b>
Economie numérique	_____	<b>69</b>



# QUI SOMMES NOUS

---

## PRESENTATION DU GIRES CONSULTING

**GIRES Consulting** est un cabinet de conseil, d'études et de formation spécialisé dans la recherche appliquée, l'évaluation des politiques publiques et l'accompagnement stratégique des acteurs du développement.

Fondé à Dakar (Sénégal), le cabinet se positionne comme un acteur de référence dans la production et l'exploitation de données pour la décision publique et privée, en combinant rigueur scientifique, innovation numérique et compréhension fine des enjeux territoriaux.

Grâce à une équipe pluridisciplinaire et à un réseau de consultants associés de haut niveau, GIRES Consulting intervient sur l'ensemble du territoire sénégalais ainsi qu'à l'échelle régionale. Sa démarche repose sur une approche intégrée, alliant expertise technique, analyse de données, concertation multi-acteurs et renforcement des capacités institutionnelles.

**SENBAROMETRE** est un projet qui vise à fournir des analyses semestrielles détaillées sur les dynamiques sociopolitiques et économiques au Sénégal. Il s'agit d'une série de rapports semestriels qui offrent des perspectives précieuses pour les décideurs politiques, les chercheurs, et le grand public. Ces informations, accessibles à un large public, contribuent à une meilleure compréhension des enjeux socioéconomiques et politiques actuels.

# NOTRE EQUIPE

## **CHEFFE DE PROJET**

AUDE SANDRA NGAMENI NZANGA TEKI

## **CHEF DE RÉDACTION**

MAMADOU DIOP

## **CHEF DE DIFFUSION**

AMADOU NDIAYE

## **RÉDACTEURS**

DR. SOKHNA MBATHIO DIALLO

DJIBRIL DIOP

MAMADOU DIOP

MAME FATOU GUEYE

AMADOU NDIAYE

DAOUDA SISSOKO

AUDE SANDRA NGAMENI NZANGA TEKI

NDEYE DOME KHADIDIATOU THIAW



# RESUME EXECUTIF

Le rapport SENBAROMÈTRE du second semestre 2025 offre un aperçu des perceptions des sénégalais sur divers aspects socio-économiques et politiques. Pour établir ce constat, l'enquête a été conduite auprès de 1 083 individus répartis dans les 14 régions du pays suivant un plan de sondage stratifié à deux degrés.

## • Situation économique

**Une économie jugée fragile** : 24,5 % jugent la situation bonne contre 35,4 % mauvaise et 50 % estiment leur niveau de vie stable.

**Confiance dans le PRES** : 65,7 % en ont entendu parler et 88 % des répondants croient en sa capacité à relancer durablement l'économie.

**Une Baisse des prix ressentie sur certains produits**. En effet, 67,8 % ont constaté une diminution du carburant et 54,6 % du gaz butane ; 9 sur 10 attendent une **baisse des tarifs du transport**.

**Prix de l'arachide jugé abordable** : 84,2 % approuvent le tarif fixé à 305 F CFA/kg.

## • Situation politique

**Climat politique tendu** : 53 % des citoyens contre 47 % qui le jugent apaisé.

**Optimisme citoyen** : 56,9 % restent confiants de l'avenir du climat politique. L'évaluation multidimensionnelle de l'Etat vis à vis des attentes des citoyens a révélé que les secteurs avec le plus d'insatisfaction sont: **emploi** (56,1%), **économie** (42,5 %) et **conditions de vie** (40,8%). Les secteurs les mieux notés en termes de satisfaction des attentes des citoyens sont: **éducation** (38,1%), **sécurité** (37 %) et **corruption** (36 %).

## • Gouvernance et démocratie

**Liberté d'expression en progrès** : 40 % constatent une amélioration en 2025.

**Justice plus indépendante** : 69,7 % estiment qu'elle s'est renforcée.

**Corruption en baisse** : 54 % observent une baisse.

## • Santé et cadre de vie

**Accès aux soins satisfaisant** : 63,6 % des malades y accèdent facilement, mais 7,2 % en sont privés. **La qualité des services est reconnue** : 79,5 % jugent les soins bons ou très bons tandis que 9 sur 10 dénoncent des frais élevés.

**Inondations persistantes** : 46,1 % des des individus révèlent que leur localité a été touchée, dont 75,6 % qui témoignent d'une assistance insuffisante.

**Insécurité ressentie** : 37,6 % déclarent un niveau élevé d'insécurité dans leur localité.

**Appui citoyen** : 66,8 % soutiennent les opérations de désencombrement.

## • Economie numérique

**Une forte pénétration des smartphones** : 91,5 % des individus en possèdent.

**Usage très important du mobile money** avec 98,8% de détenteur de compte.

**La télévision et la radio demeurent les principaux canaux d'information** avec respectivement 66.9% et 64,0% devant la presse en ligne et les réseaux sociaux.

**Le New Deal Technologique** se révèle moyennement connu du grand public avec seulement 4 répondants qui le connaissent sur 10.

# EXECUTIVE SUMMARY

The SENBAROMETRE report for the second semester of 2025 provides an overview of Senegalese perceptions on various socio-economic and political aspects. To reach these findings, the survey was conducted with 1,083 individuals across the 14 regions of the country, following a two-stage stratified sampling design.

## • Economic situation

**A fragile economy:** 24.5% consider the situation good, 35.4% consider it bad, and 50% believe their standard of living is stable.

**Confidence in PRES:** 65.7% have heard of it, and 88% believe in its ability to sustainably boost the economy.

**Perceived price decreases on certain products:** 67.8% reported a reduction in fuel prices, and 54.6% in butane gas; 9 out of 10 expect a **drop in transportation fares**.

**Peanut price considered affordable:** 84.2% approve of the price set at 305 CFA francs/kg.

## • Political Situation

**Tense political climate:** 53% of citizens perceive it as tense, versus 47% who consider it calm.

**Citizen optimism:** 56.9% remain confident about the future political climate. A multidimensional assessment of the State regarding citizens' expectations showed that the sectors with the highest dissatisfaction are: **employment** (56.1%), **economy** (42.5%), and **living conditions** (40.8%). The sectors best rated in terms of meeting expectations are: **education** (38.1%), **security** (37%), and **anti-corruption efforts** (36%).

## • Governance and Democracy

**Freedom of expression improving:** 40% observe progress in 2025.

**A more independent judiciary:** 69.7% believe judicial independence has strengthened.

**Decline in corruption:** 54% report a decrease.

## • Health and Living Environment

**Satisfactory access to healthcare:** 63.6% of patients report easy access to healthcare services, while 7.2% are deprived of it.

**Service quality is recognized,** with 79.5% rating care as good or very good; however, **9 out of 10 complain about high costs**.

**Persistent flooding:** 46.1% of respondents report that their locality was affected, including 75.6% who state that the assistance provided was insufficient.

**Perceived insecurity:** 37.6% declare a high level of insecurity in their locality.

**Public support:** 66.8% support public space clearance operations.

## • Digital Economy

**High smartphone penetration:** 91.5% of individuals own a smartphone.

**Extensive use of mobile money:** 98.8% hold a mobile money account.

**Television and radio** remain the main sources of information, at 66.9% and 64.0% respectively, ahead of online news outlets and social media.

**The Technological New Deal** is moderately known by the general public, with only 4 out of 10 respondents being aware of it.



# METHODOLOGIE

---

*La méthodologie repose sur un sondage stratifié mené dans les 14 régions du Sénégal auprès de 1083 participants, à l'aide de questionnaires structurés. Il souligne l'importance de garantir la fiabilité des données et détaille les techniques statistiques utilisées pour interpréter les résultats.*

## COUVERTURE

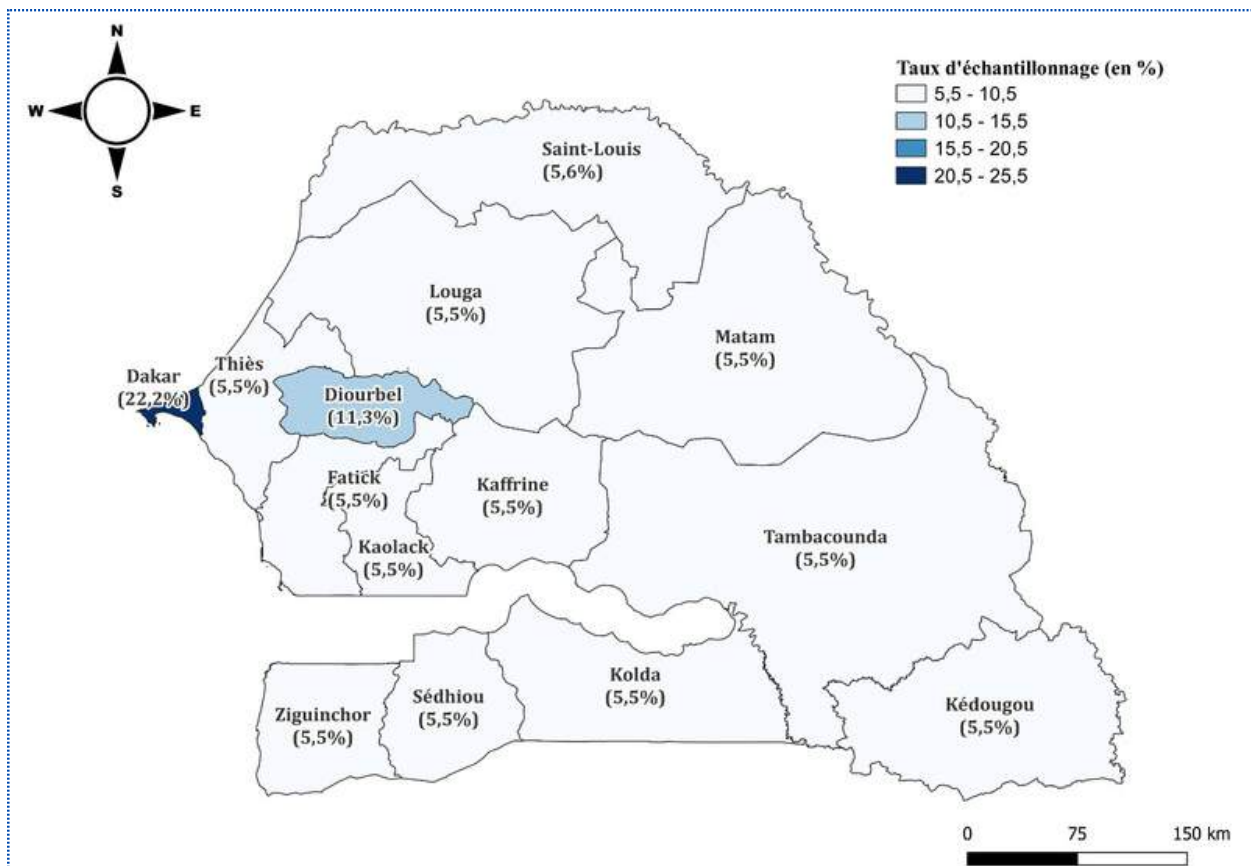
La collecte des données s'est déroulée du 20 décembre au 27 décembre 2025 et a couvert l'ensemble des régions du Sénégal. Afin d'assurer une couverture nationale, un plan de sondage stratifié à deux degrés est adopté, avec comme strates principales les 14 régions du Sénégal. Compte tenu du budget alloué à l'enquête, la taille de l'échantillon est fixée à 1083 individus. Cet échantillon est réparti de manière proportionnelle à la population de chaque région.

## ÉCHANTILLONNAGE

Pour la composition de l'échantillon, les strates sont définies en fonction des 14 régions du Sénégal. À l'intérieur de chaque strate un tirage en deux étapes est effectué. Au premier degré, la sélection est faite au niveau des départements, et au second degré, au niveau des communes. Dakar étant la région la plus dense, sa part est de 22,2% de l'échantillon, Diourbel et Saint Louis suivent respectivement avec 11,3% et 5,6% ; les autres régions constituent chacune 5,5% de l'échantillon.

Les données collectées ont été apurées puis analysées à l'aide de logiciels statistiques. L'approche adoptée dans ce rapport combine, d'une part, des analyses descriptives univariées visant à mettre en évidence les tendances globales des indicateurs et, d'autre part, des analyses bivariées destinées à désagréger ces indicateurs selon plusieurs dimensions, notamment l'âge, le sexe, la région, etc.

Figure 0 : Répartition de l'échantillon par région





# PROFIL DES RÉPONDANTS

---

*Le chapitre sur le profil des enquêtés met en évidence une majorité d'hommes et une forte représentation des jeunes adultes. Il souligne aussi la diversité des parcours éducatifs, avec une proportion significative de répondants ayant atteint le niveau secondaire, fournissant ainsi un contexte essentiel pour interpréter leurs perceptions et opinions.*

## Répartition des répondants selon le sexe

La population enquêtée est caractérisée par une légère prédominance masculine avec 55% d'hommes contre 45% de femmes, soit un ratio homme par femme (H/F) de 1,2.

### HOMME



55%

### FEMME

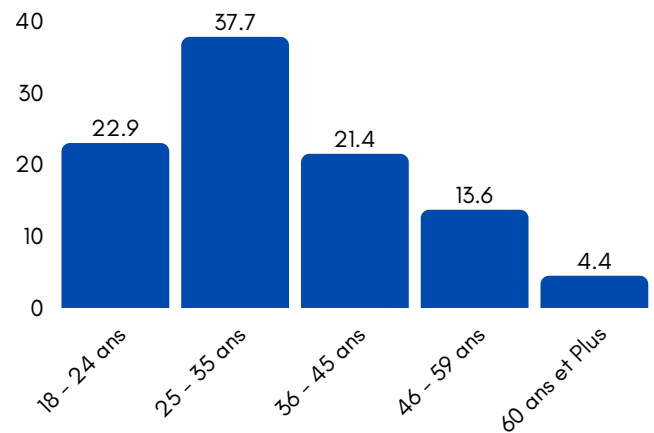


45%

## Répartition des répondants selon la tranche d'âge

L'échantillon, composé essentiellement d'individus âgés de 18 ans et plus, présente une structure par âge à prédominance jeune. En effet, les tranches d'âge [25 - 35] et [18 - 24] concentrent à elles seules 60,6% de la population totale. Plus précisément, les individus de 25 à 35 ans constituent le groupe le plus représenté (37,7%), suivis de ceux de 18 à 24 ans (22,9%), une proportion légèrement au-dessus de celle de la tranche [36 - 45] qui représentent 21,4%. A l'inverse, les personnes âgées sont les plus minoritaires : elles totalisent 18% de l'échantillon dont 13,6% pour les individus âgés de 46 à 59 ans, et seulement 4,4% pour ceux de 60 ans et plus.

Figure 1 : Répartition des répondants selon la tranche d'âge (en %)

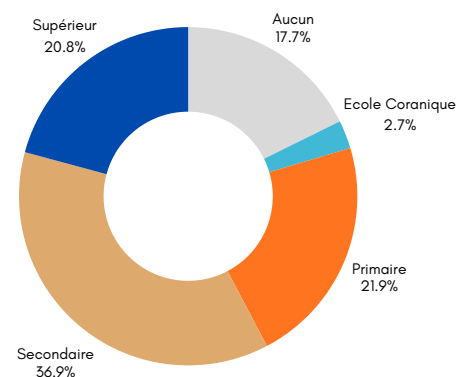


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Répartition des répondants selon le niveau d'instruction

En termes de niveau d'instruction, l'échantillon est globalement diversifié. Les individus ayant atteint le niveau secondaire sont les plus représentés avec 36,9% de la population totale. Ils sont suivis par ceux ayant un niveau primaire, qui représentent 21,9% des répondants. Cette proportion est supérieure de 1,1 point de pourcentage à celle des individus ayant un niveau d'instruction supérieur (20,8%). Par ailleurs, une part non négligeable de la population enquêtée (17,7%) n'a reçu aucune éducation, tandis qu'une proportion plus faible (2,7%) a bénéficié d'une éducation coranique.

Figure 2 : Répartition des répondants selon le niveau d'instruction



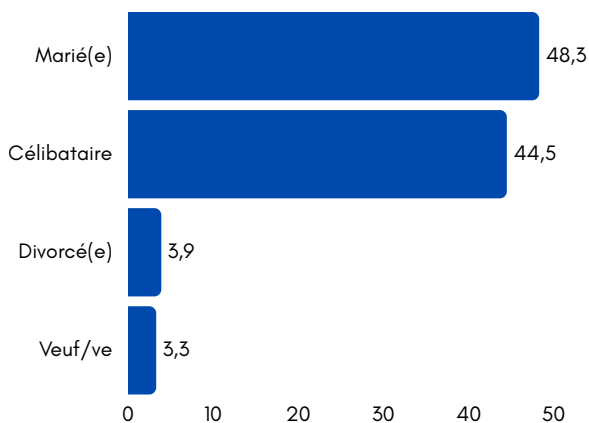
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Répartition des répondants selon la situation matrimoniale

Les données révèlent que les répondants mariés et célibataires constituent les groupes les plus représentés de l'échantillon avec des proportions presque équivalentes. Les individus mariés sont majoritaires (48,3%), tandis que les célibataires constituent une part comparable avec 44,5%. En revanche, les personnes divorcées et les veufs sont faiblement représentées et ne totalisent ensemble que 7,2% de la population totale. Les divorcés sont toute fois plus nombreux (3,9%) que les veufs/ve (3,3%).

**Figure 3 : Répartition des répondants selon la situation matrimoniale (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

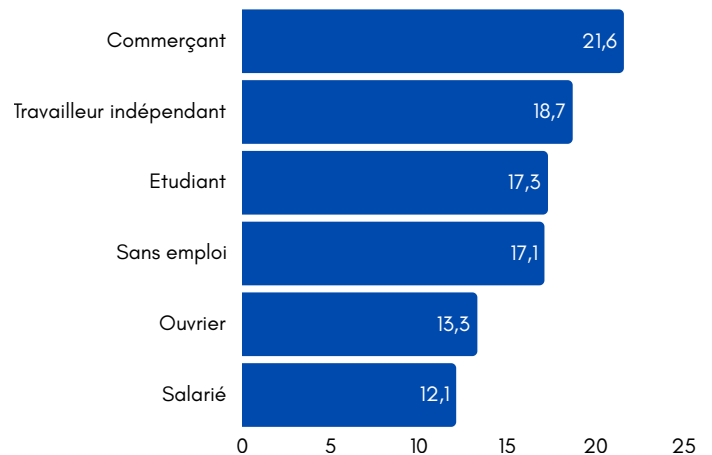


### Répartition des répondants selon l'activité principale

Les répondants se répartissent entre diverses catégories d'activités professionnelles. Le commerce constitue l'activité la plus représentée avec 21,6% des enquêtés, suivi des travailleurs indépendants (18,7%). Les étudiants représentent 17,3% de l'échantillon, une proportion légèrement supérieure à celles des personnes sans emploi (17,1%).

On note également la présence des ouvriers, qui occupent une place non négligeable avec 13,3% des répondants. Les salariés sont les personnes les moins représentées au sein de la population enquêtée avec une proportion de 12,1%.

**Figure 4 : Répartition des répondants selon l'activité principale (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



# SITUATION ECONOMIQUE

---

*Le chapitre sur la situation économique révèle une opinion publique partagée entre optimisme et pessimisme, avec une majorité constatant la stabilité du niveau de vie mais un tiers signalant une dégradation. Le PRES inspire confiance, les régulations de prix sont bien accueillies, tandis que la redistribution des revenus issus du gaz et du pétrole reste jugée partielle, alimentant des attentes fortes en matière de transparence et d'équité.*

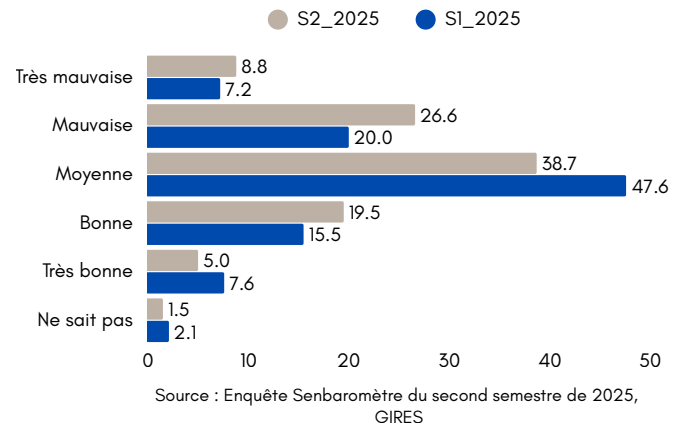


### Evolution des perceptions citoyennes de la situation économique au Sénégal en 2025 (Semestre 1 vs Semestre 2)

L'analyse des perceptions économiques actuelles au Sénégal révèle une opinion publique partagée, mais globalement marquée par la prudence. Au second semestre de 2025, 19,5% des citoyens jugent la situation « bonne » voire « très bonne » (5%) soit un total de 24,5%. Ainsi près d'un quart de la population affiche un optimisme quant à la conjoncture économique. Toutefois, cette perception positive reste faible. En effet, 35,4% des répondants évaluent la situation comme « mauvaise » (26,6%) ou « très mauvaise » (8,8%). Cette proportion nettement supérieure aux opinions favorables traduit un sentiment dominant de préoccupations. Au-delà des jugements tranchés, la majorité relative des répondants (38,7 %) qualifie la conjoncture de « moyenne ».

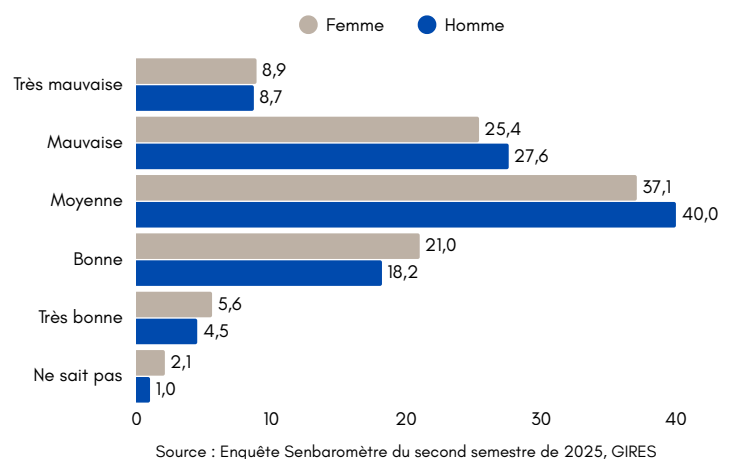
La comparaison avec les résultats de l'enquête précédente (Senbaromètre S1 2025) met en évidence une évolution contrastée. Alors que six mois plus tôt, 47,6% des répondants considéraient la situation « moyenne », cette proportion diminue sensiblement, au profit d'opinions plus polarisées. Les jugements favorables diminuent légèrement (24,5% contre 23,08%), mais ce sont surtout les perceptions négatives qui augmentent (35,4% contre 27,2%), reflétant un regain de pessimisme. Cette dynamique suggère une recomposition du climat économique, où la baisse des perceptions neutres s'accompagne d'une accentuation des divergences entre optimisme et inquiétude, révélant une opinion publique plus contrastée et sensible aux évolutions de la conjoncture nationale.

Figure 5 : Evolution des perceptions citoyennes de la situation économique entre les deux semestres de 2025 (en %)



L'examen des perceptions économiques selon le sexe révèle des différences modérées, mais significatives. Les femmes expriment davantage de perceptions plus favorables (21% « bonne » ou « très bonne » 5,6%) soit 26,6% que les hommes (22,7%), traduisant un optimisme relatif plus marqué. Les opinions négatives restent similaires (34,3% chez les femmes contre 36,3% chez les hommes), tandis que les hommes se distinguent par une proportion plus élevée d'opinions mitigées (« moyenne », 40,0% contre 37,1%). Globalement, ces résultats indiquent une opinion publique convergente, mais avec une nuance de genre, les femmes se montrent plus positives alors que les hommes adoptent une attitude plus prudente et intermédiaire.

Figure 6 : Evolution des perceptions citoyennes de la situation économique selon le sexe (en %)





Selon l'âge, l'analyse des perceptions économiques révèle une polarisation générationnelle. Les jeunes de 18-24 ans se distinguent par une forte proportion de jugements « moyens » (48,0%), traduisant une posture prudente et nuancée, tandis que les 25-35 ans apparaissent les plus optimistes avec 28,2% d'opinions favorables. A l'inverse, les catégories les plus âgées, notamment les 60 ans et plus, expriment davantage de pessimisme, avec 50,1% d'opinions négatives, confirmant une sensibilité accrue aux vulnérabilités économiques. Les groupes intermédiaires (36-45 ans et 46-59 ans) présentent des profils mixtes, combinant une part non négligeable d'opinions positives, mais aussi des taux élevés de réponses « très mauvaise ». Ces résultats mettent en évidence une opinion publique contrastée. Les jeunes tendent vers la modération ou l'optimisme relatif, tandis que les seniors manifestent une inquiétude plus prononcée face à la conjoncture nationale.

**Tableau 1 : Evolution des perceptions citoyennes de la situation économique selon la tranche d'âge (en %)**

Situation économique	Bonne	Mauvaise	Moyenne	Ne sait pas	Très bonne	Très mauvaise
18-24	16,1	25,4	48	0,4	4,8	5,2
25-35	24,3	27,9	36,3	1,7	3,9	5,9
36-45	18,1	25,9	36,6	2,2	6	11,2
46-59	16,3	24,5	34,7	0,7	8,2	15,7
60 ans et plus	12,5	31,3	33,3	4,2	0	18,8

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L'analyse régionale révèle une forte hétérogénéité territoriale dans la perception de la conjoncture économique nationale. Certaines régions affichent un optimisme marqué, à l'image de Kolda, où deux répondants sur trois (2/3) estiment que la situation économique du pays est « bonne » voire « très bonne »

À l'inverse, plusieurs régions expriment majoritairement un sentiment de dégradation de la conjoncture économique, avec plus de la moitié des répondants jugeant la situation « mauvaise ». C'est notamment le cas de Sédhiou (71,7%), Kaolack (61,1%), Matam (56,7%), Thiès (53,3%) et Dakar (52,1%).

Par ailleurs, un groupe de régions se distingue par une prédominance de perceptions nuancées, ce qui révèle une posture d'attente ou de prudence. Il s'agit en particulier de Kédougou (66,7%), Fatick (60%), Saint-Louis (55,7%) et Louga (55,0%), où les répondants privilégient une évaluation intermédiaire de la situation.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence une opinion publique fragmentée, caractérisée par un optimisme localisé, un pessimisme plus prononcé dans plusieurs régions, notamment celles abritant de grands centres urbains, et des perceptions modérées dans les régions intermédiaires. Cette diversité des jugements confirme la pluralité des ressentis économiques à l'échelle nationale.

**Tableau 2 : Evolution des perceptions citoyennes de la situation économique selon la région (en %)**

Situation économique	Bonne	Mauvaise	Moyenne	Ne sait pas	Très bonne	Très mauvaise
Dakar	4,2	46,3	40,8	0,4	2,5	5,8
Diourbel	14,8	24,6	39,3	3,3	6,6	11,5
Fatick	28,3	5	60	0	6,7	0
Kaffrine	17,7	16,3	50,7	0	4	11,3
Kaolack	1,7	33,3	36,7	0	0	28,3
Kolda	58,3	6,7	25	0	8,3	1,7
Kédougou	3,3	26,7	66,7	0	0	3,3
Louga	16,7	11,7	55	1,7	10	5
Matam	6,7	45	31,7	3,3	1,7	11,7
Saint-Louis	29,5	14,8	55,7	0	0	0
Sédhiou	1,7	31,7	18,3	3,3	5	40
Tambacounda	28,3	13,3	36,7	6,7	10	5
Thiès	10	43,3	31,7	0	5	10
Ziguinchor	26,7	13,3	31,7	3,3	18,3	6,7

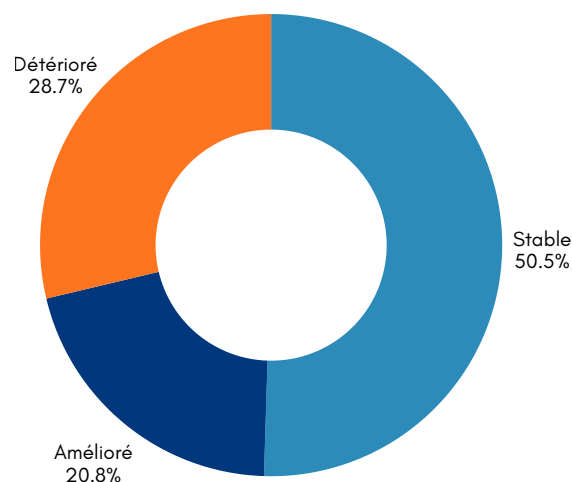
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perceptions de l'évolution du niveau de vie au Sénégal au cours des six derniers mois

L'analyse des perceptions relatives au niveau de vie au Sénégal met en évidence une légère majorité de citoyens (50,1%) qui déclarent une stabilité de leur situation au cours des six derniers mois, confirmant une tendance générale à la continuité plutôt qu'à des changements marqués. Toutefois, près d'un tiers des répondants (29,0%) estiment que leur niveau de vie s'est détérioré, ce qui reflète une proportion significative d'enquêtés confrontés à des difficultés économiques.

Par ailleurs, **seul un sénégalais sur cinq (1/5) ressent une amélioration de son niveau de vie**, indiquant que certains segments de la population bénéficient d'opportunités ou de conditions plus favorables. Dans leur ensemble, ces résultats suggèrent une dynamique contrastée. En effet si la stabilité demeure la perception dominante, l'existence d'un noyau important de citoyens en situation de vulnérabilité révèle des inégalités persistantes dans l'évolution des conditions de vie. L'opinion publique apparaît ainsi partagée entre continuité, amélioration et dégradation, traduisant une sensibilité accrue aux fluctuations économiques et sociales qui affectent différemment les populations.

**Figure 7 : Perceptions de l'évolution du niveau de vie au Sénégal au cours des six derniers mois (en %)**

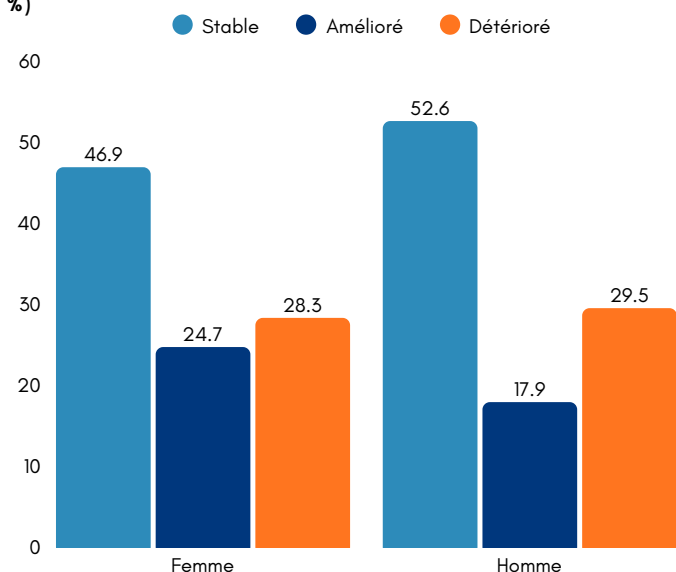




L'analyse selon le sexe met en évidence des différences modérées, mais révélatrices. Les femmes déclarent plus fréquemment une amélioration de leur situation (24,7% contre 17,9% chez les hommes), traduisant un optimisme plus marqué. En revanche, les hommes sont proportionnellement plus nombreux à considérer que leur niveau de vie est resté stable (52,6% contre 46,9%), ce qui reflète une perception davantage orientée vers la continuité. Les opinions négatives demeurent proches entre les deux groupes, avec 28,3% des femmes et 29,5% des hommes estimant que leur niveau de vie s'est détérioré.

Ces résultats suggèrent une opinion publique convergente, mais avec une nuance de genre, les femmes apparaissent plus enclines à percevoir des améliorations, tandis que les hommes privilégient une lecture plus prudente et stable de leur situation. L'ensemble traduit une dynamique où la stabilité domine, mais où les perceptions positives et négatives se répartissent de manière relativement équilibrée entre les deux sexes.

**Figure 8 : Perceptions de l'évolution du niveau de vie au Sénégal au cours des six derniers mois selon le sexe (en %)**

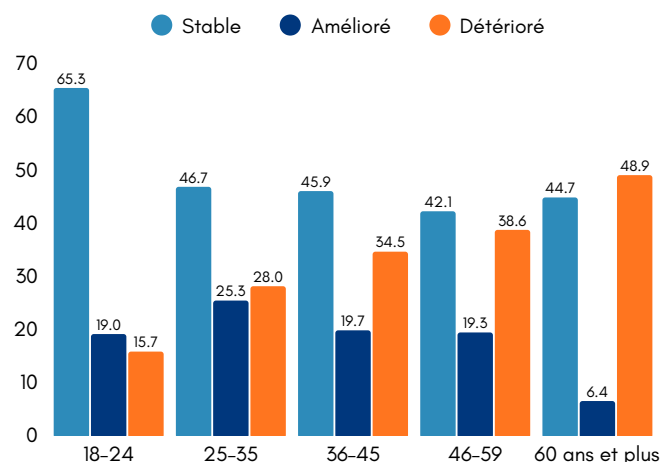


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L'examen des perceptions du niveau de vie selon la classe d'âge met en évidence des contrastes générationnels significatifs. Les jeunes de 18-24 ans apparaissent les plus stables, avec 65,3% déclarant que leur situation est restée inchangée, traduisant une relative résilience ou une moindre exposition aux fluctuations économiques. Les 25-35 ans se distinguent par la proportion la plus élevée d'amélioration (25,3%), ce qui suggère une dynamique plus favorable liée à l'insertion professionnelle ou à des opportunités économiques. A l'inverse, les catégories plus âgées expriment davantage de difficultés. En effet, la détérioration du niveau de vie progresse avec l'âge, passant de 34,5% chez les 36-45 ans à 38,6% chez les 46-59 ans, pour atteindre près de la moitié des 60 ans et plus (48,9%). Cette tendance traduit une vulnérabilité accrue des seniors face aux contraintes économiques et sociales.

Dans l'ensemble, les résultats révèlent une opinion publique polarisée où la jeunesse privilégie la stabilité ou l'optimisme relatif, tandis que les générations plus âgées manifestent une inquiétude croissante quant à l'évolution de leurs conditions de vie.

**Figure 9 : Perceptions de l'évolution du niveau de vie au Sénégal au cours des six derniers mois selon la tranche d'âge (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



Selon les régions, l'examen des perceptions du niveau de vie révèle une forte disparité territoriale. Certaines zones se distinguent par une stabilité dominante, comme Dakar (57,9%), Saint-Louis (61,7%), Tambacounda (61,1%) ou Kolda (66,7%), traduisant une continuité ressentie par la majorité des enquêtés.

D'autres régions affichent des améliorations, notamment Fatick (61,7%), où l'optimisme est largement majoritaire, ainsi que Ziguinchor (36,7%) et Kédougou (28,8%) qui enregistrent des proportions significatives d'opinions positives.

A l'inverse, certaines régions révèlent une vulnérabilité marquée. Sédhiou se distingue par une situation particulièrement préoccupante, avec près de 90% des répondants déclarant une dégradation de leur niveau de vie. Par ailleurs, des régions comme Matam (54,4%), Kaolack (49,2%), et Louga (41,4%) concentrent également des taux élevés de détérioration du niveau de vie, traduisant une perception critique de la conjoncture locale.

Ces résultats mettent en évidence une géographie contrastée des perceptions entre régions où la stabilité domine, territoires porteurs d'amélioration et zones où la détérioration est largement ressentie, ce qui reflète la diversité des dynamiques socio-économiques à l'échelle nationale.

**Tableau 3 : Perceptions de l'évolution du niveau de vie au Sénégal au cours des six derniers mois selon la région (en %)**

Régions	Est resté stable	S'est amélioré	S'est détérioré
Dakar	57,9	9,4	32,6
Diourbel	55,8	16,7	27,5
Fatick	31,7	61,7	6,7
Kaffrine	38	38,3	23,7
Kaolack	47,5	3,4	49,2
Kolda	66,7	25	8,3
Kédougou	66,1	28,8	5,1
Louga	50	8,6	41,4
Matam	31,6	14	54,4
Saint-Louis	61,7	21,7	16,7
Sédhiou	10,2	0	89,8
Tambacounda	61,1	11,1	27,8
Thiès	61,7	16,7	21,7
Ziguinchor	45	36,7	18,3

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perceptions de la transparence dans la gestion de la dette publique au Sénégal

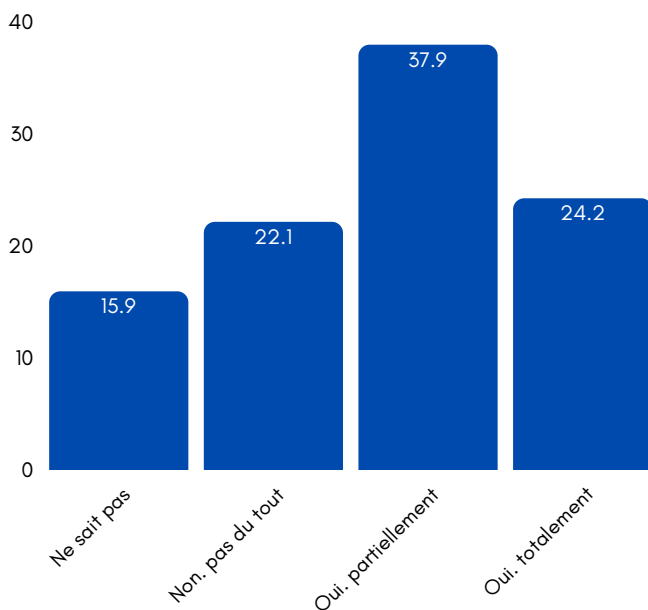
L'examen des perceptions relatives à la transparence de la gestion de la dette publique au Sénégal révèle une opinion publique partagée, mais globalement nuancée. Une majorité relative des répondants (37,9%) considère que la dette est gérée de manière partiellement transparente, traduisant une reconnaissance d'efforts de transparence, mais jugés insuffisants.



A cela s’ajoute 24,2% qui estiment que la gestion est totalement transparente, ce qui reflète un noyau de confiance plus affirmé. En revanche, 22,1% des enquêtés déclarent que la dette n’est pas du tout gérée de manière transparente, exprimant une critique nette et une défiance institutionnelle. Enfin, 15,9% des personnes interrogées disent « ne pas savoir », ce qui traduit une certaine méconnaissance ou un manque d’information sur la question.

Ces résultats mettent en évidence une perception ambivalente. En effet, si une majorité combine transparence partielle ou totale (62,1%), traduisant une confiance relative dans les mécanismes de gestion, près d’un quart de la population exprime une défiance claire. L’opinion publique apparaît ainsi polarisée entre confiance et scepticisme, avec une proportion non négligeable d’indécis, ce qui souligne l’importance de renforcer la communication institutionnelle et la pédagogie autour de la gestion de la dette publique.

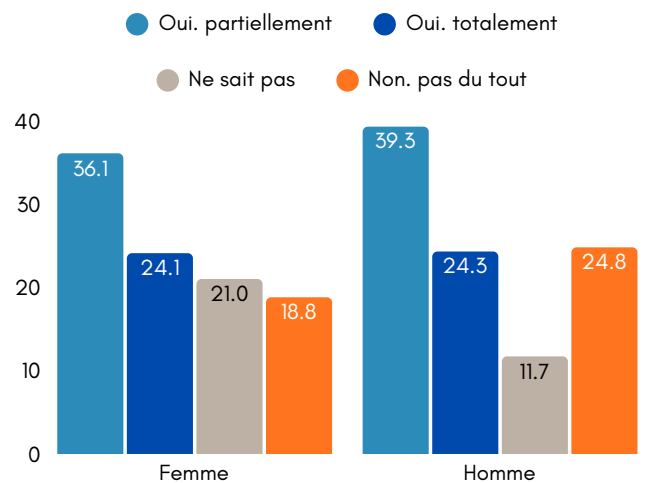
**Figure 10 : Perceptions de la transparence dans la gestion de la dette publique (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L’analyse des perceptions selon le sexe met en évidence des différences notables dans l’appréciation de la transparence de la gestion de la dette publique au Sénégal. Les femmes se montrent plus ignorantes, avec 21% déclarant « ne pas savoir » contre 11,7% chez les hommes, traduisant une moindre appropriation ou un déficit d’information. Par contre, les hommes expriment plus souvent une critique nette, avec 24,8% estimant que la dette n’est « pas du tout » gérée de manière transparente, contre 18,8% des femmes. Les jugements intermédiaires (« oui, partiellement ») sont proches entre les deux groupes (36,1% chez les femmes et 39,3% chez les hommes), traduisant une reconnaissance mitigée des efforts de transparence. Enfin, les perceptions positives (« oui, totalement ») sont quasiment identiques (24,1% et 24,3%), révélant une confiance similaire dans les mécanismes institutionnels. De manière générale, ces résultats suggèrent une opinion publique convergente, mais nuancée. Les femmes apparaissent plus indécises et légèrement moins critiques, tandis que les hommes manifestent une défiance plus affirmée.

**Figure 11 : Perceptions de la transparence dans la gestion de la dette publique selon le sexe (en %)**



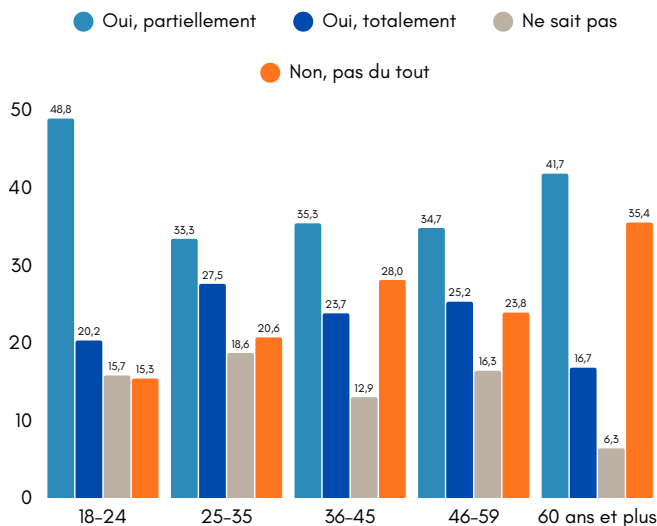
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



L'analyse des perceptions de la transparence dans la gestion de la dette publique selon l'âge révèle des différences générationnelles marquées. Les jeunes de 18-24 ans se montrent majoritairement confiants, avec près de la moitié (48.8%) estimant que la dette est gérée «partiellement» de manière transparente et 20.2% «totalement», traduisant une relative confiance institutionnelle. Les jeunes de 25 à 35 ans apparaissent les plus optimistes, avec 27,5% jugeant la gestion «totalement» transparente, mais aussi 20,6% exprimant une défiance nette («non, pas du tout»), ce qui traduit une polarisation plus marquée. A l'inverse, les générations plus âgées expriment davantage de scepticisme. Les 36-45 ans et 46-59 ans présentent des proportions élevées d'opinions négatives (28,0% et 23,8%), tandis que les 60 ans et plus se distinguent par la critique la plus forte, avec plus d'un tiers (35,4%) estimant que la dette n'est «pas du tout» gérée de manière transparente et seulement 16,7% affirmant le contraire.

Ces résultats suggèrent une confiance plus affirmée chez les jeunes, mais une défiance croissante avec l'âge, traduisant une perception générationnelle contrastée de la transparence institutionnelle.

**Figure 12 : Perceptions de la transparence dans la gestion de la dette publique selon la tranche d'âge (en %)**

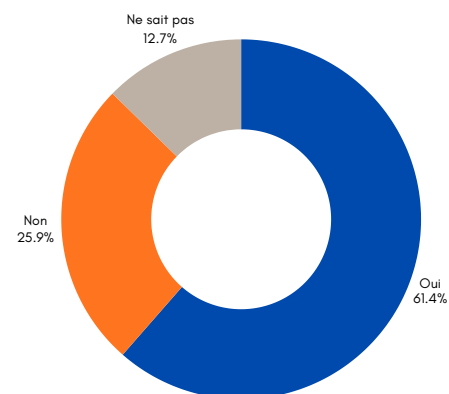


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perceptions des risques liés à l'endettement et aux perspectives économiques futures au Sénégal

L'analyse des perceptions relatives à l'endettement du Sénégal met en évidence une inquiétude largement partagée. Une majorité des répondants (61,5%) craignent que la dette publique compromette les perspectives économiques futures, traduisant une défiance importante vis-à-vis de la soutenabilité financière du pays. En revanche, un quart des enquêtés (25,9%) ne partagent pas cette inquiétude, ce qui reflète une minorité confiante dans la capacité de l'État à gérer l'endettement sans compromettre la croissance. Enfin, 12,7% déclarent «ne pas savoir», révélant une part de la population peu informée ou hésitante face à la complexité de la question. Ces résultats suggèrent une opinion publique dominée par le scepticisme et la prudence, où la crainte d'un impact négatif de la dette sur l'avenir économique prédomine largement. La présence d'une minorité confiante et d'un noyau d'indécis souligne toutefois la diversité des perceptions, mais l'équilibre global penche vers une inquiétude structurante qui pourrait influencer le débat public et les attentes vis-à-vis des politiques économiques.

**Figure 13 : Perceptions du risque lié à l'endettement et aux perspectives économiques (en %)**

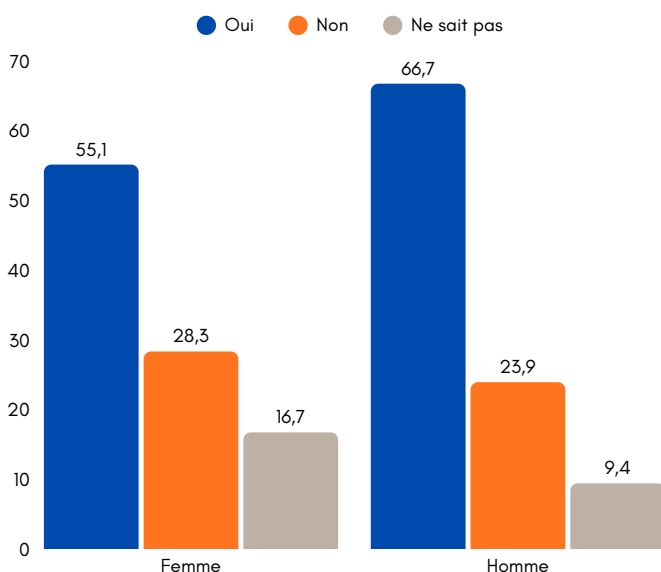


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



L'analyse des perceptions selon le sexe met en évidence une inquiétude largement partagée, mais différenciée. Les hommes expriment une crainte plus forte face à l'endettement, avec 66,7% estimant qu'il pourrait compromettre les perspectives économiques futures, contre 55,1% des femmes. Par ailleurs, les femmes se montrent plus hésitantes. En effet 16,7% déclarent « ne sait pas » contre seulement 9,4% des hommes, traduisant une indécision plus marquée. Les opinions rassurantes (« non ») sont légèrement plus fréquentes chez les femmes (28,3%) que chez les hommes (23,9%), ce qui reflète une confiance relative plus présente dans ce groupe. Globalement, ces résultats suggèrent une opinion publique dominée par l'inquiétude, mais avec une intensité différente selon le sexe. Les hommes manifestent une défiance plus affirmée, tandis que les femmes oscillent davantage entre prudence et confiance. Cette divergence souligne l'importance de prendre en compte les perceptions genrées dans l'analyse des attentes et des préoccupations liées à la soutenabilité de la dette publique.

**Figure 14 : Perceptions du risque lié à l'endettement et aux perspectives économiques selon le sexe (en %)**

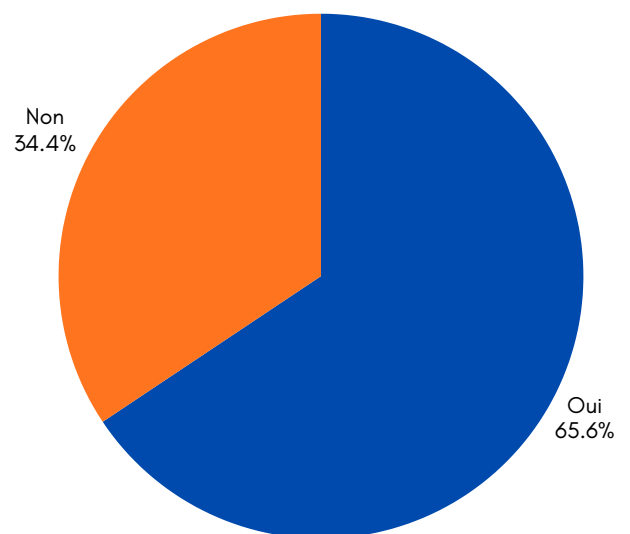


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### **Notoriété du Plan de Redressement Economique et Social (PRES : Jubanti Koom) au Sénégal**

L'analyse des résultats montre que le Plan de Redressement Economique et Social est relativement bien connu au niveau national. En effet, près des deux tiers des répondants (65,7%) déclarent en avoir entendu parler, traduisant une diffusion notable de l'information et une certaine visibilité du programme. Toutefois, plus d'un tiers (34,4%) affirme ne pas le connaître, ce qui révèle une limite dans la portée de la communication institutionnelle et souligne l'existence d'un déficit d'information auprès d'une partie significative de la population. Globalement, ces résultats suggèrent que le PRES bénéficie d'une notoriété majoritaire, mais incomplète, reflétant à la fois l'efficacité partielle des stratégies de sensibilisation et la nécessité de renforcer la vulgarisation pour assurer une appropriation plus large et inclusive.

**Figure 15 : Notoriété du PRES : Jubanti Koom) (en %)**

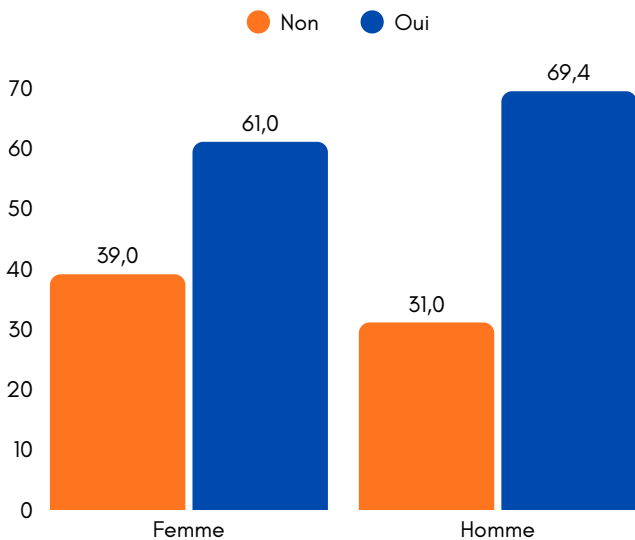


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



L'analyse des résultats selon le sexe montre une différence notable dans la notoriété du PRES. Les hommes apparaissent mieux informés, avec 69,4% déclarant en avoir entendu parler, contre 61,0% des femmes. En revanche, la proportion de non connaissance est plus élevée chez les femmes (39,0%) que chez les hommes (30,6%), traduisant un déficit relatif d'accès ou d'exposition à l'information. Ces résultats suggèrent que la communication institutionnelle a atteint une large part de la population, tout en laissant subsister des écarts genrés qui mériteraient d'être pris en compte dans les stratégies de sensibilisation.

**Figure 15 : Notoriété du PRES : Jubanti Koom) selon le sexe (en %)**

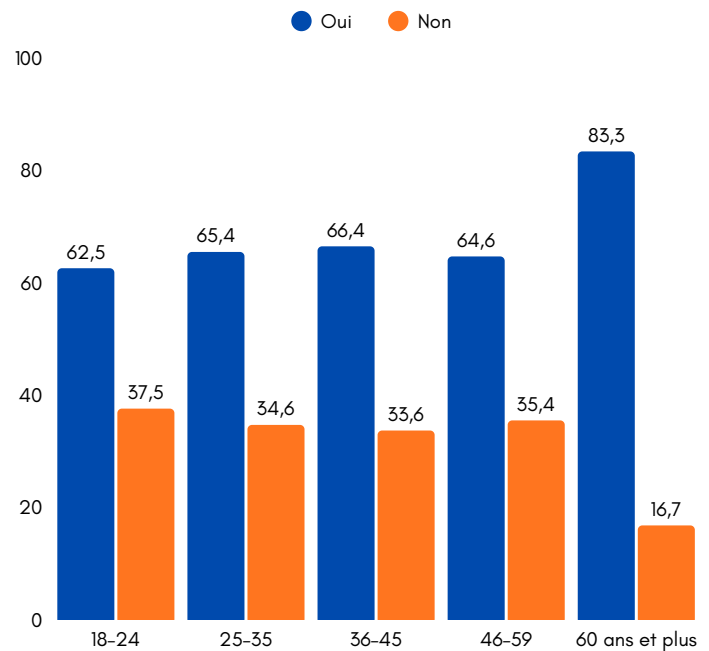


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L'analyse des résultats selon l'âge montre que la notoriété du PRES est globalement majoritaire. Les jeunes de 18-24 ans apparaissent les moins informés, avec 37,5% déclarant ne pas connaître le programme, traduisant un déficit relatif de diffusion auprès de cette tranche. Les groupes de 25-35 ans (65,4%), 36-45 ans (66,4%) et 46-59 ans (64,6%) présentent des niveaux de connaissance similaires, autour des deux tiers, ce qui reflète une appropriation relativement

homogène dans ces catégories. En outre, les 60 ans et plus se distinguent par une notoriété nettement plus élevée. En effet, 83,3% affirment connaître le PRES, et seulement 16,7% déclarent ne pas en avoir entendu parler. Cette forte visibilité auprès des seniors peut s'expliquer par une attention accrue aux politiques publiques et aux enjeux socio-économiques. Ces résultats traduisent une diffusion majoritaire, mais inégale du PRES, avec une meilleure appropriation par les générations plus âgées et une relative fragilité de la communication auprès des jeunes et adultes.

**Figure 16 : Notoriété du PRES : Jubanti Koom) selon la tranche d'âge (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

La notoriété du PRES varie fortement selon les régions. Dans certaines régions, la connaissance du programme est très élevée. On peut citer, Sédhiou (98,3%) et Saint-Louis (88,5%), Dakar (79,2%), Fatick (60,0%), Kolda (66,7%) et Ziguinchor (71,7%). A l'inverse, plusieurs régions révèlent une faible visibilité du PRES avec une majorité qui ignore l'existence du PRES. Il s'agit principalement de Matam (75%), Louga (63,3%), Kédougou (56,7%) et Thiès (55%).

Ces résultats traduisent une géographie contrastée de la diffusion du PRES. Certaines régions affichent une appropriation quasi totale, tandis que d'autres révèlent un déficit marqué d'information. Cette hétérogénéité souligne l'importance d'adapter les stratégies de communication et de sensibilisation afin d'assurer une visibilité plus homogène du programme à l'échelle nationale.

**Tableau 4 : Notoriété du PRES : Jubanti Koom) selon la région (en %)**

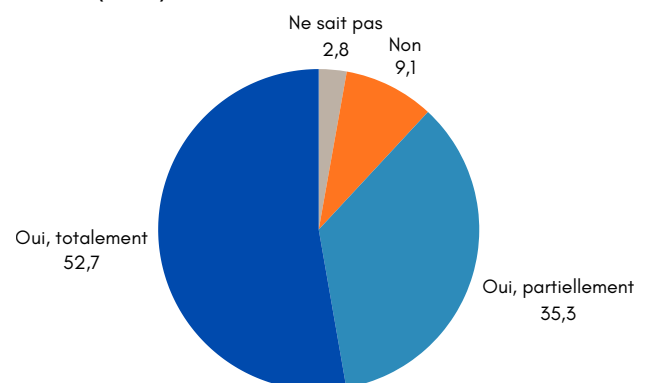
Régions	Non	Oui
Dakar	20,8	79,2
Diourbel	49,2	50,8
Fatick	40	60
Kaffrine	42	58
Kaolack	45	55
Kolda	33,3	66,7
Kédougou	56,7	43,3
Louga	63,3	36,7
Matam	75	25
Saint-Louis	11,5	88,5
Sédhiou	1,7	98,3
Tambacounda	26,7	73,3
Thiès	55	45
Ziguinchor	28,3	71,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### **Confiance des citoyens dans la capacité du PRES à relancer durablement l'économie nationale**

Les données révèlent une confiance majoritaire dans la capacité du PRES à relancer durablement l'économie nationale. Plus de la moitié des répondants (52,7%) expriment une confiance totale, traduisant une forte adhésion au programme et à ses objectifs. Une proportion significative (35,3%) se montre plus nuancée, estimant que le PRES peut réussir «partiellement», ce qui reflète une attente prudente mais positive. En revanche, seuls 9,1% des enquêtés déclarent ne pas avoir confiance, et 2,8% restent indécis («ne sait pas»). Ces faibles proportions de scepticisme et d'incertitude confirment que la perception globale est largement favorable. Ces résultats suggèrent que le PRES bénéficie d'une légitimité sociale forte, avec une confiance dominante dans sa capacité à impulser une relance économique durable, tout en laissant apparaître une minorité critique ou hésitante.

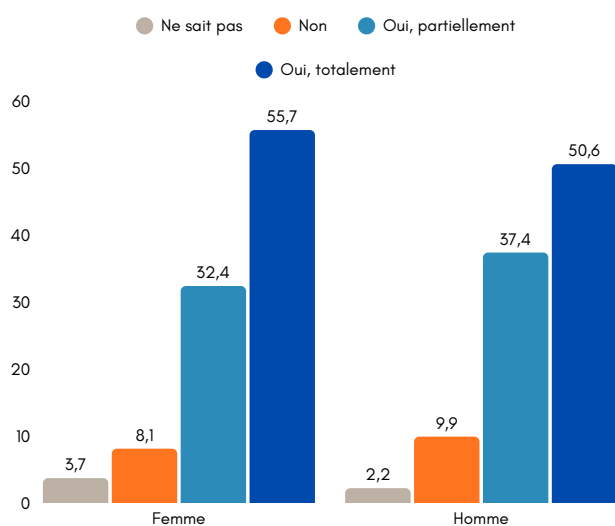
**Figure 17 : Confiance des citoyens dans la capacité du PRES (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les données révèlent dans leur ensemble une confiance majoritaire dans la capacité du PRES à relancer durablement l'économie nationale, avec des nuances selon le sexe. Les femmes expriment une confiance plus affirmée. En effet, 55,7% ont une opinion positive («oui, totalement»), contre 50,6% des hommes. Ces derniers se montrent davantage prudents, avec une proportion plus élevée de réponses «oui, partiellement» (37,4% contre 32,4% chez les femmes). Le scepticisme reste minoritaire dans les deux groupes, mais légèrement plus marqué chez les hommes (9,9% contre 8,1%). L'indécision est faible, bien que plus présente chez les femmes (3,7% contre 2,2%). En conclusion, ces résultats traduisent une adhésion globale au PRES, avec une confiance totale plus forte chez les femmes et une confiance partielle plus fréquente chez les hommes. Cette divergence suggère des perceptions différenciées. Les femmes apparaissent plus enclines à accorder une légitimité pleine au programme, tandis que les hommes adoptent une posture plus nuancée, oscillant entre confiance et prudence.

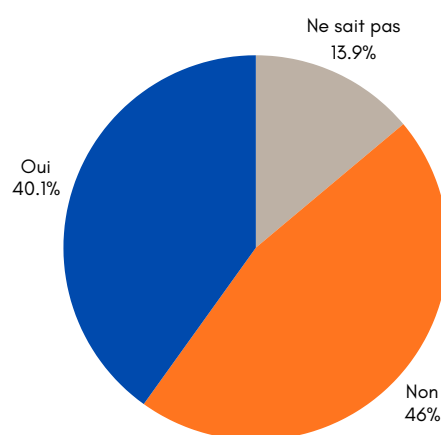
**Figure 18 : Confiance des citoyens dans la capacité du PRES selon le sexe (en %)**



### Connaissance du prix officiel de l'arachide pour la campagne 2025-2026 au Sénégal

Les données révèlent une connaissance limitée du nouveau prix du kilogramme d'arachide pour la campagne 2025-2026. Seuls 40,1% des enquêtés déclarent en avoir connaissance, traduisant une diffusion partielle de l'information. En revanche, près de la moitié (46,0%) affirme ne pas être informée, ce qui met en évidence un déficit de communication institutionnelle ou une faible accessibilité de l'information auprès des producteurs et citoyens. Enfin, 13,9% des répondants se situent dans l'indécision («ne sait pas»), confirmant l'existence d'une zone d'incertitude. Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que la visibilité du prix officiel reste incomplète, avec une majorité relative de non informés et une minorité significative d'indécis. Cela souligne la nécessité de renforcer les mécanismes de vulgarisation et de diffusion de l'information économique afin d'assurer une meilleure appropriation par l'ensemble des acteurs concernés.

**Figure 19 : Connaissance du prix officiel de l'arachide (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

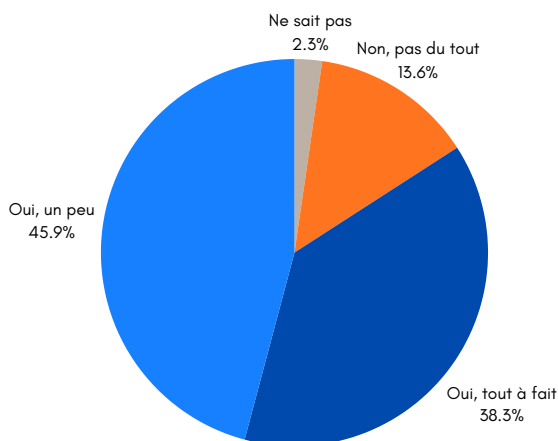


### Perception du prix de l'arachide fixé à 305 FCFA au Sénégal

La perception du prix du kilogramme d'arachide fixé à 305 FCFA est globalement positive, mais nuancée.

Une majorité relative des enquêtés considère ce prix comme abordable, soit « oui, tout à fait » (38,3%) et « oui, un peu » (45,9%), ce qui traduit une adhésion majoritaire mais partiellement prudente. A l'inverse, une minorité significative exprime un rejet clair. 13,6% estiment que le prix n'est « pas du tout » abordable, traduisant une perception de difficulté d'accès ou d'injustice économique. Dans l'ensemble ces résultats suggèrent que le prix de 305 FCFA bénéficie d'une acceptabilité sociale majoritaire, mais avec une distinction entre une confiance pleine et une acceptation partielle. Cette nuance reflète à la fois une reconnaissance de l'effort de fixation et une vigilance persistante sur la question du pouvoir d'achat et de la rentabilité agricole.

**Figure 20 : Perception du prix de l'arachide (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Perception du prix de l'arachide fixé à 305 FCFA selon les régions

La perception du prix de l'arachide varie fortement selon les régions, révélant une géographie contrastée de son acceptabilité. La perception du prix de l'arachide varie fortement selon les régions, révélant une géographie contrastée de son acceptabilité. Certaines régions affichent une adhésion très élevée. C'est le cas des régions de Matam (80%), Sédhiou (77,8%) où la majorité des répondants jugent le

prix abordable, bien que de manière plus nuancée. À l'inverse, quelques régions expriment un scepticisme plus marqué, en particulier Dakar, où près de 40% des répondants estiment que le prix n'est « pas du tout » abordable, tandis que la part d'opinions très favorables reste limitée. Thiès et Ziguinchor présentent également une perception plus critique. Entre ces deux pôles, plusieurs régions adoptent une position intermédiaire, privilégiant une acceptation partielle du prix, notamment Diourbel, Fatick, Kaolack, Kolda, Kédougou, Louga et Tambacounda, traduisant une reconnaissance de l'effort de fixation du prix.

**Tableau 5 : Perception du prix de l'arachide selon les régions (en %)**

Régions	Ne sait pas	Non, pas du tout	Oui, tout à fait	Oui, un peu
Dakar	2,1	39,6	29,2	29,2
Diourbel	0	14,3	32,1	53,6
Fatick	0	12	24	64
Kaffrine	1,1	14,8	24,1	60
Kaolack	2,7	18,9	24,3	54,1
Kolda	0	0	23,1	76,9
Kédougou	0	5,7	28,6	65,7
Louga	0	0	25	75
Matam	0	10	80	10
Saint-Louis	4	14	2	80
Sédhiou	14,8	0	77,8	7,4
Tambacounda	0	10,3	31	58,6
Thiès	0	29,6	25,9	44,4
Ziguinchor	11,8	29,4	23,5	35,3

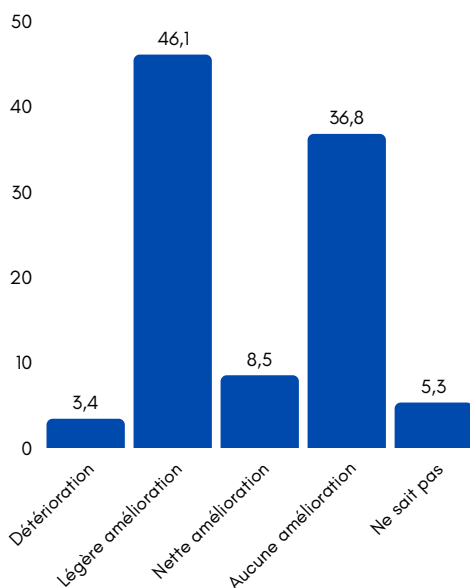
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



**Perception de l'ampleur de la baisse des prix du gaz butane au Sénégal**

La perception de la baisse des prix du gaz butane de 15 FCFA est globalement jugée comme une amélioration, mais de faible ampleur. En effet, 46,1% des enquêtés considèrent qu'il s'agit d'une légère amélioration, tandis que seulement 8,5% y voient une nette amélioration. Par contre, une proportion importante (36,8%) estime qu'il n'y a aucune amélioration, traduisant une perception de l'impact limité de cette baisse sur le pouvoir d'achat. Une minorité (3,4%) considère même cette évolution comme une détérioration, ce qui peut refléter une insatisfaction face à la mesure ou une perception de son insuffisance. Enfin, 5,3% des répondants restent indécis («ne sait pas»). Dans l'ensemble ces résultats suggèrent que la réduction de 15 FCFA est perçue avant tout comme une mesure symbolique, générant une acceptabilité partielle mais sans convaincre pleinement. La majorité des citoyens reconnaît une amélioration, mais la qualifie de légère, ce qui souligne la nécessité d'actions plus substantielles pour renforcer la confiance et l'impact social des politiques de prix.

**Figure 21 : Perception de l'ampleur de la baisse des prix du gaz butane (en %)**

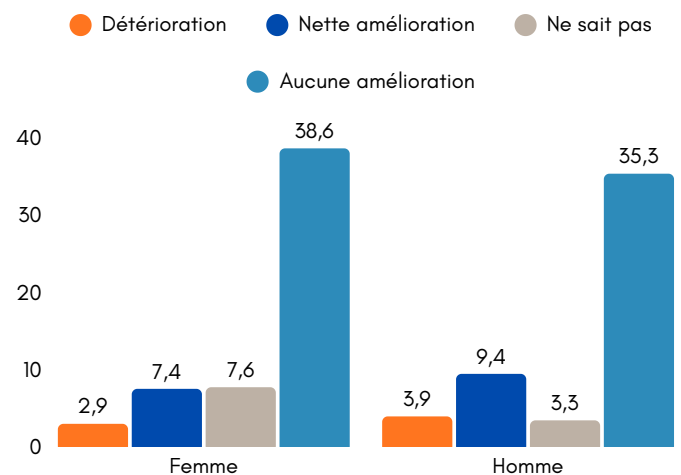


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

**Perception de l'ampleur de la baisse des prix du gaz butane au Sénégal par sexe en (%)**

La perception de la baisse des prix du gaz butane de 15 FCFA est globalement jugée comme une amélioration, mais de faible ampleur, avec des nuances entre femmes et hommes. Les hommes sont légèrement plus nombreux à considérer qu'il s'agit d'une légère amélioration (48,2% contre 43,5% chez les femmes) et aussi un peu plus enclins à y voir une nette amélioration (9,4% contre 7,4%). Les femmes, en revanche, expriment davantage de scepticisme avec 38,6% qui estiment qu'il n'y a aucune amélioration, contre 35,3% des hommes. L'indécision est également plus forte chez elles (7,6% contre 3,3%). Enfin, la perception de la baisse comme une détérioration reste marginale, mais légèrement plus élevée chez les hommes (3,9% contre 2,9%). Ces résultats traduisent une acceptabilité différenciée selon le sexe. Les hommes tendent à reconnaître plus volontiers une amélioration, même modeste, tandis que les femmes se montrent plus réservées, oscillant entre prudence et scepticisme. Cette divergence souligne l'importance de prendre en compte les perceptions genrées dans l'évaluation de l'impact social des politiques de prix.

**Figure 22 : Perception de l'ampleur de la baisse des prix du gaz butane selon le sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

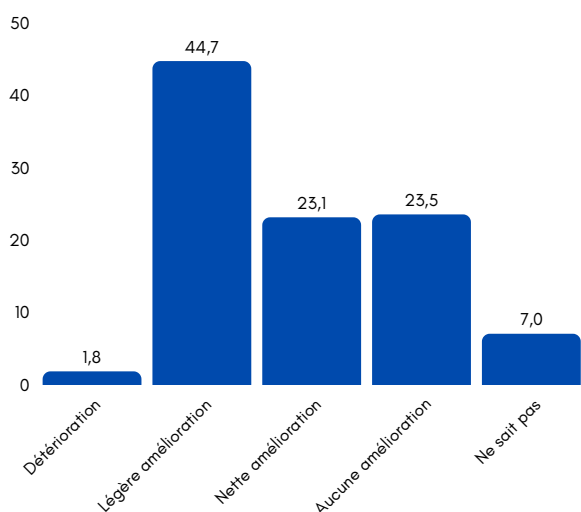


### Perception de l'ampleur de la baisse des prix du carburant au Sénégal

La baisse des prix du carburant de 70 à 75 FCFA par litre est globalement perçue comme une amélioration, mais de portée limitée. En effet, 44,7% des enquêtés la qualifient de légère amélioration, traduisant une reconnaissance de l'effort mais sans enthousiasme marqué. Une part non négligeable, 23,1%, y voit une nette amélioration, ce qui témoigne d'une satisfaction réelle pour une partie de la population. Cependant, 23,5% estiment qu'il n'y a aucune amélioration, ce qui révèle un scepticisme sur l'impact concret de cette mesure sur le pouvoir d'achat ou les coûts de transport.

Ces résultats traduisent une acceptabilité majoritaire mais nuancée. En effet, la mesure est reconnue comme positive, mais elle est jugée insuffisante par une part importante de la population. Cela souligne que, malgré l'effet immédiat, l'ampleur de la réduction reste perçue comme symbolique plutôt que transformative.

**Figure 23 : Perception de l'ampleur de la baisse des prix du carburant (en %)**



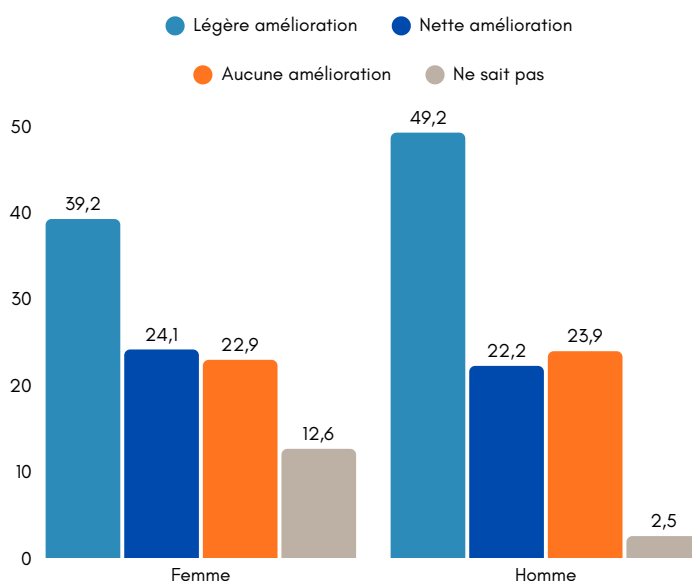
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perception de l'ampleur de la baisse des prix du carburant par sexe en (%)

La baisse des prix du carburant de 70 à 75 FCFA par litre est globalement perçue comme une amélioration, mais avec des nuances entre femmes et hommes. Les hommes sont plus nombreux à considérer qu'il s'agit d'une légère amélioration (49,2% contre 39,2% chez les femmes), traduisant une reconnaissance plus modérée de l'impact. Les femmes, en revanche, expriment davantage une perception de nette amélioration (24,1% contre 22,2% chez les hommes), ce qui montre une appréciation plus affirmée de la mesure. Le scepticisme reste relativement stable entre les deux groupes avec 22,9% des femmes et 23,9% des hommes qui estiment qu'il n'y a aucune amélioration.

De manière générale ces résultats suggèrent une acceptabilité différenciée selon le sexe. Les hommes privilégient une lecture prudente, centrée sur une légère amélioration, tandis que les femmes oscillent entre une reconnaissance plus affirmée et une incertitude plus forte. Cette divergence souligne l'importance d'intégrer les perceptions genrées dans l'évaluation des politiques de prix afin de mieux comprendre leur impact social.

**Figure 24 : Perception de l'ampleur de la baisse des prix du carburant selon le sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Perception de l'ampleur de la baisse des prix du carburant par région

La perception de la mesure relative à baisse des prix carburant varie fortement selon les régions, dessinant une géographie contrastée des appréciations. Certaines zones affichent une adhésion très élevée, à l'image de Sédhiou, où la baisse est largement perçue comme une nette amélioration, ainsi que de Kédougou et Saint-Louis, où la mesure est majoritairement jugée comme une amélioration, le plus souvent légère.

À l'opposé, plusieurs régions expriment un scepticisme plus marqué : Dakar (35%) et Kaolack (40%) se caractérisent par des perceptions polarisées, avec une part importante de répondants estimant que la mesure n'a entraîné aucune amélioration.

Entre ces deux extrêmes, d'autres régions adoptent une lecture plus nuancée, combinant perceptions positives et critiques, notamment Diourbel, Kolda et Tambacounda, tandis que Ziguinchor se démarque par une appréciation globalement favorable. Dans l'ensemble, ces résultats traduisent une opinion publique fragmentée, oscillant entre adhésion franche, acceptabilité partielle et scepticisme selon les territoires.

**Tableau 6 : Perception de l'ampleur de la baisse des prix du carburant par région en (%)**

Régions	Détérioration	Légère amélioration	Nette amélioration	Aucune amélioration	Ne sait pas
Dakar	2,1	46,3	5	35	11,7
Diourbel	0	36,1	36,1	19,7	8,2
Fatick	0	70	1,7	11,7	16,7
Kaffrine	1,3	59,3	4,4	23	12
Kaolack	3,3	43,3	8,3	40	5
Kolda	0	41,7	33,3	20	5
Kédougou	0	86,7	6,7	6,7	0
Louga	15	46,7	6,7	30	1,7
Matam	1,7	41,7	16,7	31,7	8,3
Saint-Louis	0	78,7	0	21,3	0
Sédhiou	0	0	96,7	3,3	0
Tambacounda	3,3	36,7	13,3	36,7	10
Thiès	0	53,3	6,7	25	15
Ziguinchor	0	48,3	33,3	16,7	1,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Effets attendus de la baisse du carburant sur les tarifs de transport au Sénégal

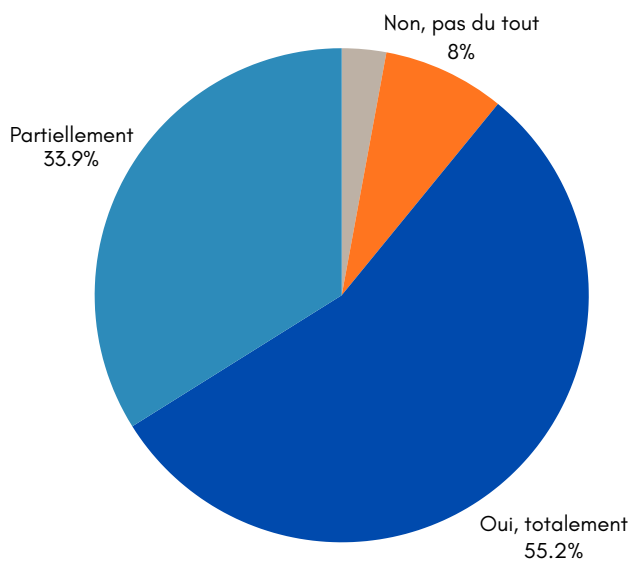
La majorité des Sénégalais estime que la baisse des prix du carburant de 70 à 75 FCFA devrait se traduire par une réduction des tarifs de transport. En effet, 55,2% des enquêtés répondent « oui, totalement », traduisant une attente forte d'un ajustement direct et complet. A cela s'ajoutent 33,9% qui jugent que la baisse devrait être appliquée partiellement, ce qui confirme une adhésion globale à l'idée d'un réajustement, mais avec des nuances sur son ampleur.



A l'inverse, une minorité exprime un rejet avec 8,0% qui considèrent que les prix du transport ne devraient pas du tout être revus, illustrant une perception d'indépendance entre le coût du carburant et les tarifs pratiqués.

Globalement ces résultats traduisent une forte demande sociale de répercussion de la baisse du carburant sur les prix du transport, avec une majorité absolue en faveur d'une réduction totale et une minorité qui accepte une réduction partielle. Cela souligne que les citoyens associent directement le coût de l'énergie aux dépenses quotidiennes de mobilité et attendent une transmission tangible des bénéfices de la mesure.

**Figure 25 : Effets attendus de la baisse du carburant sur les tarifs de transport (%)**

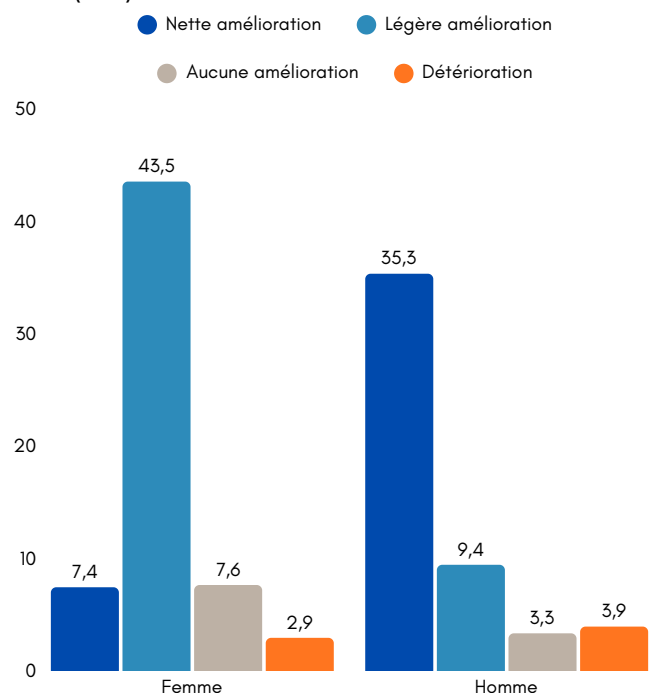


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

chez les femmes), traduisant une attente plus affirmée d'un ajustement complet. La majorité des femmes et des hommes estiment que la baisse des prix du carburant devrait se traduire par une réduction des tarifs de transport, mais avec des nuances. Les hommes sont légèrement plus nombreux à soutenir une baisse totale des prix du transport (57,5% contre 52,4% chez les femmes), exprimant une attente plus affirmée d'un ajustement complet. Les femmes, en revanche, privilégient davantage une baisse partielle (35,9% contre 32,3% chez les hommes), ce qui reflète une position plus nuancée. Le rejet de l'idée reste minoritaire dans les deux groupes, avec 7,6% des femmes et 8,4% des hommes qui estiment que les prix du transport ne devraient pas du tout être revus.

Ces résultats traduisent une forte convergence entre les sexes sur la nécessité d'une baisse des prix du transport, mais avec une différence d'intensité. Les hommes expriment une demande plus catégorique, tandis que les femmes adoptent une posture plus prudente, oscillant entre réduction totale et partielle.

**Figure 26 : Perception de l'impact de la baisse du carburant selon le sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Perception de l'impact de la baisse du carburant sur les tarifs de transport par sexe

La majorité des femmes et des hommes estiment que la baisse des prix du carburant devrait se traduire par une réduction des tarifs de transport, mais avec des nuances. Les hommes sont légèrement plus nombreux à soutenir une baisse totale des prix du transport (57,5% contre 52,4%

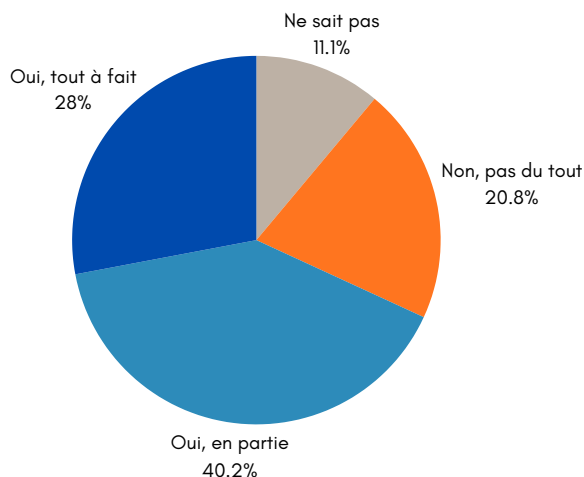


### Perception citoyenne de la redistribution des revenus du gaz et du pétrole au Sénégal

La perception des revenus issus du gaz et du pétrole au Sénégal est marquée par une certaine ambivalence. Une majorité relative des enquêtés considère que ces revenus profitent en partie aux citoyens (40,2%), traduisant l'idée que les bénéfices sont visibles mais demeurent partiels ou inégalement répartis. Près d'un tiers (28,0%) estime toutefois que ces revenus profitent tout à fait à l'ensemble des citoyens, ce qui traduit une confiance plus affirmée dans la redistribution et l'impact des ressources naturelles. En revanche, une proportion significative (20,8%) juge que ces revenus ne profitent pas du tout aux citoyens, exprimant un scepticisme marqué quant à la transparence et à l'équité de leur gestion.

Dans l'ensemble, les résultats traduisent une perception fragmentée de la redistribution des revenus extractifs. Une majorité reconnaît un bénéfice partiel ou total, mais une part importante exprime des doutes sur l'équité réelle. Cela souligne l'importance de renforcer la communication, la transparence et la gouvernance autour de la gestion des ressources naturelles pour consolider la confiance citoyenne.

**Figure 27 : Perception citoyenne de la redistribution des revenus du gaz et du pétrole (en %)**



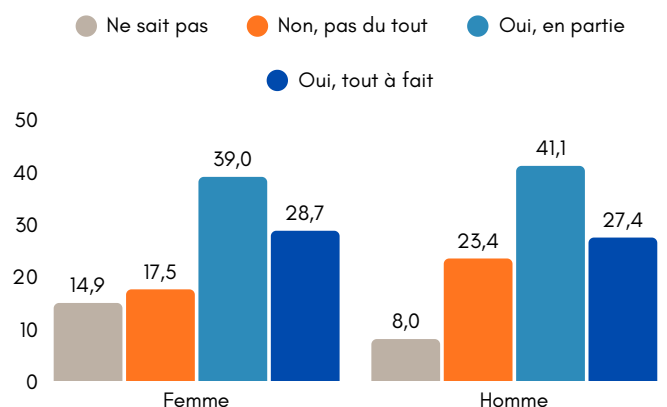
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Perception citoyenne de la redistribution des revenus du gaz et du pétrole par sexe

La perception des revenus issus du gaz et du pétrole au Sénégal révèle des nuances entre femmes et hommes. Les femmes sont plus nombreuses à déclarer qu'elles ne savent pas (14,9% contre 8,0% chez les hommes), ce qui traduit une incertitude plus marquée ou un déficit d'information. Par contre, les hommes expriment davantage de scepticisme avec 23,4% qui estiment que ces revenus ne profitent pas du tout aux citoyens, contre 17,5% des femmes. Les deux groupes convergent sur l'idée que les revenus profitent en partie à la population, avec des proportions proches (39,0% chez les femmes et 41,1% chez les hommes). Enfin, la perception positive est relativement équilibrée avec 28,7% des femmes et 27,4% des hommes qui considèrent que ces revenus profitent tout à fait à l'ensemble des citoyens. Ces résultats traduisent une différence de perception genrée. Les femmes apparaissent plus hésitantes, tandis que les hommes expriment une critique plus affirmée. Toutefois, la majorité des deux groupes reconnaît un bénéfice partiel ou total, ce qui souligne une convergence globale sur l'idée d'un impact réel mais limité.

**Figure 28 : Perception citoyenne de la redistribution des revenus du gaz et du pétrole selon le sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



# SITUATION POLITIQUE

---

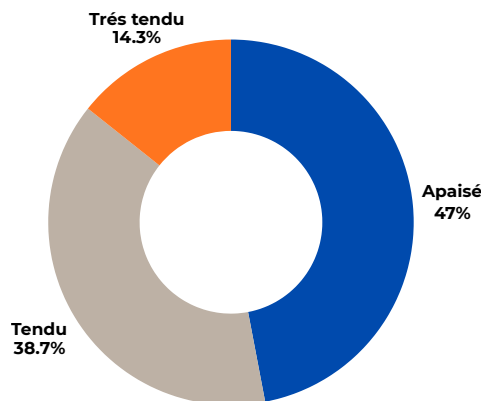
*Le chapitre sur la situation politique met en évidence un climat marqué par des tensions, mais aussi par une confiance modérée dans l'avenir. Les citoyens expriment des attentes fortes autour de l'emploi, de l'économie et des conditions de vie, qui demeurent des sources majeures d'insatisfaction, tandis que l'éducation, la sécurité et la lutte contre la corruption apparaissent comme des domaines où des progrès sont perçus. La relation avec les institutions parlementaires reste fragile, reflétant une confiance partagée et inégale. Ousmane Sonko est identifié comme la personnalité politique de l'année 2025, suivi du Président Bassirou Diomaye Diakhar Faye et de Macky Sall, reflétant l'évolution des perceptions et des dynamiques du paysage politique sénégalais.*



**Perception du climat politique actuel**

Une proportion importante de la population (47,0%) considère le climat politique actuel comme étant apaisé. Cependant, une part encore plus significative (53,0%) le perçoit comme tendu (38,7%) ou très tendu (14,3%). Cela révèle une société clairement divisée, avec une majorité relative exprimant un sentiment d'instabilité ou de tension. Cette polarisation peut refléter des clivages idéologiques, des tensions sociales non résolues, ou une perception variable de la stabilité gouvernementale selon les groupes sociaux. L'écart relativement faible entre les opinions suggère un équilibre précaire dans l'opinion publique.

**Figure 29 : Perception du climat politique actuel (en %)**

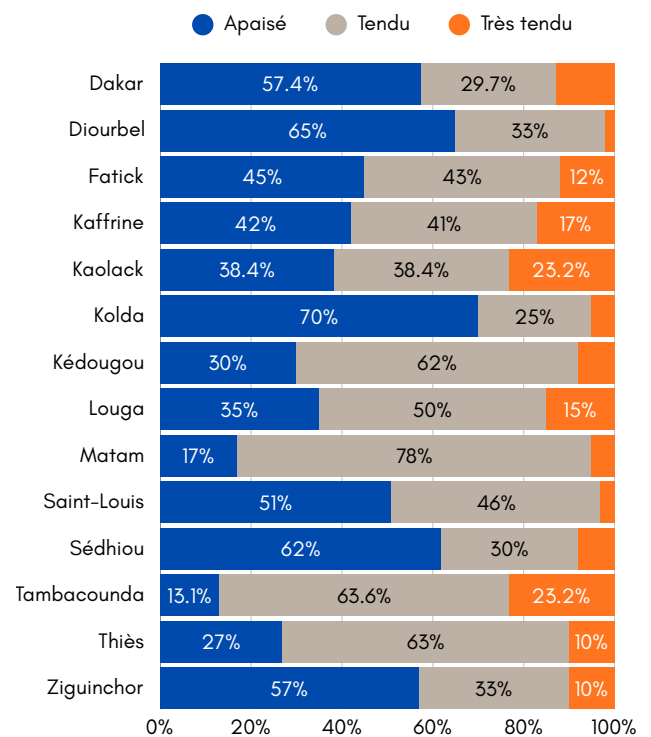


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les disparités géographiques sont parmi les plus frappantes de l'ensemble de l'enquête. Certaines régions comme Matam (78,3% tendu), Tambacounda (86,7% tendu ou très tendu) et Kédougou (70% tendu ou très tendu) font état de fortes tensions dans l'espace politique. Dakar, la capitale, présente un paysage contrasté mais avec une majorité apaisée (57,9%).

Ces écarts reflètent très probablement des réalités socio-économiques, sécuritaires et politiques locales distinctes, où certaines zones se sentent marginalisées ou en proie à des crises spécifiques, tandis que d'autres bénéficient d'une plus grande sérénité.

**Figure 30 : Perception du climat politique selon les régions (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les différences de perception entre les genres existent mais sont moins marquées que pour d'autres variables. Les femmes sont légèrement plus nombreuses à percevoir un climat apaisé (47,4% contre 46,7% pour les hommes). En revanche, les hommes sont significativement plus nombreux à qualifier la situation de "très tendue" (16,1% contre 12,2%). Cela pourrait indiquer que les hommes sont plus sensibles ou plus exposés aux manifestations visibles de tension politique (manifestations, discours médiatiques agressifs, etc.), ou qu'ils intègrent davantage ces éléments dans leur évaluation générale.

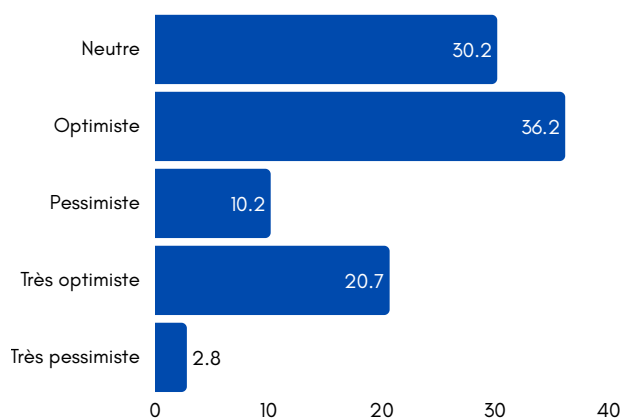
**Tableau 7 : Perception du climat politique selon le sexe(en %)**

Sexe	Apaisé	Tendu	Très tendu	Total
Femme	47,4	40,4	12,2	100
Homme	46,7	37,3	16,1	100
Total	47	38,7	14,3	100

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perception de l'évolution politique dans les mois à venir

Une nette majorité de la population (56,8%) se déclare optimiste (36,2%) ou très optimiste (20,7%) quant à l'évolution politique à venir. Cette donnée est cruciale car elle contraste avec la perception plus divisée du climat actuel. Seulement 12,9% sont pessimistes ou très pessimistes, et 30,2% se positionnent comme neutres. Cela suggère un capital d'espoir ou de confiance dans la capacité du système politique à s'améliorer, malgré les difficultés perçues dans le présent. L'optimisme l'emporte ainsi sur le pessimisme d'un facteur de plus de quatre.

**Figure 31 : Perception de l'évolution politique dans les mois à venir(en %)**


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L'optimisme est concentré géographiquement dans les régions du Sud (Kolda, Sédhiou et Ziguinchor) et du Nord (Saint-Louis et Louga) qui font preuve d'un espoir nourri quant à l'évolution du climat politique. À l'inverse, Dakar est très réservée, avec seulement 34,6% d'optimistes et une majorité de neutres (55,5%). Des régions comme Thiès (26,7% optimistes) et Kaolack (40,0% optimistes) sont également moins enthousiastes. Ce fossé révèle que les attentes pour l'avenir ne découlent pas toujours directement de l'expérience présente. Dans certaines régions, des espoirs de changement ou des dynamiques locales peuvent générer un optimisme important malgré une situation difficile.

**Tableau 8 : Perception de l'évolution politique dans les mois à venir selon la région (en %)**

Régions	Neutre	Optimiste	Pessimiste	Très optimiste	Très pessimiste
Dakar	55,4	21,7	6,7	12,9	3,3
Diourbel	36,9	32	2,5	27,1	1,6
Fatick	8,3	55	18,3	18,3	0
Kaffrine	17	43,7	19,7	16,3	3,3
Kaolack	30	26,7	21,7	13,3	8,3
Kolda	10	56,7	0	33,3	0
Kédougou	11,7	41,7	35	5	6,7
Louga	21,7	28,3	18,3	26,7	5
Matam	36,7	21,7	11,7	30	0
Saint-Louis	21,3	63,9	9,8	4,9	0
Sédhiou	1,7	15	0	83,3	0
Tambacounda	45	28,3	8,3	13,3	5
Thiès	48,3	21,7	23,3	5	1,7
Ziguinchor	13,3	43,3	5	31,7	6,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



Les femmes expriment un optimisme légèrement plus prononcé (58,4% optimistes/très optimistes) que les hommes (55,7%). Corrélativement, les hommes sont plus nombreux à se déclarer pessimistes (14,7% contre 10,7% pour les femmes) et à choisir la catégorie "Très pessimiste" (3,68% contre 1,65%). Les femmes semblent donc porter une vision légèrement plus positive de l'avenir politique.

**Tableau 9: Sentiment de l'évolution politique selon le sexe (en %)**

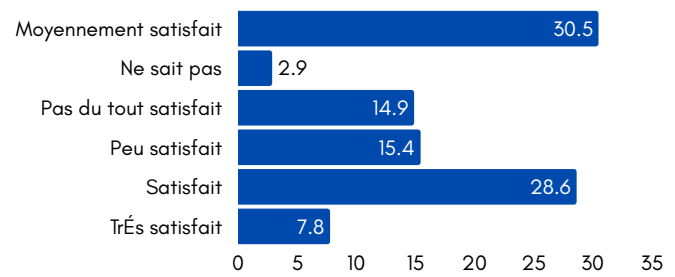
Sexe	Neutre	Optimiste	Pessimiste	Très optimiste	Très pessimiste	Total
Femme	31	38,4	9	20	1,7	100
Homme	29,7	34,5	11	21,3	3,7	100
Total	30,2	36,2	10,2	20,7	2,8	100

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Satisfaction – Secteur de la Santé

La satisfaction dans le domaine de la santé est modérée. Seulement 36,4% des répondants se déclarent satisfaits (28,6%) ou très satisfaits (7,8%). Une proportion presque équivalente (30,3%) est peu satisfaite (15,4%) ou pas du tout satisfaite (14,9%). La catégorie la plus importante est "Moyennement satisfait" (30,6%), ce qui souligne un sentiment général de médiocrité ou d'insuffisance, plutôt qu'un rejet catégorique ou une adhésion franche. La santé apparaît comme un secteur où les attentes de la population ne sont que partiellement comblées.

**Figure 32: Satisfaction des attentes en matière de santé publique (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les profils de satisfaction sont très similaires entre les hommes et les femmes. Les femmes sont légèrement plus nombreuses à être "Moyennement satisfaites" (33,4% contre 28,1%) et "Très satisfaites" (7,6% contre 7,9%). Les hommes expriment en revanche une insatisfaction plus marquée ("Pas du tout satisfait" à 17,9% contre 11,1%). Les écarts sont modestes mais suggèrent que les hommes pourraient avoir des exigences plus élevées envers le système de santé.

**Tableau 10: Satisfaction des attentes en matière de santé publique selon le sexe (en %)**

Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	33,4	03,1	11,1	16,9	27,8	7,6
Homme	9,08	2,7	17,9	14,2	29,3	7,9

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les disparités régionales sont extrêmes, ce qui pointe vers des inégalités flagrantes d'accès ou de qualité des services de santé. Dakar se singularise par un taux d'insatisfaction écrasant : 54,6% des répondants sont "Pas du tout satisfaits" (48,7%) ou "Peu satisfaits" (5,8%). A l'opposé, des régions comme Kédougou (86,7% satisfaits/très satisfaits), Sédhiou (93,3%), et Kaffrine (56,7%) affichent des niveaux de satisfaction très élevés. Cela pourrait indiquer que dans les capitales régionales ou les grandes villes comme Dakar, les attentes sont plus fortes et les dysfonctionnements plus visibles, tandis que dans certaines régions, des investissements récents ou une perception relative des progrès peuvent expliquer la satisfaction.

**Tableau 11: Satisfaction en matière de santé publique selon la région ( en % )**

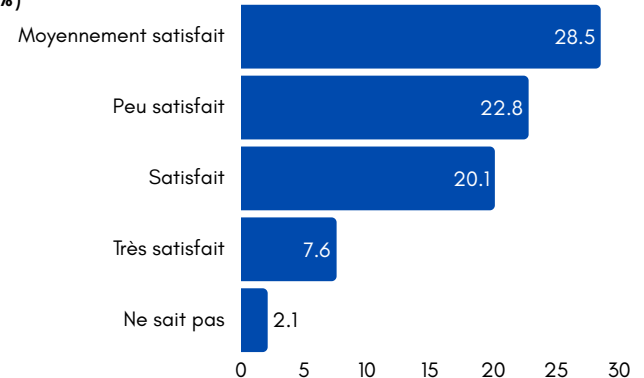
Régions	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Dakar	25,8	4,6	48,8	5,8	13,3	1,7
Diourbel	38,5	6,6	4,1	18,9	24,6	7,4
Fatick	41,7	0	3,3	30	21,7	3,3
Kaffrine	41,7	0	0	1,7	51,7	5
Kaolack	18,3	3,3	3,3	38,3	28,3	8,3
Kolda	35	8,3	6,7	26,7	20	3,3
Kédougou	11,7	0	0	1,7	40	46,7
Louga	36,7	0	0	1,7	56,7	5
Matam	36,7	0	1,7	18,3	40	3,3
Saint-Louis	59	0	0	8,2	32,8	0
Sédhiou	6,7	0	0	0	68,3	25
Tambacounda	25	5	13,3	25	16,7	15
Thiès	20	1,7	31,7	33,3	10	3,3
Ziguinchor	35	1,7	5	31,7	26,7	0

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Satisfaction - Secteur de l'économie

L'économie est le deuxième secteur le moins bien noté après l'emploi. Seulement 27,7% de la population est satisfaite (20,1%) ou très satisfaite (7,6%). L'insatisfaction est majoritaire, avec 41,7% des répondants se déclarant peu satisfaits (22,8%) ou pas du tout satisfaits (18,8%). Près d'un tiers (30,7%) est "Moyennement satisfait" (28,5%) ou "Ne sait pas" (2,1%). Ces chiffres reflètent très probablement des préoccupations relatives au coût de la vie, à la croissance économique, à la création de richesses et à la distribution des revenus.

L'insatisfaction économique constitue un défi majeur pour le gouvernement.

**Figure 33: Satisfaction des attentes sur l'économie ( en % )**

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les femmes expriment un niveau de satisfaction légèrement supérieur à celui des hommes (29,9% satisfaites/très satisfaites contre 26,8%). Les hommes sont plus nombreux à se dire "Pas du tout satisfaits" (21,4% contre 15,7%). L'écart est modéré mais cohérent avec la tendance observée dans d'autres secteurs, où les hommes semblent globalement plus critiques

**Tableau 12: Satisfaction des attentes sur l'économie selon le sexe ( en % )**

Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	29,7	2,5	15,7	23,3	20,4	8,5
Homme	27,6	1,8	21,4	22,4	20	6,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les disparités régionales sont apparentes: Dakar est la région la plus critique, avec 74,2% de ses habitants "peu" ou "pas" satisfaits de la situation économique. Thiès (70%), Kaolack (66,7%) et Matam (51,7%) suivent cette tendance négative. À l'inverse, d'autres régions comme Ziguinchor (63,4%), Louga (43,4%) et Kédougou (58,4%) affichent des scores positifs concernant la politique économique.

Cette carte de la satisfaction économique ne recoupe pas simplement le niveau de développement, suggérant que la perception est aussi liée à des dynamiques locales, des projets d'investissement ou des secteurs économiques dominants.

**Tableau 13: Satisfaction des attentes sur l'économie selon la région(en %)**

Régions	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Dakar	19,6	1,7	59,6	14,6	2,9	1,7
Diourbel	23	5,7	4,9	27,9	10,7	27,9
Fatick	40	0	5	30	20	5
Kaffrine	16,7	0	0	0	70	13,3
Kaolack	30	0	16,7	50	3,3	0
Kolda	30	11,7	6,7	23,3	26,7	1,7
Kédougou	33,3	0	0	8,3	41,7	16,7
Louga	48,3	0	0	8,3	41,7	1,7
Matam	38,3	0	3,3	48,3	8,3	1,7
Saint-Louis	65,6	0	0	6,6	27,9	0
Sédhiou	26,7	0	0	56,7	16,7	0
Tambacounda	16,7	5	21,7	26,7	20	10
Thies	16,7	0	38,3	31,7	11,7	1,7
Ziguinchor	26,7	3,3	0	6,7	41,7	21,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

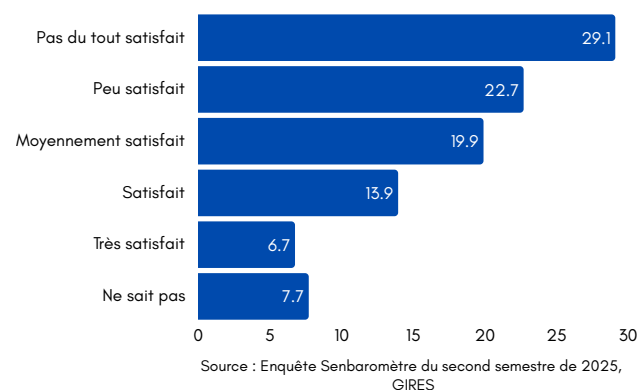


## Satisfaction – Secteur de l'Emploi

L'emploi est, de loin, le domaine où le gouvernement reçoit l'évaluation la plus négative. Seulement 20,7% de la population est satisfaite (13,9%) ou très satisfaite (6,7%). À l'inverse, l'insatisfaction est massive et atteint 51,8% (29,1% "Pas du tout satisfait" + 22,7% "Peu satisfait").

Une part non négligeable (27,5%) est soit "Moyennement satisfaite" (19,9%) soit "Ne sait pas" (7,7%). Ce résultat est un indicateur clair des difficultés structurelles du marché du travail, du chômage, du sous-emploi ou de la précarité, qui constituent une préoccupation centrale et une source majeure de mécontentement

**Figure 34: Satisfaction des attentes en termes d'emploi (en %)**



La frustration face à l'emploi traverse tous les niveaux d'éducation, mais avec quelques nuances. Les diplômés du supérieur et du secondaire sont les plus nombreux à être "Pas du tout satisfaits" (33,8% et 31,3% respectivement), ce qui peut refléter la déception de jeunes diplômés face aux débouchés professionnels. Les répondants de l'école coranique ont également un taux d'insatisfaction totale très élevé (37,9%). La catégorie "Ne sait pas" est particulièrement importante chez les personnes de niveau primaire (17,7%), peut-être en raison d'une distance par rapport au marché formel de l'emploi. La satisfaction déclarée est la plus faible parmi tous les secteurs, quel que soit le niveau d'instruction.



**Tableau 14: Satisfaction des attentes en matière d'emploi selon le niveau d'étude (en %)**

Niveau d'éducation	Aucun	Ecole coranique	Primaire	Secondaire	Supérieur
Moyennement satisfait	18,2	31	15,6	19,8	24,4
Ne sait pas	2,6	10,3	17,7	7,3	1,8
Pas du tout satisfait	20,8	37,9	26,6	31,3	33,8
Peu satisfait	24,5	13,8	21,1	23,5	22,7
Satisfait	18,8	3,5	13,1	14,3	11,6
Très satisfait	15,1	3,5	5,9	4	5,8

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

La géographie de l'insatisfaction des attentes citoyennes en matière d'emploi est très polarisée. Dakar (80,4% peu/pas satisfaits) et Thiès (83,3%) sont les épicycles du mécontentement, ce qui correspond aux zones urbaines à forte densité de demandeurs d'emploi. Ziguinchor (83,3% peu/pas satisfaits) et Kaolack (81,7%) sont également très critiques. À l'opposé, Kaffrine (66,7% satisfaits/très satisfaits) et Louga (46,7%) se distinguent par une perception positive. La région de Sédhiou présente un cas particulier avec 96,7% de "Ne sait pas", ce qui pourrait indiquer soit une difficulté à évaluer la question, soit une marginalisation extrême du marché du travail formel dans cette zone.

**Tableau 15: Satisfaction des attentes en matière d'emploi selon la région (en %)**

Régions	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Dakar	14,6	2,1	68,3	12,1	2,9	0
Diourbel	13,1	3,3	15,6	14,8	25,4	27,9
Fatick	33,3	0	10	43,3	13,3	0
Kaffrine	31,7	0	0	1,7	46,7	20
Kaolack	11,7	1,7	41,7	40	3,3	1,7
Kolda	15	18,3	25	23,3	15	3,3
Kédougou	38,3	0	1,7	15	35	10
Louga	40	0	0	13,3	38,3	8,3
Matam	30	0	5	56,7	1,7	6,7
Saint-Louis	32,8	0	18	41	8,2	0
Sédhiou	1,7	96,7	0	0	1,7	0
Tambacounda	15	5	23,3	25	20	11,7
Thiès	8,3	0	56,7	26,7	5	3,3
Ziguinchor	15	1,7	38,3	45	0	0

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

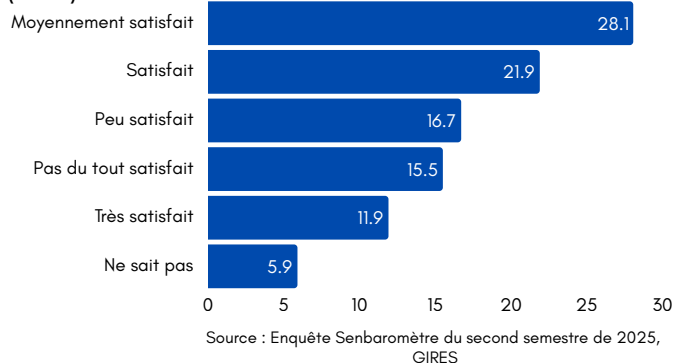
Les différences entre les genres sont minimales sur cette question, signe que l'insatisfaction liée à l'emploi est un sentiment largement partagé. Les hommes sont très légèrement plus nombreux à être "Pas du tout satisfaits" (30,9% contre 26,8%), tandis que les femmes sont un peu plus nombreuses à être "Satisfaites" (14,6% contre 13,4%). L'écart est trop faible pour conclure à une différence significative.



## Satisfaction - Lutte contre la corruption

L'opinion sur la lutte contre la corruption est partagée en trois blocs relativement équilibrés. Un tiers (33,8%) des répondants se disent satisfaits (21,9%) ou très satisfaits (11,9%). Un autre tiers (32,2%) exprime son insatisfaction (16,7% "Peu satisfait" + 15,5% "Pas du tout satisfait"). Enfin, une part importante se situe dans la médiane ("Moyennement satisfait" à 28,1%) ou s'abstient ("Ne sait pas" à 5,9%). Contrairement à l'économie ou l'emploi, il n'y a pas de majorité nette d'insatisfaits. Cela peut indiquer soit une perception de progrès dans ce domaine, soit une sensibilité plus variable à la question selon les expériences personnelles.

**Figure 35: Satisfaction de la lutte contre la corruption (en %)**



La perception de la lutte anti-corruption est extrêmement variable d'une région à l'autre, reflétant peut-être des réalités administratives et des expériences locales très différentes. Kédougou (66,7%), Louga (43,3%) et Fatick (43,3%) affichent des scores positifs. À l'inverse, Kolda (75% peu/pas satisfaits) et Thiès (71,7%) expriment une forte défiance. Dakar présente un profil mitigé, avec 35,4% d'insatisfaits mais aussi 23,8% de satisfaits et 32,9% de moyennement satisfaits. Ces écarts pourraient être liés à la visibilité des cas de corruption, à l'efficacité perçue des institutions locales, ou à la nature des interactions entre la population et les services publics.

**Tableau 16: Satisfaction de la lutte contre la corruption selon la région (en %)**

Régions	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Dakar	32,9	7,9	30,4	5	12,5	11,3
Diourbel	14,8	26,2	6,6	20,5	19,7	12,3
Fatick	26,7	0	5	25	40	3,3
Kaffrine	32,7	0	6,3	22,4	35,3	3,3
Kaolack	41,7	0	8,3	18,3	28,3	3,3
Kolda	10	1,7	50	25	6,7	6,7
Kédougou	23,3	0	1,7	8,3	58,3	28,3
Louga	46,7	0	1,7	8,3	35	8,3
Matam	26,7	0	6,7	33,3	13,3	20
Saint-Louis	16,4	0	4,9	47,5	21,3	9,8
Sédhiou	80	0	0	13,3	6,7	0
Tambacounda	25	5	11,7	20	30	8,3
Thiès	8,3	3,3	53,3	18,3	11,7	5
Ziguinchor	26,7	11,7	1,7	21,7	21,7	16,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Il existe un écart notable entre les genres sur cette question. Les hommes sont significativement plus satisfaits (37,5% satisfaits voire très satisfaits) que les femmes (29,3%). Inversement, les femmes sont plus nombreuses à se dire "Peu satisfaites" (20,4% contre 13,7%) et à répondre "Ne sait pas" (8,3% contre 4%). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les hommes, plus souvent en contact avec l'administration ou le monde des affaires, perçoivent davantage d'efforts ou de changements, ou ont des attentes différentes. Les femmes, peut-être plus affectées par la corruption dans les services de base, pourraient être plus critiques.



**Tableau 17: Satisfaction de la lutte contre la corruption selon le sexe (en %)**

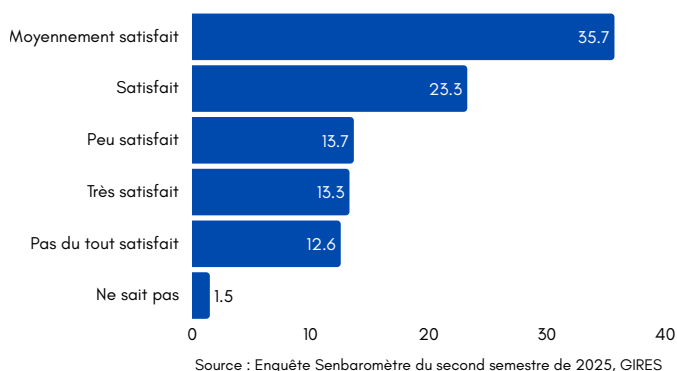
Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	27,8	8,3	14,2	20,4	20	9,3
Homme	28,3	4	16,6	13,7	23,4	14,1

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Satisfaction – Domaine de la sécurité

La sécurité est perçue de manière relativement positive. Plus du tiers de la population (36,6%) se dit satisfaite (23,3%) ou très satisfaite (13,3%). L'insatisfaction concerne 26,2% des répondants (13,7% "Peu satisfait" + 12,6% "Pas du tout satisfait"). La catégorie la plus importante est "Moyennement satisfait" (35,7%), indiquant un sentiment général de sécurité relative ou acceptable, mais perfectible. Seulement 1,5% déclarent "Ne sait pas", ce qui montre que c'est une question sur laquelle presque tout le monde a un avis. Globalement, le sentiment d'insécurité ne domine pas.

**Figure 36: Satisfaction des attentes en matière de sécurité(en %)**



Les disparités régionales sont, une fois de plus, spectaculaires et cruciales pour comprendre les enjeux de sécurité. Kolda (73,3% peu/pas satisfaits) et Thiès (78,3%) sont en situation de crise perçue. Kaolack (80% peu/pas satisfaits) est également très critique.

À l'opposé, Kaffrine (81,7% satisfaits/très satisfaits), Saint-Louis (72,1%), et Ziguinchor (68,3%) expriment un fort sentiment de sécurité. Dakar présente un profil positif modéré, avec 56,7% de "Moyennement satisfait" et 24,6% de satisfaits/très satisfaits. Cette carte montre clairement que les défis sécuritaires sont localisés et spécifiques à certaines régions, qui peuvent être confrontées à des conflits locaux, à une criminalité élevée ou à d'autres formes d'instabilité.

**Tableau 18: Satisfaction des attentes en matière de sécurité selon la région (en %)**

Régions	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Dakar	56,7	4,2	10	4,6	15	9,6
Diourbel	32	2,5	3,3	23	20,5	18,9
Fatick	43,3	0	6,7	25	25	0
Kaffrine	16,7	0	0	1,7	46,7	35
Kaolack	18,3	0	35	45	1,7	0
Kolda	15	0	58,3	15	8,3	3,3
Kédougou	20	0	1,7	3,3	46,7	28,3
Louga	50	0	0	13,3	28,3	8,3
Matam	53,3	0	3,3	26,7	10	6,7
Saint-Louis	26,2	0	0	1,6	45,9	26,2
Sédhiou	48,3	0	0	6,7	30	15
Tambacounda	20	5	11,7	26,7	26,7	10
Thiès	11,7	0	63,3	15	5	5
Ziguinchor	30	0	0	1,7	43,3	25

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



Les hommes et les femmes ont des perceptions très similaires de la sécurité. Les hommes sont légèrement plus nombreux à se dire "Très satisfaits" (14,4% contre 12%) et "Moyennement satisfaits" (37% contre 34,2%). Les femmes sont un peu plus nombreuses à se déclarer "Peu satisfaites" (14,6% contre 12,9%). Ces différences sont faibles et indiquent que le sentiment d'insécurité ou de sécurité est largement partagé au sein des ménages et des communautés, indépendamment du genre.

**Tableau 19: Satisfaction des attentes en matière de sécurité selon le sexe (en %)**

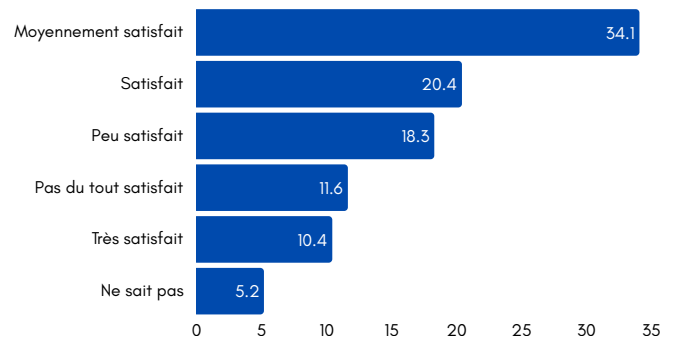
Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	34,2	1,9	13,6	14,6	23,7	12
Homme	37	1,2	11,7	12,9	22,9	14,4

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Satisfaction - Domaine de la justice

La perception du système judiciaire est modérée, avec une légère majorité exprimant une insatisfaction ou une position neutre. Seulement 30,8% des répondants se déclarent satisfaits (20,4%) ou très satisfaits (10,4%). En face, 29,9% sont peu satisfaits (18,3%) ou pas du tout satisfaits (11,6%). La catégorie la plus importante est celle des "Moyennement satisfaits" (34,1%), ce qui indique une appréciation mitigée et réservée de la performance de la justice. Une part non négligeable (5,2%) répond "Ne sait pas", suggérant une certaine distance ou méconnaissance du système judiciaire pour une partie de la population. Dans l'ensemble, la justice ne suscite ni adhésion forte ni rejet massif, mais plutôt un sentiment d'insuffisance et de manque de confiance relatif.

**Figure 37: Satisfaction des attentes en matière de justice(en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Il existe des différences notables entre les hommes et les femmes dans leur perception de la justice. Les hommes sont plus nombreux à se dire "Moyennement satisfaits" (36,6% contre 30,9%) et "Très satisfaits" (11% contre 9,7%). Les femmes, en revanche, sont plus nombreuses à répondre "Ne sait pas" (8,3% contre 2,7%) et à se déclarer "Peu satisfaites" (21,2% contre 15,9%). Cet écart suggère que les hommes pourraient avoir davantage confiance dans l'institution judiciaire ou en être des usagers plus fréquents, tandis que les femmes, peut-être plus éloignées du système formel ou confrontées à des barrières d'accès, expriment plus d'incertitude et de déception.

**Tableau 20 :Satisfaction des attentes en matière de justice selon sexe (en %)**

Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	30,9	8,3	9,7	21,2	20,2	9,7
Homme	36,6	2,7	13,2	15,9	20,6	11

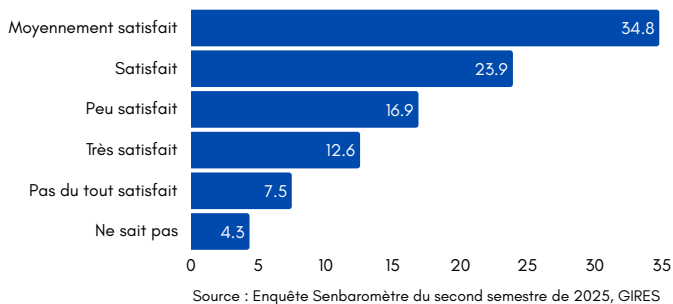
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Satisfaction – Secteur de l'éducation

Le système éducatif recueille une évaluation relativement positive. Près de 36,5% des répondants se disent satisfaits (23,9%) ou très satisfaits (12,6%). L'insatisfaction concerne 24,4% de la population (16,9% "Peu satisfait" 7,5% "Pas du tout satisfait"). Comme pour d'autres secteurs, la catégorie "Moyennement satisfait" est importante (34,8%), ce qui indique une appréciation nuancée. Une petite minorité (4,3%) répond "Ne sait pas". Dans l'ensemble, l'éducation semble être un domaine où les efforts gouvernementaux sont perçus, même s'il reste des progrès à faire pour convaincre une majorité claire de la population. Le sentiment positif l'emporte sur le sentiment négatif, ce qui est une donnée encourageante pour les autorités.

**Figure 38: Satisfaction des attentes en matière d'éducation (en %)**



La satisfaction en matière d'éducation présente une carte régionale très contrastée. Kédougou (85% satisfaits/très satisfaits) et Kaffrine (83,3%) sont en tête, suivis par Kaolack (58,3%) et Ziguinchor (65%). Saint-Louis (27,9%) et Louga (50%) affichent également des scores positifs. À l'inverse, Dakar (26,7% satisfaits/très satisfaits) et Thiès (25%) sont les régions les plus critiques, avec une forte proportion de "Moyennement satisfaits" et d'"insatisfaits".

Fatick (18,3%) et Matam (11,7%) ont également des taux de satisfaction déclarée très bas. Ces différences peuvent s'expliquer par la qualité des infrastructures scolaires, la disponibilité des enseignants, les résultats académiques, ou encore l'importance accordée à l'éducation dans les différentes cultures régionales

**Tableau 21: Satisfaction des attentes en matière d'éducation selon la région (en %)**

Régions	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Dakar	47,1	12,1	11,3	2,9	14,2	12,5
Diourbel	36,9	4,1	5,7	34,4	15,6	3,3
Fatick	33,3	0	6,7	43,3	15	1,7
Kaffrine	15	0	0	1,7	48,3	35
Kaolack	16,7	1,7	3,3	20	51,7	6,7
Kolda	26,7	10	16,7	30	15	1,7
Kédougou	11,7	0	0	3,3	25	60
Louga	41,7	0	0	8,3	41,7	8,3
Matam	43,3	0	3,3	41,7	5	6,7
Saint-Louis	62,3	0	0	9,8	26,2	1,6
Sédhiou	53,3	0	0	5	36,7	5
Tambacounda	23,3	5	10	30	21,7	10
Thiès	13,3	1,7	38,3	21,7	13,3	11,7
Ziguinchor	23,3	3,3	0	8,3	43,3	21,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Les hommes et les femmes ont des perceptions très proches concernant l'éducation. Les hommes sont légèrement plus nombreux à se dire satisfaits ou très satisfaits (38,6% contre 33,8%) et "Moyennement satisfaits" (35,6% contre 33,8%).



Les femmes sont un peu plus nombreuses à répondre "Ne sait pas" (6,6% contre 2,5%) et à se déclarer "Peu satisfaites" (17,7% contre 16,2%). Ces écarts minimes suggèrent que l'expérience et les attentes en matière d'éducation sont largement partagées au sein de la société, indépendamment du genre.

**Tableau 22 : Satisfaction des attentes en matière d'éducation selon le sexe (en %)**

Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	33,8	6,6	8	17,7	21,9	12
Homme	35,6	2,5	7	16,2	25,6	13

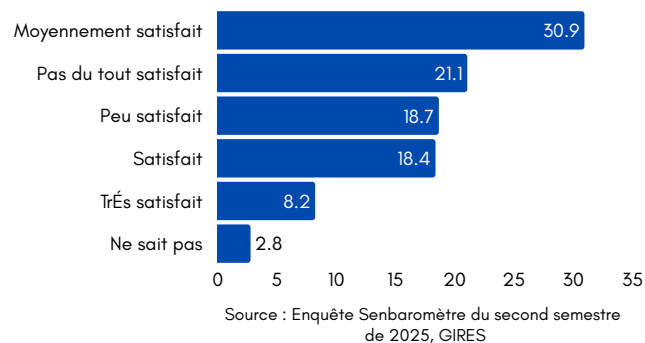
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Satisfaction - Condition de vie générale

Les conditions de vie générales constituent un domaine de forte insatisfaction, juste derrière l'emploi. Seulement 26,6% des répondants sont satisfaits (18,4%) ou très satisfaits (8,2%). L'insatisfaction est majoritaire et atteint 39,7% (18,7% "Peu satisfait" + 21,1% "Pas du tout satisfait"). Une part importante de la population (33,7%) est soit "Moyennement satisfaite" (30,9%) soit indécise ("Ne sait pas" à 2,8%). Ce résultat agrège très probablement les préoccupations liées au logement, à l'alimentation, aux services de base, au pouvoir d'achat et au cadre de vie. Le fait que près de 40% de la population exprime une insatisfaction claire sur ses conditions de vie est un indicateur économique et social préoccupant, qui rejoint les résultats négatifs sur l'économie et l'emploi.

**Figure 39: Satisfaction des conditions de vie générale (en %)**



Les différences entre hommes et femmes sont faibles mais structurées. Les hommes sont plus nombreux à se déclarer "Pas du tout satisfaits" (24,8% contre 16,5%) et "Satisfaits" (18,7% contre 17,9%). Les femmes, quant à elles, sont plus nombreuses à se dire "Moyennement satisfaites" (31,3% contre 30,6%) et "Peu satisfaites" (22,5% contre 15,6%). Ces écarts, bien que modestes, indiquent que les femmes pourraient percevoir les conditions de vie avec une nuance plus critique sur les aspects du quotidien, tandis que les hommes auraient des positions plus tranchées (soit très insatisfaits, soit satisfaits).

**Tableau 23: Satisfaction des conditions de vie générale selon le sexe (%)**

Sexe	Moyennement satisfait	Ne sait pas	Pas du tout satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Femme	31,3	3,1	16,5	22,5	17,9	8,7
Homme	30,6	2,5	24,8	15,6	18,7	7,9

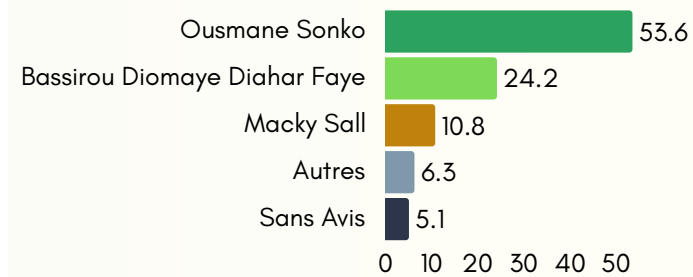
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Personnalité politique la plus marquante de l'année 2025

Ousmane Sonko est majoritairement cité (53,6%) comme personnalité politique de l'année 2025, reflétant une forte reconnaissance de son influence dans l'espace public. Bassirou Diomaye Faye (24,2%) et Macky Sall (10,8%) le suivent respectivement. D'autres acteurs politiques sont aussi mentionnés (6,3%), illustrant la diversité des figures présentes dans le paysage politique national.

Figure 40: Personnalité politique de l'année 2025 (en %)



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



Ousmane Sonko est cité par 53,7% des répondants comme personnalité politique de l'année 2025. Ce niveau de citation élevé traduit une forte reconnaissance dans l'opinion quant à son influence et à son rôle dans l'espace public au cours de l'année écoulée.

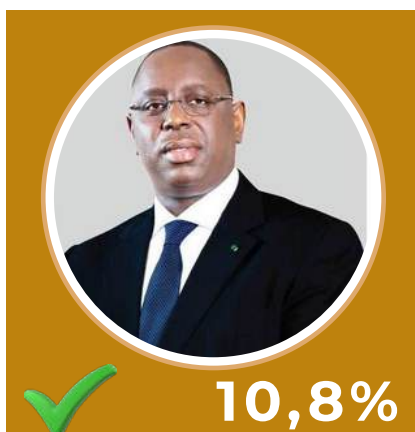
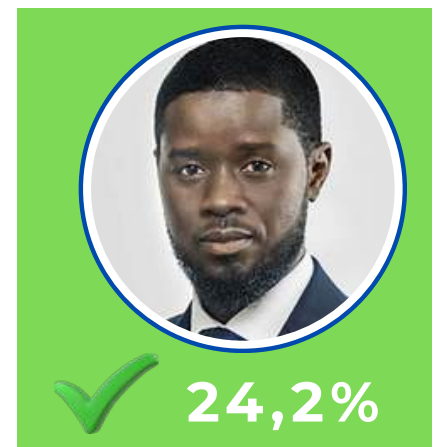
La reconnaissance est comparable entre les hommes (53,0%) et les femmes (54,4%), ce qui suggère une perception largement partagée selon le genre. Sur le plan territorial, il est fortement cité dans plusieurs régions, notamment Kaffrine, Sédhiou, Kolda, Tambacounda, Diourbel et Fatick. Cette distribution géographique traduit une présence marquée dans le débat public à l'échelle nationale.

Dans l'ensemble, ces résultats reflètent une perception d'influence significative au cours de l'année 2025.

Le Président de la République, Bassirou Diomaye Diakhar Faye, est mentionné par 24,2% des répondants. Ce niveau de citation le place parmi les figures politiques les plus marquantes de l'année, bien que dans une proportion inférieure au premier cité.

On observe un léger écart selon le genre, avec 26,1% chez les hommes contre 21,7% chez les femmes.

Au niveau régional, il est davantage mentionné à Kédougou, Dakar, Louga et Saint-Louis. Ces variations territoriales traduisent des différences de perception selon les contextes locaux.



Macky Sall est cité par 10,8% des répondants comme personnalité politique de l'année.

Les niveaux de citation sont légèrement plus élevés chez les femmes (12,2%) que chez les hommes (9,7%).

Sur le plan géographique, les citations sont plus importantes dans certaines régions comme Matam, Kaolack, Louga et Kédougou, avec une concentration notable à Matam.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que sa reconnaissance en tant que personnalité marquante de l'année apparaît plus circonscrite comparativement aux deux figures précédentes.



# SANTE ET CADRE DE VIE

---

*Le chapitre sur la santé et le cadre de vie met en évidence une satisfaction relative concernant l'accès aux soins, malgré des difficultés persistantes pour une partie de la population. Les maladies fréquentes comme la grippe et le paludisme soulignent des enjeux de santé publique, tandis que l'insécurité perçue et l'impact des inondations révèlent des défis majeurs liés aux conditions de vie des citoyens.*

# SANTE

---

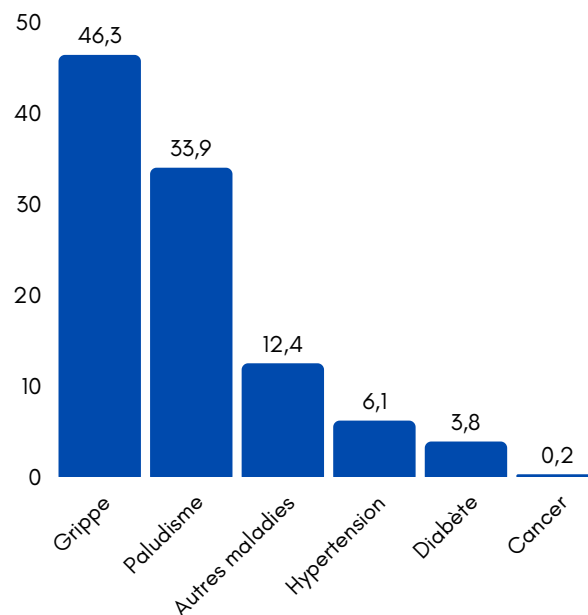
*La section sur la santé met en évidence une satisfaction relative concernant l'accès aux soins, mais souligne des obstacles persistants et des inégalités qui affectent la qualité de vie. Les maladies fréquentes comme la grippe et le paludisme rappellent les défis de santé publique, renforçant l'importance d'améliorer le système pour répondre aux besoins de la population.*



## Recours aux soins de santé et prévalence des maladies

Les données révèlent que 49,8% des répondants au niveau national se sont rendus dans un centre de santé pour recevoir des soins au cours des 6 derniers mois. Cette proportion est relativement proche des personnes n'ayant pas eu recours aux services de santé : ceci traduit une situation globalement équilibrée entre individus malades et individus en bonne santé durant cette période. Parmi les différentes pathologies déclarées par les individus qui se sont fait consultés, certaines apparaissent nettement plus fréquentes que d'autres. En particulier, la grippe se distingue comme la pathologie la plus répandue, avec 43,6% de personnes atteintes, ce qui fait d'elle l'un des principaux problèmes de santé au cours de ce semestre. Elle est suivie du paludisme qui présente une prévalence élevée, touchant 33,9% des répondants. A l'inverse certaines maladies chroniques enregistrent des proportions relativement faibles. Il s'agit notamment de l'hypertension (6,1%), du diabète (3,8%) et du cancer (0,2%). L'analyse par tranche d'âge révèle toutefois que les personnes âgées de plus de 45 ans sont les plus touchées par les maladies chroniques. En effet, 58,3% des personnes souffrant d'hypertension et 72,7% de celles atteintes de diabète appartiennent à cette catégorie d'âge. Par ailleurs, une part non négligeable de la population (12,4%) déclare avoir souffert d'autres maladies, telles que les maux de dents, les douleurs abdominales ou encore les céphalées.

Figure 41 : Prévalence des différentes maladies déclarées (en %)



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Perception sur l'accès aux soins de santé

L'accès aux soins de santé est globalement bien perçu par la population enquêtée. En effet, plus de la moitié des répondants soit 63,6% déclarent bénéficier d'un accès satisfaisant aux services de santé. Cependant, il se pourrait qu'il ait des contraintes qui rendent l'accès difficile pour certaines personnes notamment 29,2% de la population. Ces difficultés peuvent être liées, entre autres, aux coûts des soins, à l'éloignement géographique des structures sanitaires ou encore à la qualité des services offerts.

Par ailleurs, bien que minoritaire, la proportion de personnes déclarant ne pas avoir accès aux soins de santé (7,2%) demeure préoccupante et appelle à une attention particulière de la part des autorités publiques.



## Perception sur le coût des soins de santé

A l'échelle nationale, la perception du coût des soins de santé apparaît globalement défavorable. En effet, près de huit répondants sur dix (79,5%) estiment que les coûts des soins sont élevés voire très élevés. En revanche, 19,9% jugent ces coûts moyens, tandis qu'une proportion marginale de la population (0,6%) les considère faibles.

Cette tendance nationale se retrouve largement dans l'analyse régionale, bien que celle-ci mette en évidence quelques disparités territoriales. Dans la quasi-totalité des régions du pays, soit 12 régions sur 14, la majorité des répondants perçoivent les coûts des soins comme élevés ou très élevés. La région de Sédhiou (98,3%) et Kolda (90%), sont les régions où les coûts des soins sont le plus perçus comme très élevés pour les populations locales.

Dans les régions à forte concentration urbaine ou à infrastructures sanitaires relativement développées, comme Dakar (85,7%) et Thiès (66,7%), la perception de coûts élevés demeure également dominante, bien que légèrement moins prononcée. Les régions de Kaolack (72,8%), Matam (70,6%), Diourbel (68,3%), Ziguinchor (62,9%) et Tambacounda (62,5%) présentent des niveaux relativement plus modérés.

À l'inverse, certaines régions se démarquent par une perception plus nuancée.

C'est le cas de Saint-Louis et Fatick qui enregistrent des proportions relativement élevées de répondants estimant le coût des soins moyen soient 70% et 62,5% respectivement. Il se pourrait donc qu'il ait une meilleure accessibilité financière des services de santé dans ces zones.

Par ailleurs, la perception de coûts faibles reste exceptionnelle et se concentre essentiellement dans les régions de Diourbel (4,9%) et de Tambacounda (4,2%).

**Tableau 24 : Perceptions du coût des soins de santé par région (en %)**

Régions	Très élevé	Elevé	Moyen	Faible
Dakar	45,7	40	14,3	0
Diourbel	46,3	22	26,8	4,9
Fatick	0	37,5	62,5	0
Kaffrine	20,9	30,7	48,4	0
Kaolack	52,3	20,5	27,3	0
Kolda	23,3	66,7	10	0
Kédougou	12,5	72,5	15	0
Louga	25	50	25	0
Matam	41,2	29,4	29,4	0
Saint-Louis	0	30	70	0
Sédhiou	77,6	20,7	1,7	0
Tambacounda	4,2	58,3	33,3	4,2
Thies	37,5	29,2	33,3	0
Ziguinchor	40,7	22,2	37	0
Sénégal	34,2	45,3	19,9	0,6

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Perception sur la qualité des soins de santé

Contrairement à l'analyse des coûts des soins, qui met en évidence les contraintes financières pouvant peser sur les ménages dans leur accès aux soins de santé, l'analyse de la qualité s'intéresse à la satisfaction et à la performance perçue du système de santé. Celle-ci fait ressortir de manière globale une perception plutôt satisfaisante de la majorité des répondants (79,5%) qui jugent les services de santé bonne, voire très bonne. Une proportion un peu moindre la trouve moyenne (18,9%) et rien que 1,7% la juge faible. Ces résultats jugent bien de la qualité et de la performance du système de santé sénégalais. Le constat est tout aussi le même pour l'analyse régionale. Dans toutes les régions, la qualité des soins est jugée très satisfaisante par une proportion importante des répondants. Les régions les plus marquées sont Kaffrine (98,3%), Sédhiou (98,3%), Kédougou (90%), Kolda (93,4%), Diourbel (83%) et Dakar (81,4%). Ceci pourrait s'expliquer par une combinaison de facteurs liés à l'organisation de l'offre de soins, à la disponibilité des ressources humaines et matérielles, ainsi qu'aux investissements publics et à l'appui des partenaires techniques et financiers dans le secteur de la santé au cours de la dernière décennie. Par ailleurs, dans ces régions à dominante rurale ou semi-urbaine, la relation soignant-soigné tend à être plus directe et personnalisée, ce qui influence positivement l'appréciation de la qualité des soins. À Dakar et Diourbel, la forte proportion de répondants jugeant la qualité des soins bonne s'explique principalement

par la concentration d'infrastructures sanitaires de référence, la présence de personnels qualifiés et spécialisés, ainsi qu'un meilleur plateau technique. Toutefois il convient de souligner que la perception de la qualité des soins dépend également des attentes des populations.

**Tableau 25 : Perceptions sur la qualité des soins de santé par région (en %)**

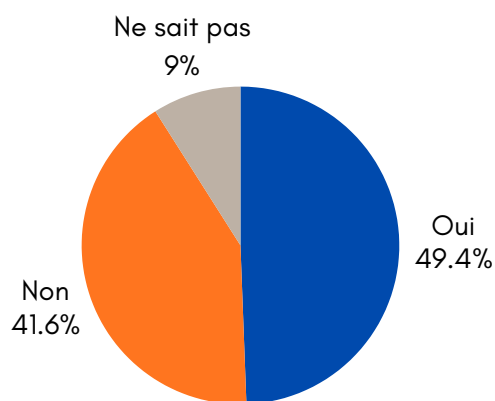
Régions	Très bonne	Bonne	Moyenne	Faible
Dakar	51,4	30	15,7	2,9
Diourbel	29,3	53,7	14,6	2,4
Fatick	18,8	50	31,3	0
Kaffrine	10	88,3	1,7	0
Kaolack	6,8	45,5	43,2	4,5
Kolda	36,7	56,7	6,7	0
Kédougou	25	65	10	0
Louga	25	50	25	0
Matam	23,5	29,4	47,1	0
Saint-Louis	0	70	30	0
Sédhiou	77,6	20,7	1,7	0
Tambacounda	4,2	50	45,8	0
Thiès	29,2	45,8	25	0
Ziguinchor	0	55,6	33,3	11,1
Sénégal	29,8	49,7	18,9	1,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Perception sur l'accès aux méthodes de planification familiale

Les données mettent en évidence une adhésion globalement favorable à l'idée d'un accès universel aux méthodes de planification familiale, indépendamment de l'âge et du statut matrimonial. En effet, près de la moitié des répondants (49,4%) estiment que l'accès à ces méthodes devrait être permis à tous, tandis qu'une part non négligeable exprime une opinion contraire (41,6%). Une proportion plus faible mais significative des répondants (9,0%) déclare ne pas avoir d'avis sur la question. comme un enjeu majeur de santé publique bien que les considérations culturelles ou religieuses demeurent fortement ancrées dans certaines franges de la population.

**Figure 42 : Perception de l'accès aux méthodes de planification familiale (en %)**

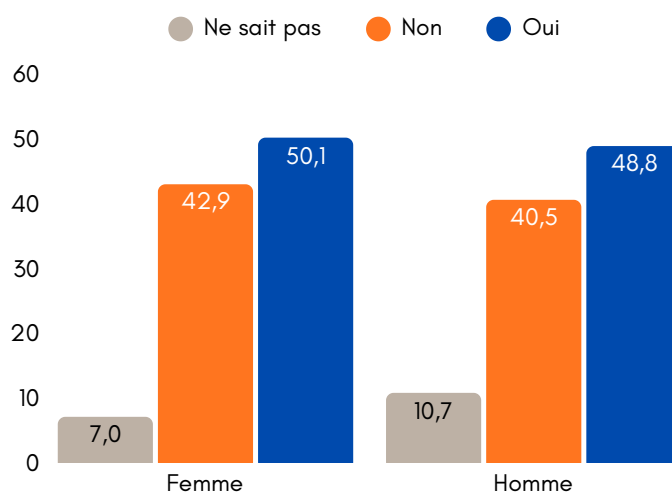


Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

La ventilation des réponses par sexe montre une adhésion partagée à l'accès aux méthodes de planification familiale, tant chez les femmes (50,1%) que chez les hommes (48,8%). L'adhésion est toutefois plus élevée chez les femmes.

Cette différence peut s'expliquer par le fait que celles-ci sont directement concernées par les conséquences sanitaires, sociales et économiques liées à la maternité et à la gestion de la fécondité, ce qui renforce leur sensibilité à l'importance de l'accès universel à ces méthodes. Chez les hommes, bien que la majorité soit également favorable à cette accessibilité, on observe une proportion relativement élevée de désaccord. Leur position pourrait être attribuable, d'une part, à une exposition plus limitée aux services de santé reproductive et, d'autre part, à l'influence persistante de normes sociales traditionnelles.

**Figure 43 : Perception de l'accès aux méthodes de planification familiale selon le sexe (en %)**



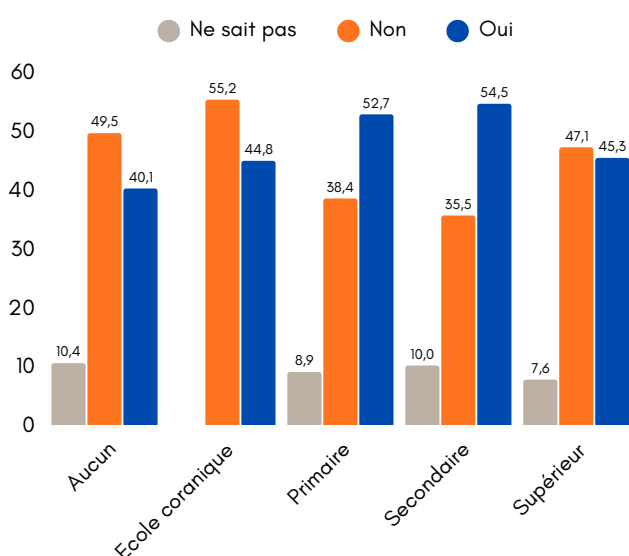
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L'analyse par niveau d'instruction révèle un gradient éducatif net dans les perceptions. Les répondants ayant un niveau d'instruction secondaire affichent une adhésion nettement plus forte à l'accessibilité universelle des méthodes de planification familiale. Ils sont suivis de ceux du niveau primaire (52,7%) et du supérieur (45,3%). Cette tendance s'explique par une meilleure compréhension des enjeux de santé reproductive,

une exposition accrue à l'information et une plus grande sensibilité aux droits en matière de santé.

Les répondants exprimant un désaccord sont pour la plupart des individus sans niveau d'instruction formelle ou ayant une éducation coranique. Ceci peut être lié à un déficit d'information ou à des représentations sociales plus conservatrices, dans lesquelles la planification familiale reste étroitement associée au mariage et à l'âge adulte.

**Figure 44 : Perceptions de l'accès aux méthodes de planification familiale selon le niveau d'instruction (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Connaissance de la fièvre de la vallée du Rift

L'information sur la fièvre de la vallée du Rift a atteint une partie importante de la population : 58,1% des répondants déclarent connaître cette maladie. Toutefois, un déficit d'information est constaté pour 29,7% des répondants. Du point de vue régional, l'analyse met en évidence une forte hétérogénéité territoriale dans le niveau de connaissance de la fièvre de la Vallée du Rift.

Dans dix régions sur quatorze, la majorité de la population déclare connaître cette maladie. La région de Saint-Louis se distingue nettement, avec le niveau de connaissance le plus élevé (90,2%). Cette situation s'explique en grande partie par le fait que les premiers cas de la maladie y ont été signalés.

D'autres régions présentent également un niveau de connaissance élevé, notamment Sédhiou (85,0%), Thiès (80,0%), Ziguinchor (55,0%), Fatick (78,3%), Kaolack (60,0%), Matam (55,0%), Dakar (52,9%) et Diourbel (48,4%). Dans ces territoires, la fièvre de la Vallée du Rift semble suffisamment connue pour être identifiée comme un enjeu sanitaire, même si le degré d'appropriation de l'information peut varier d'une région à l'autre.

À l'inverse, certaines régions se caractérisent par une faible diffusion de l'information, où la majorité de la population déclare ne pas avoir entendu parler de la maladie. Les régions de Kédougou (51,7%), Kolda (38,3%), Tambacounda (65,0%) illustrent cette situation.

**Tableau 26 : Connaissance de la fièvre de la vallée du rift par région en (%)**

Régions	Oui	Non	Ne sait pas
Dakar	52,9	18,8	28,3
Diourbel	48,4	39,3	12,3
Fatick	78,3	21,7	0,0
Kaffrine	71,0	25,7	3,3
Kaolack	60,0	31,7	8,3
Kolda	36,7	38,3	25,0
Kédougou	46,7	51,7	1,7
Louga	23,3	43,3	33,3
Matam	55,0	40,0	5,0
Saint-Louis	90,2	9,8	0,0
Sédhiou	85,0	15,0	0,0
Tambacounda	26,7	65,0	8,3
Thiès	80,0	20,0	0,0
Ziguinchor	55,0	45,0	0,0
Sénégal	58,1	29,7	12,2

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



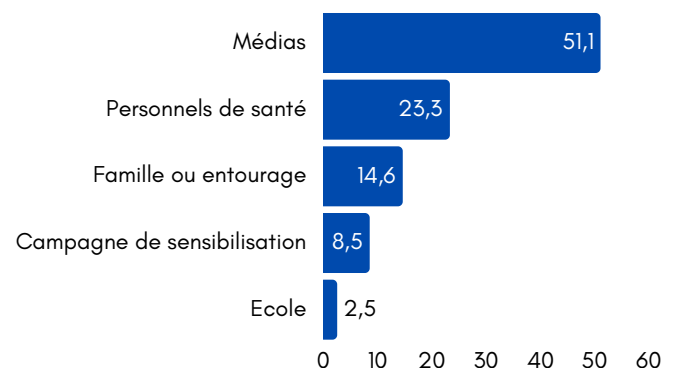
### Sensibilisation à la fièvre de la vallée du Rift

Les données révèlent que parmi les personnes ayant connaissance de la fièvre de la vallée du rift, 71% déclarent avoir été sensibilisées contre 29% qui ne l'ont pas été.

Ce résultat traduit une implication réelle et visible du système de santé dans la lutte contre cette maladie, à travers des actions d'information et de communication qui ont permis de toucher une large part de la population. Par ailleurs, l'analyse des canaux de sensibilisation met en évidence la diversité des moyens utilisés pour diffuser l'information. Les médias (télévision, radio et réseaux sociaux) constituent le principal vecteur de sensibilisation, ayant touché 51,1% de la population. Ceci souligne leur rôle central dans la transmission des messages de santé publique. Les personnels de santé occupent également une place importante, avec 23,3% des personnes sensibilisées, confirmant aussi leur rôle clé dans l'éducation sanitaire et le rapprochement des services de santé avec les populations.

En outre, 14,6% des individus déclarent avoir été sensibilisés par leur famille ou leur entourage. Les campagnes de sensibilisation ont également contribué de manière non négligeable, en touchant 8,5% des personnes, tandis que le milieu scolaire a joué un rôle plus marginal, avec 2,5% de la population sensibilisée.

**Figure 45 : Moyen de sensibilisation à la fièvre de la vallée du rift en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Sensibilisation au cancer du sein, du col de l'utérus ou de la prostate

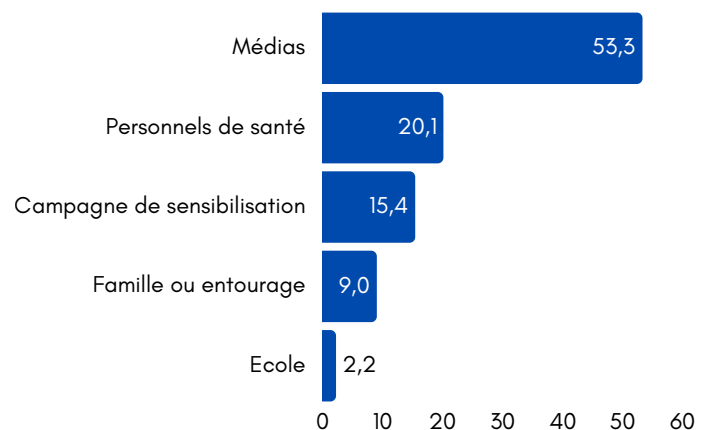
La sensibilisation aux cancers du sein, du col de l'utérus et de la prostate occupe une place importante dans le paysage de la santé publique, particulièrement en ce second semestre de l'année. Une large majorité de la population (68,8%) déclare avoir été sensibilisée à ces maladies, ceci montre une présence effective des messages de prévention au sein de la société. Cette sensibilisation contribue à une meilleure reconnaissance de ces cancers comme des enjeux majeurs de santé, favorisant ainsi l'adoption de comportements préventifs tels que le dépistage précoce, la consultation médicale et la vigilance face aux signes d'alerte. Toutefois, une part non négligeable de la population (27%) demeure en marge de ces actions de sensibilisation, ce qui les rend vulnérables face à ces pathologies.

Le niveau de sensibilisation observé s'explique en grande partie par les canaux mobilisés pour la diffusion de l'information, dont l'efficacité varie selon leur portée, leur crédibilité et leur proximité avec les populations.

Les médias, notamment la télévision, la radio et les réseaux sociaux, constituent encore une fois le principal vecteur de sensibilisation avec 53,3% de la population touchée. Les personnels de santé jouent également un rôle central dans ce processus, en apportant une expertise médicale et une crédibilité aux informations transmises avec une proportion de 20,1% de personnes sensibilisées. Les campagnes de sensibilisation occupent une place toute aussi significative dans la diffusion de l'information sur les cancers.

Comparativement à celles menées contre la fièvre de la Vallée du Rift, ces campagnes ont touché une proportion plus importante de la population (15,4%). Cette différence peut s'expliquer non seulement par le caractère plus universel et plus fréquent de ces maladies, mais aussi par l'intensité et la régularité des actions de communication qui leur sont consacrées. La famille et l'entourage constituent un relais complémentaire dans la sensibilisation, avec 9,0% de personnes sensibilisées. En revanche, le milieu scolaire demeure un canal encore peu mobilisé (2,2%), malgré son potentiel important pour l'éducation à la santé et la prévention à long terme.

**Figure 46 : Moyen de sensibilisation au cancer du sein, du col de l'utérus ou de la prostate en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

# CADRE VIE

---

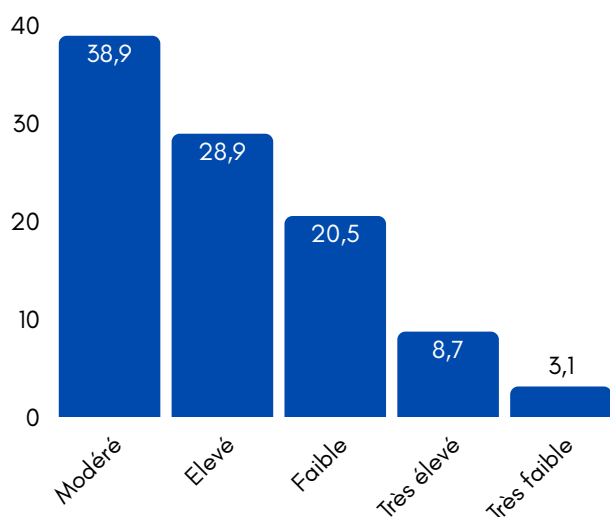
*La section sur le cadre de vie met en évidence des préoccupations liées à l'insécurité quotidienne et à l'impact des conditions climatiques, notamment les inondations, sur certaines zones. Il souligne aussi les disparités régionales dans la qualité des infrastructures et des services publics, révélant la nécessité d'améliorer le cadre de vie pour garantir des conditions dignes et sûres pour tous.*



## Niveau d'insécurité dans les localités

Le niveau d'insécurité dans les différentes localités du pays se caractérise globalement par une situation ni totalement rassurante ni fortement alarmante mais plutôt par un climat où les risques existent sans pour autant être perçus comme extrêmes. En effet, la majorité de la population (38,9%) considère que le niveau d'insécurité est modéré. Parallèlement, une part presque équivalente (37,6%) estime que l'insécurité est élevée voire très élevée. Ceci témoigne d'un sentiment de crainte et de vulnérabilité chez certains individus. À l'inverse, la perception d'une insécurité faible ou très faible concerne une proportion plus restreinte de la population (29,2%).

Figure 47 : Perception du niveau d'insécurité en (%)



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

L'analyse du niveau d'insécurité selon les régions met en évidence une structuration en trois grands ensembles régionaux. Un premier ensemble regroupe les régions où le sentiment de sécurité prédomine largement.

La région de Saint-Louis se distingue comme la plus sécurisée, avec une proportion élevée de la population (63,9%) percevant un faible niveau d'insécurité. Un deuxième ensemble correspond aux régions caractérisées par un niveau d'insécurité modéré, où les perceptions oscillent entre relative tranquillité et inquiétudes ponctuelles. Les régions de Kédougou (68,3%), Diourbel (55,7%), Dakar (53,8%), Matam (53,3%), Fatick (43,3%) et Louga (41,7%) s'inscrivent dans cette catégorie. Enfin, un troisième ensemble rassemble les régions exposées à un fort risque d'insécurité, où le sentiment de vulnérabilité est particulièrement prononcé. Les régions de Kolda (86,7%), Kaolack (68,3%), Thiès (53,3%), Ziguinchor (51,6%) et Tambacounda (41,7%) se distinguent par une perception élevée, voire quasi généralisée, de l'insécurité. Les résultats montrent ainsi une insécurité perçue de manière inégale à l'échelle nationale, appelant à des interventions différenciées et spécifiques aux réalités de chaque région.

**Tableau 27 : Perception du niveau d'insécurité par région en (%)**

Régions	Faible	Modéré	Très faible	Très élevé	Elevé
Dakar	24,6	53,8	1,3	7,9	12,5
Diourbel	25,4	55,7	2,5	2,5	13,9
Fatick	40	43,3	0	3,3	13,3
Kaffrine	24,7	38	0	9,3	28
Kaolack	1,7	30	0	18,3	50
Kolda	0	13,3	0	21,7	65
Kédougou	8,3	68,3	0	3,3	20
Louga	33,3	41,7	5	5	15
Matam	26,7	53,3	1,7	0	18,3
Saint-Louis	50,8	21,3	13,1	0	14,8
Sédhiou	10,7	19,3	8,7	13	48,3
Tambacounda	21,7	33,3	3,3	1,7	40
Thies	10	36,7	0	15	38,3
Ziguinchor	26,7	28,3	21,7	0	23,3

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



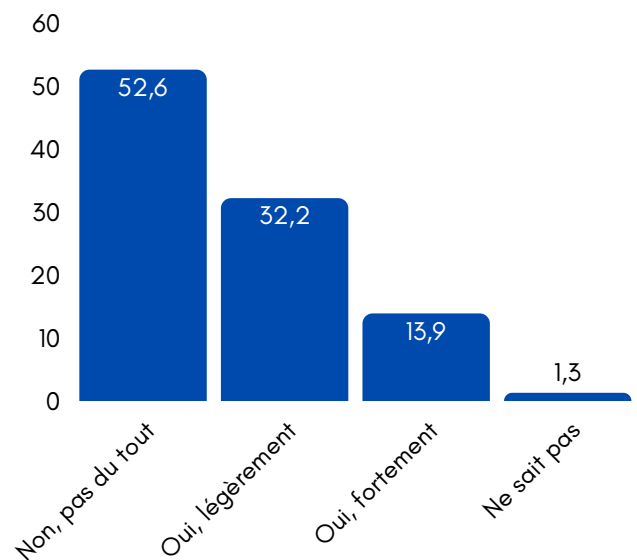
### Résidence affectée par les inondations

Les résultats de l'enquête indiquent que plus de la moitié des enquêtés (52,63%) déclarent que leur zone de résidence n'a pas été affectée par les inondations.

Cette proportion suggère que, pour une majorité des répondants, les inondations ne constituent pas un phénomène ayant eu un impact direct sur leur cadre de vie.

Cependant, une part non négligeable des personnes interrogées fait état d'un impact des inondations. En effet, 32,2% des enquêtés estiment que leur zone a été légèrement affectée, ce qui montre des effets modérés ou ponctuels, tandis que 13,9% déclarent que leur zone a été fortement affectée, révélant une exposition significative aux inondations pour une partie de la population.

**Figure 48 : Personnes affectées par les inondations en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Dans l'ensemble, 46,0% des enquêtés reconnaissent un impact, léger ou fort, des inondations dans leur zone de résidence. L'analyse des résultats met également en évidence l'existence de disparités régionales marquées.

En effet, les régions de Tambacounda, Thiès, Kolda, Kaolack, Matam et Dakar apparaissent comme les plus affectées par les effets des inondations, comparativement aux autres régions du pays. Ces disparités territoriales traduisent des niveaux d'exposition et de vulnérabilité variables selon les contextes géographiques et urbains.

**Tableau 28 : Personnes affectées par les inondations par région en (%)**

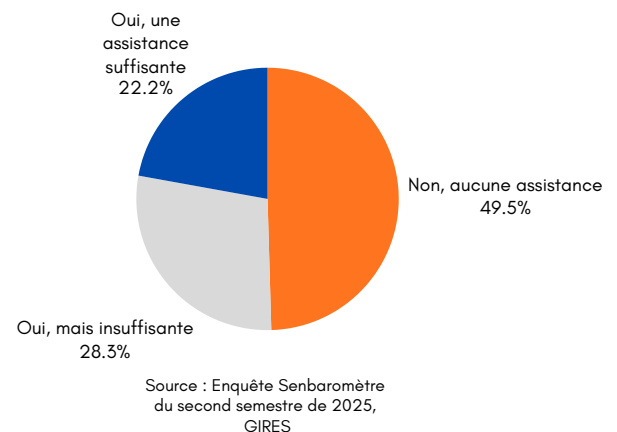
Régions	Ne sait pas	Non, pas du tout	Oui, fortement	Oui, légèrement
Dakar	1,3	52,9	10,8	35
Diourbel	1,6	74,6	5,7	18
Fatick	0	95	1,7	3,3
Kaffrine	0,7	65	15,7	18,6
Kaolack	1,7	20	36,7	41,7
Kolda	0	10	26,7	63,3
Kédougou	0	68,3	1,7	30
Louga	5	66,7	5	23,3
Matam	1,7	46,7	3,3	48,3
Saint-Louis	0	82	0	18
Sédhiou	0	85	6,7	8,3
Tambacounda	1,7	16,7	10	71,7
Thiès	0	21,7	21,7	56,7
Ziguinchor	5	73,3	0	21,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Assistance de la part de l'Etat

Les résultats montrent que l'assistance gouvernementale aux populations affectées par les inondations demeure largement insuffisante. En effet, 47,90% des enquêtés déclarent n'avoir reçu aucune assistance, tandis que 27,66% estiment que l'aide reçue a été insuffisante. Seule une minorité, soit 21,64%, considère avoir bénéficié d'une assistance suffisante. Ces constats indiquent que plus des trois quarts des populations affectées n'ont pas été prises en charge de manière adéquate, soulignant la nécessité de renforcer les mécanismes d'assistance et de réponse aux inondations.

**Figure 49 : Assistance de la part de l'Etat en (%)**



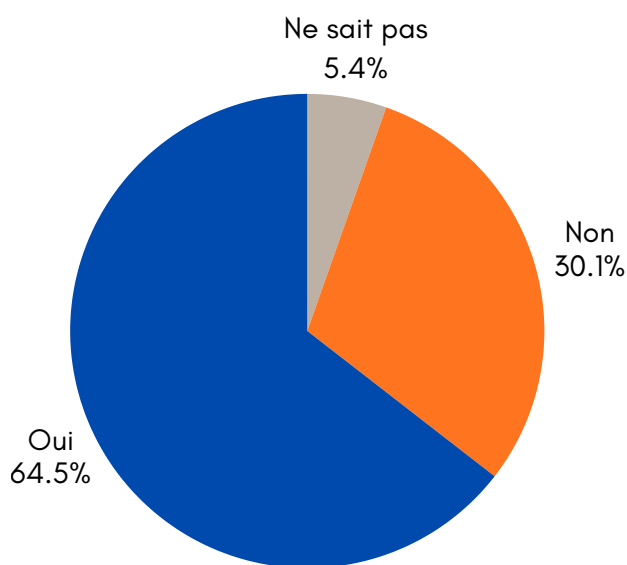
## Connaissance sur les opérations de désencombrement

Les résultats montrent un faible niveau de connaissance des populations enquêtées concernant les opérations de désencombrement. En effet, 64,50% des répondants déclarent ne pas avoir connaissance de ces opérations, tandis que 30,10% indiquent en être informés. Par ailleurs, 5,40% des enquêtés déclarent ne pas savoir si de telles opérations ont été menées.



Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence un déficit de communication et de sensibilisation autour des opérations de désencombrement, ce qui peut limiter leur compréhension, leur appropriation et leur efficacité auprès des populations concernées.

**Figure 50 : Connaissance des opérations de désencombrement en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

**Avis sur les opérations de désencombrement**

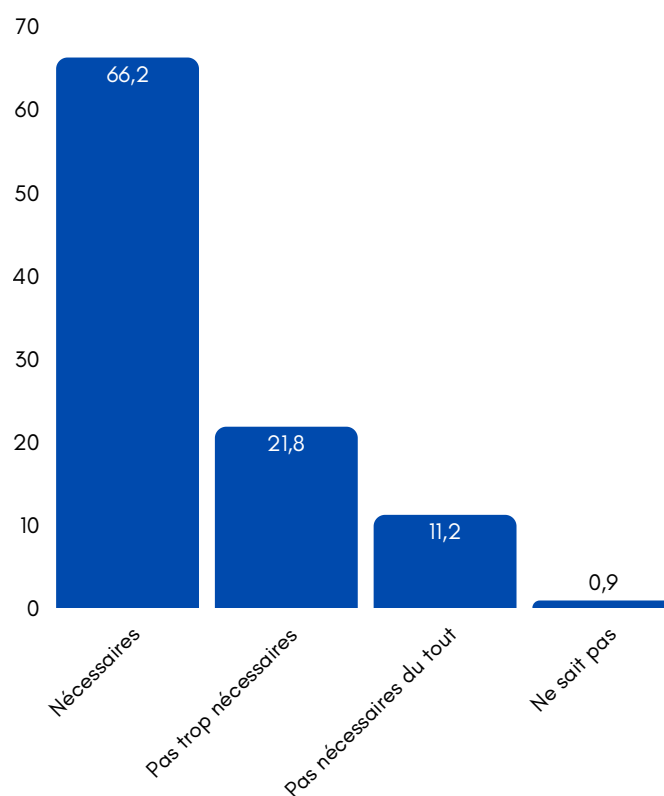
Les résultats indiquent que la majorité des populations enquêtées reconnaissent la nécessité des opérations de désencombrement. En effet, 66,20% des répondants estiment que ces opérations sont nécessaires, traduisant une perception globalement favorable à leur mise en œuvre.

Cependant, une proportion non négligeable des enquêtés exprime des réserves : 21,80% considèrent que ces opérations ne sont pas trop nécessaires, tandis que 11,20% les jugent pas nécessaires du tout.

Ces perceptions peuvent refléter des différences d'expériences, de niveaux d'exposition aux risques ou de compréhension des enjeux liés aux opérations de désencombrement.

Globalement, ces résultats montrent un large consensus en faveur de la nécessité des opérations de désencombrement, tout en soulignant l'importance de renforcer la communication, la sensibilisation et l'implication des populations afin de mieux faire comprendre les objectifs et les bénéfices de ces interventions.

**Figure 51 : Avis sur les opérations de désencombrement en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



# DEMOCRATIE GOUVERNANCE

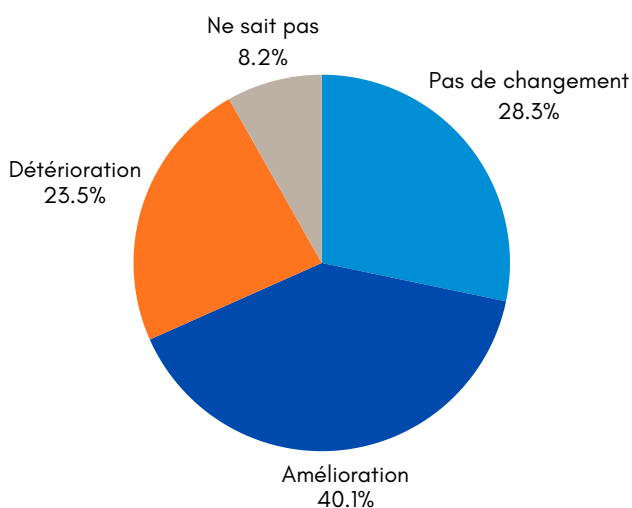
---

*Le chapitre sur la gouvernance et la démocratie met en avant des progrès dans l'indépendance judiciaire et des attentes fortes en matière de transparence et de responsabilité des politiques publiques. L'engagement civique et la participation citoyenne apparaissent comme des leviers essentiels pour relever les défis de gouvernance et consolider une démocratie plus inclusive au Sénégal.*

## Liberté d'expression

Ces données révèlent plusieurs tendances intéressantes sur la perception de l'évolution de la liberté d'expression au Sénégal au cours des six derniers mois. Dans l'ensemble, 40,1% des répondants estiment que la liberté d'expression s'est améliorée, ce qui constitue la réponse la plus fréquente. Cette perception optimiste domine largement par rapport aux 23,5% qui pensent qu'elle s'est détériorée. Près d'un tiers de la population (28,3%) considère qu'il n'y a pas eu de changement notable.

**Figure 52 : Perception de l'évolution de la liberté d'expression**



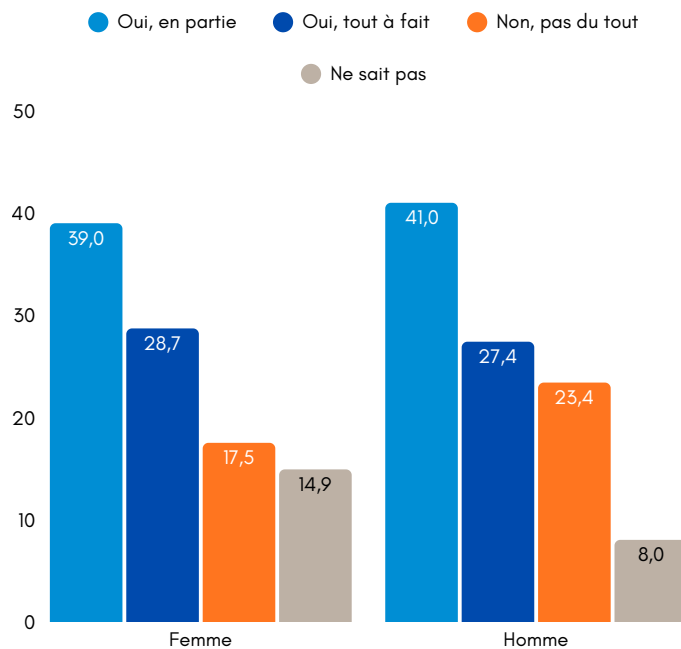
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Différences selon le sexe : un engagement politique genré

L'analyse par sexe révèle des disparités modérées mais significatives dans la perception de la liberté d'expression. Si hommes et femmes partagent globalement un optimisme similaire quant à l'amélioration de la situation (40,4% des femmes contre 39,8% des hommes),

c'est surtout dans leur rapport à l'information politique que les différences apparaissent. Les hommes affichent une opinion plus tranchée : 30,6% estiment que la situation n'a pas changé, contre 25,4% des femmes. Plus révélateur encore, le taux de non-réponse est presque deux fois plus élevé chez les femmes (10,3%) que chez les hommes (6,5%). Ce fossé pourrait refléter un accès différencié aux débats publics, une socialisation politique inégale, ou encore une moindre confiance des femmes dans leur capacité à évaluer cette question. Les perceptions négatives restent quasi identiques entre les deux groupes (environ 23%), suggérant que lorsque les femmes se prononcent, elles le font avec autant de conviction que les hommes.

**Figure 53 : Perception de l'évolution de la liberté d'expression par sexe en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Disparités régionales : un Sénégal à plusieurs vitesses

La dimension régionale révèle des contrastes saisissants qui reflètent probablement des réalités



politiques, médiatiques et socio-économiques très différentes. Trois profils régionaux se dégagent nettement.

D'abord, les régions massivement optimistes comme Sédhiou (96,7% perçoivent une amélioration), Kaffrine (100%), Fatick (61,7%), Kolda (58,3%) et Saint-Louis (54,1%) témoignent d'un sentiment de progrès particulièrement marqué. Cette euphorie pourrait s'expliquer par des changements politiques locaux favorables, une ouverture récente de l'espace médiatique dans ces zones, ou encore un effet de rattrapage après une période de restrictions.

À l'opposé, certaines régions affichent un pessimisme prononcé : Tambacounda (58,3% de détérioration), Louga (45%), Matam (41,7%) et Kolda (40%) perçoivent une régression inquiétante de la liberté d'expression. Ces territoires ont peut-être connu des incidents spécifiques (répression de manifestations, fermetures de radios locales, tensions politiques) qui ont marqué les esprits.

Enfin, les grandes villes comme Dakar et Thiès présentent un profil conservateur : respectivement 47,5% et 46,7% de leurs habitants estiment que rien n'a changé. Cette stabilité perçue dans les centres urbains, mieux dotés en médias et en infrastructures de communication, contraste avec la volatilité ressentie en périphérie. Paradoxalement, Dakar enregistre aussi le taux le plus élevé de non-réponse (16,3%), ce qui pourrait refléter soit une lassitude face aux débats politiques dans la capitale, soit une prudence accrue dans un contexte urbain plus surveillé.

Kédougou se distingue avec 63,3% estimant une stabilité mais aussi 25% percevant une détérioration, suggérant une situation ambivalente dans cette région frontalière et minière souvent en marge des dynamiques nationales.

**Tableau 29 : Perception de l'évolution de la liberté d'expression selon la région (en %)**

Régions	Pas de changement	Amélioration	Détérioration	Ne sait pas
Dakar	47,5	23,3	12,9	16,3
Diourbel	16,4	37,7	26,2	19,7
Fatick	30	61,7	8,3	0
Kaffrine	21,3	57	17	4,7
Kaolack	8,3	50	30	11,7
Kédougou	63,3	6,7	25	5
Kolda	1,7	58,3	40	0
Louga	36,7	13,3	45	5
Matam	31,7	25	41,7	1,7
Saint-Louis	24,6	54,1	19,7	1,6
Sédhiou	1,7	96,7	1,7	0
Tambacounda	18,3	16,7	58,3	6,7
Thiès	46,7	21,7	28,3	3,3
Ziguinchor	23,3	48,3	20	8,3

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

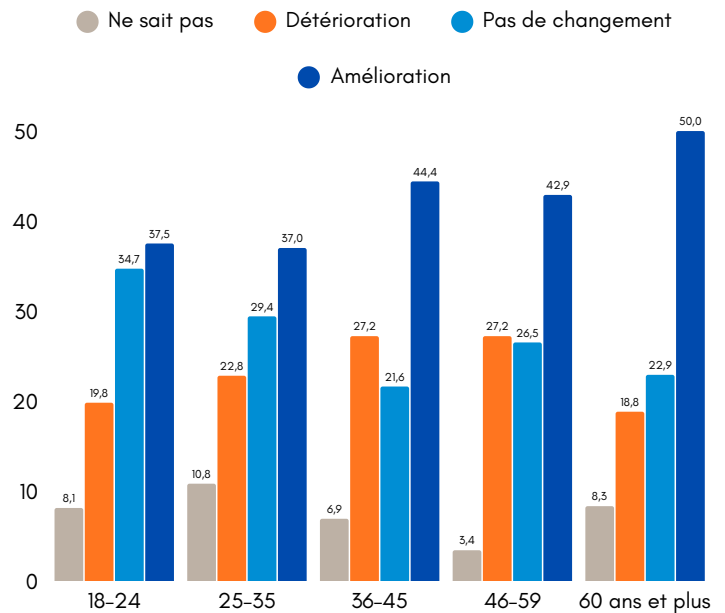
## Variations selon l'âge : maturité et optimisme

L'analyse générationnelle révèle une corrélation intéressante entre l'âge et l'optimisme. Les Sénégalais de 60 ans et plus sont les plus enthousiastes, avec 50% percevant une amélioration de la liberté d'expression, contre seulement 37,5% chez les 18-24 ans. Cette progression régulière avec l'âge (37,5% → 37% → 44,4% → 42,9% → 50%) suggère que les générations plus âgées, ayant connu des périodes plus restrictives de l'histoire sénégalaise, apprécient davantage les avancées actuelles. À l'inverse, les jeunes générations, nées dans un contexte démocratique relatif, pourraient avoir des attentes plus élevées ou être plus critiques envers les limites persistantes.

Les jeunes adultes (18-24 ans) sont également les plus enclins à percevoir une stabilité (34,7%), peut-être faute de recul historique pour mesurer les évolutions. Paradoxalement, ce sont les 36-45 ans et les 46-59 ans qui affichent les taux les plus élevés de perception négative (27,2% chacun). Cette tranche d'âge, souvent la plus active professionnellement et politiquement, est peut-être plus directement confrontée aux restrictions de la liberté d'expression dans leur vie quotidienne.

Enfin, le taux de non-réponse diminue avec l'âge pour atteindre son minimum chez les 46-59 ans (3,4%), témoignant d'une opinion plus affirmée chez les citoyens en pleine maturité civique, avant de légèrement remonter chez les plus âgés (8,3%).

**Figure 54 : Perception de l'évolution de la liberté d'expression selon la tranche d'âge en (%)**



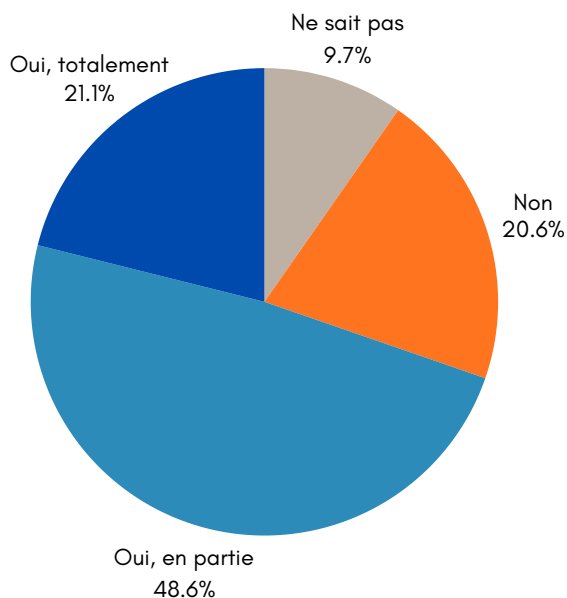
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Indépendance de la justice

Les données révèlent une perception globalement positive mais mesurée de l'évolution de l'indépendance de la justice sénégalaise au cours des six derniers mois. Près de sept sénégalais sur dix (69,7%) estiment qu'il y a eu une amélioration, qu'elle soit totale (21,1%) ou partielle (48,6%). Cette majorité significative témoigne d'un certain crédit accordé aux récentes réformes ou changements dans le système judiciaire. Cependant, l'optimisme reste prudent : la prédominance de la réponse "Oui, en partie" (48,6%) sur le "Oui, totalement" (21,1%) suggère que les Sénégalais reconnaissent des progrès tout en demeurant conscients des limites persistantes. Un cinquième de la population (20,6%) ne perçoit aucune amélioration, signe d'un scepticisme non négligeable, tandis que moins d'un dixième (9,7%) n'a pas d'opinion, indiquant que cette question de l'indépendance judiciaire résonne largement dans la conscience collective.

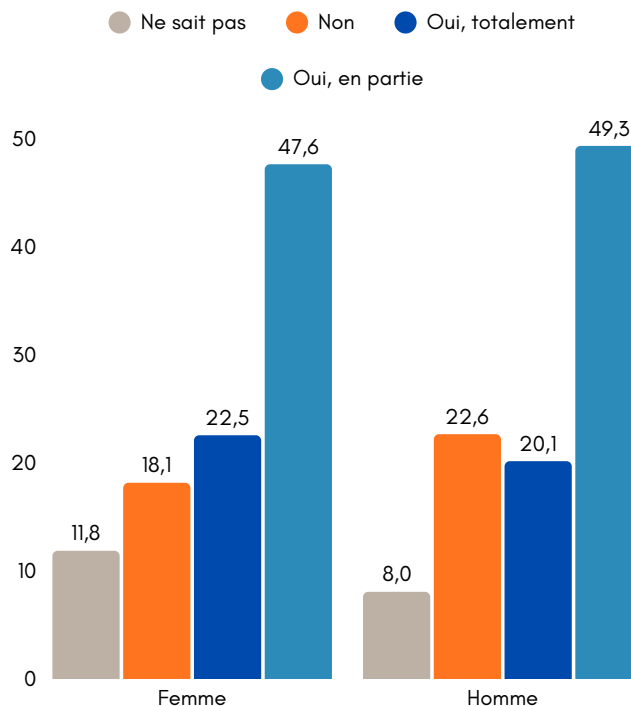


**Figure 55 : Perception globale de l'indépendance de la justice**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

**Figure 56 : Perception globale de l'indépendance de la justice selon le sexe en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



**Différences selon le sexe : une confiance générée dans l'institution judiciaire**

En revanche, les hommes se montrent plus critiques : 22,6% ne voient aucune amélioration, contre 18,1% des femmes. Cette différence de 4,5 points pourrait refléter un engagement plus direct des hommes dans les affaires judiciaires ou une familiarité accrue avec les rouages du système, les rendant plus sensibles à ses défaillances. Le taux de non-réponse plus élevé chez les femmes (11,8% contre 8% chez les hommes) réapparaît ici, confirmant la tendance observée sur la liberté d'expression et pointant vers une distance persistante entre une partie de la population féminine et les débats institutionnels, possiblement liée à des facteurs d'accès à l'information ou de socialisation politique.



**Disparités régionales : entre euphorie réformiste et scepticisme tenace**

La dimension géographique fait ressortir des contrastes spectaculaires qui traduisent des réalités judiciaires et politiques locales très hétérogènes. Quatre profils régionaux distincts se dessinent.

Les régions euphoriques forment un premier groupe. Kaffrine se détache radicalement avec 81,7% de ses habitants estimant que l'indépendance de la justice s'est totalement améliorée, un score exceptionnel qui suggère soit un événement judiciaire local particulièrement marquant, soit une perception idéalisée du changement national. Kolda (46,7% d'amélioration totale), Saint-Louis (34,4%) et Ziguinchor (35%) rejoignent ce camp optimiste. Ces régions du sud et du centre ont peut-être bénéficié de réformes



ciblées, de nominations de magistrats locaux perçus comme intègres, ou d'une rupture avec des pratiques antérieures de corruption judiciaire. À l'opposé, les bastions du scepticisme regroupent Thiès (38,3% de réponses négatives), Matam et Louga (31,7% chacune), et Kédougou (30%). Dans ces régions, près d'un tiers de la population ne constate aucune amélioration, ce qui pourrait refléter des dysfonctionnements persistants des tribunaux locaux, des affaires emblématiques mal gérées, ou une défiance historique envers l'institution judiciaire. Thiès se distingue particulièrement avec seulement 1,7% estimant une amélioration totale, le score le plus bas du pays, révélant un pessimisme profond dans la deuxième ville du Sénégal. Les régions de l'amélioration prudente comme Tambacounda (70% voient une amélioration partielle), Matam (61,7%), Louga et Kédougou (60% chacune) adoptent une position nuancée. Elles reconnaissent des progrès mais restent circonspectes, probablement conscientes que des changements superficiels ne garantissent pas une indépendance réelle face aux pressions politiques ou économiques.

Enfin, Dakar présente un profil atypique avec le taux de non-réponse le plus élevé du pays (22,1%). Cette incertitude massive dans la capitale, siège des principales juridictions et du pouvoir politique, est paradoxale. Elle pourrait traduire soit une grande complexité perçue de la question judiciaire dans le centre névralgique du

pays, soit une prudence citadine face à un sujet politiquement sensible, soit encore une saturation informationnelle qui brouille le jugement. Seulement 14,6% des Dakarois estiment qu'il y a eu une amélioration totale, reflétant peut-être une connaissance plus fine des limites réelles du système.

**Tableau 30 : Perception globale de l'indépendance de la justice selon le région (en %)**

Régions	Ne sait pas	Non	Oui, en partie	Oui, totalement
Dakar	22,1	21,7	41,7	14,6
Diourbel	15,6	19,7	44,3	20,5
Fatick	0	21,7	53,3	25
Kaffrine	0	0	18,3	81,7
Kaolack	6,7	28,3	60	5
Kédougou	3,3	30	60	6,7
Kolda	0	1,7	51,7	46,7
Louga	1,7	31,7	60	6,7
Matam	1,7	31,7	61,7	5
Saint-Louis	1,6	8,2	55,7	34,4
Sédhiou	11,7	18,3	45	25
Tambacounda	5	16,7	70	8,3
Thiès	11,7	38,3	48,3	1,7
Ziguinchor	11,7	18,3	35	35

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Variations selon l'âge : du jeune optimisme au désenchantement des aînés

L'analyse générationnelle révèle une dynamique en forme de U inversé, où les perceptions varient significativement avec l'expérience de vie. Les jeunes adultes de 18 à 24 ans affichent l'optimisme le plus marqué avec 55,2% percevant une amélioration partielle, le taux le plus élevé de toutes les tranches d'âge. Cette génération, entrée en conscience politique récemment, semble particulièrement réceptive au discours réformiste et moins marquée par les déceptions passées. Leur taux de réponses négatives est également le plus faible (16,1%), témoignant d'une confiance encore intacte dans la possibilité de changement.

Les tranches d'âge intermédiaires (25-35 ans, 36-45 ans, 46-59 ans) maintiennent des niveaux de perception d'amélioration partielle relativement stables (autour de 46-48%), mais affichent une progression constante du scepticisme : 20,1%, 22%, puis 24,5% de réponses négatives.

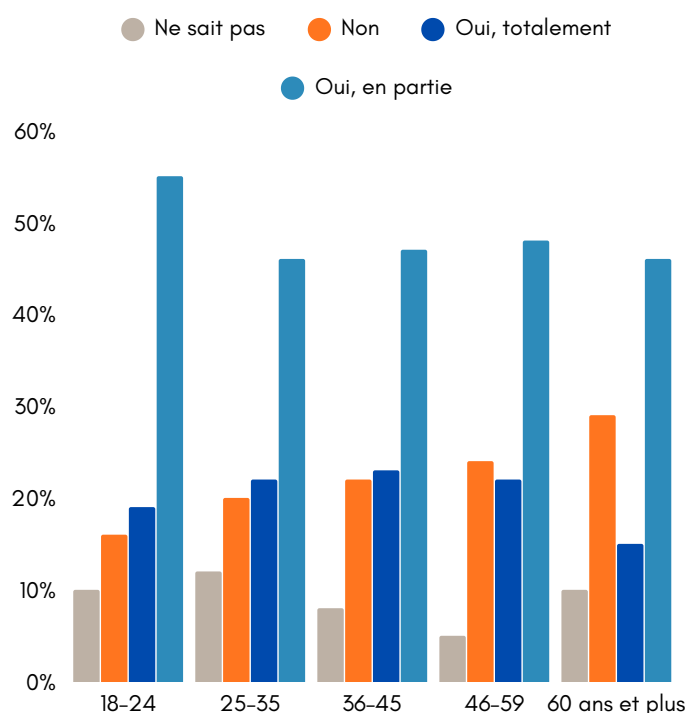
Cette augmentation régulière avec l'âge suggère qu'une expérience plus longue du système judiciaire sénégalais nourrit une défiance croissante. Les 46-59 ans, souvent au cœur de leur vie professionnelle et plus susceptibles d'avoir eu des interactions directes avec la justice, sont les plus critiques.

Le profil des 60 ans et plus est particulièrement révélateur d'un désenchantement ancré.

Ils présentent le taux de scepticisme le plus élevé (29,2%), près du double de celui des jeunes, et le taux d'amélioration totale le plus faible (14,6%). Cette génération, témoin de décennies de promesses de réforme judiciaire rarement concrétisées, semble immunisée contre l'enthousiasme ambiant.

Ayant traversé différents régimes politiques et assisté à la répétition de dysfonctionnements judiciaires, ces aînés adoptent une posture de "wait and see" teintée de pessimisme. Leur taux de non-réponse relativement élevé (10,4%) pourrait également refléter une certaine lassitude face à ces questions récurrentes.

**Figure 57 : Perception globale de l'indépendance de la justice selon la tranche d'âge en (%)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



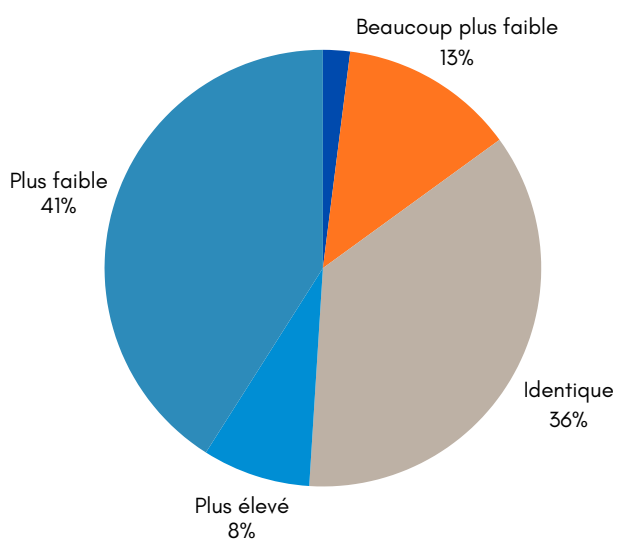
## Niveau corruption

L'opinion publique sénégalaise se partage entre optimisme et doute face à l'évolution de la corruption comparée à l'année précédente.

Plus de la moitié des citoyens (53,9%) constate une régression du phénomène corromptif, avec 13,1% qui identifient une chute marquée et 40,8% une diminution modérée. Ce sentiment majoritaire traduit une reconnaissance populaire des initiatives récentes en matière de lutte contre la corruption.

Toutefois, un tiers substantiel de la population (35,6%) ne détecte aucun changement notable, signe que les mutations annoncées ne traversent pas toutes les strates de la société. Cette permanence ressentie questionne l'efficacité réelle des mesures anticorruption au-delà des discours institutionnels. Par ailleurs, un dixième des Sénégalais (10,4%) observe une aggravation du problème, dont 2% jugent cette dégradation importante. Ces voix minoritaires mais significatives rappellent que le chemin vers une gouvernance plus intègre demeure semé d'embûches et d'inégalités territoriales.

**Figure 58 : Perception du niveau de corruption (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



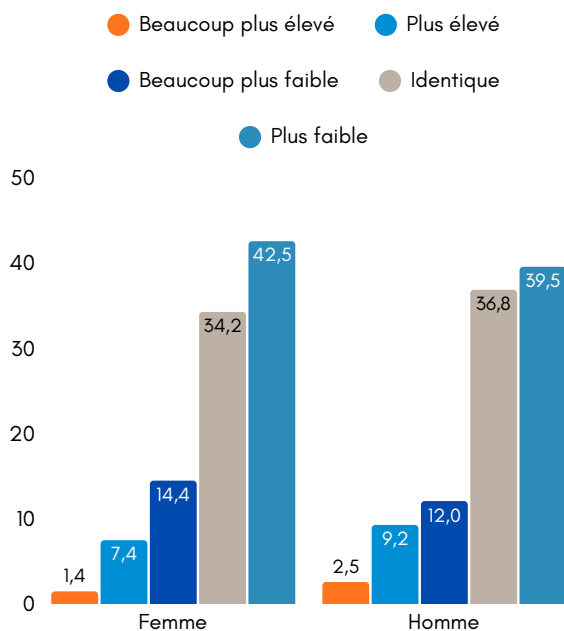
### Différences selon le sexe : des expériences générées de la corruption

Les hommes et les femmes développent des lectures légèrement distinctes du phénomène corromptif. La gent féminine manifeste davantage d'enthousiasme face aux progrès accomplis : 42,5% notent une réduction de la corruption contre 39,5% chez leurs homologues masculins. Cet écart pourrait s'ancrer dans des interactions différenciées avec l'administration, les femmes bénéficiant peut-être plus directement des améliorations dans les services sociaux de base qu'elles fréquentent régulièrement.

La population masculine adopte une posture plus sévère sur plusieurs plans. Les hommes détectent presque deux fois plus fréquemment une forte aggravation (2,5% contre 1,4%) et repèrent plus souvent une hausse modérée (9,2% contre 7,4%). Cette acuité critique masculine s'explique vraisemblablement par une immersion plus intense dans les sphères professionnelles et commerciales où les pratiques corruptives demeurent endémiques.

Néanmoins, hommes et femmes convergent largement sur le statu quo, avec respectivement 36,8% et 34,2% qui n'identifient aucune évolution. Cette convergence révèle qu'au-delà des différences de genre, un socle commun d'environ un tiers de la population reste persuadé de l'immutabilité des comportements corrompus. Les femmes accordent légèrement plus de crédit à une diminution drastique (14,4% contre 12%), manifestant peut-être une attente plus forte ou une satisfaction accrue face aux nouveaux dirigeants.

**Figure 59 : Perception du niveau de corruption selon le sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Disparités régionales : un paysage anticorruption fragmenté

La carte des perceptions anticorruption dessine un Sénégal aux multiples vitesses, où chaque région semble vivre sa propre réalité de la gouvernance. Quatre configurations territoriales se démarquent clairement.

Les terres de l'espoir anticorruption se concentrent principalement hors de Dakar. Kaffrine établit un record absolu avec 95% de sa population qui observe une baisse de la corruption, dont 5% qualifient cette réduction de majeure. Ce consensus presque total laisse supposer soit des transformations locales spectaculaires, soit un renouvellement complet des équipes

administratives, soit une adhésion enthousiaste au narratif national du changement. Kolda affiche également des résultats impressionnants (66,7% de baisse observée), tout comme Fatick (61,7%), Tambacounda (56,7%), Kaolack et Diourbel (50% chacune). Ces régions périphériques ont manifestement bénéficié d'un assainissement des pratiques administratives ou du départ de figures locales controversées.

Sédhiou mérite une attention particulière avec 66,7% de ses habitants qui rapportent une corruption "beaucoup plus faible", le pourcentage le plus élevé du pays dans cette catégorie précise. Cette conviction d'une rupture radicale plutôt que d'une amélioration graduelle suggère un bouleversement local significatif, peut-être la fin d'un système de corruption bien établi ou l'arrivée de nouvelles autorités particulièrement rigoureuses.

Les territoires du doute et de l'immobilisme regroupent principalement les grands centres urbains et certaines zones stratégiques. Dakar incarne le paradoxe de la capitale sceptique : 64,6% de ses résidents ne décèlent aucune mutation, un record national qui contraste fortement avec l'optimisme périphérique. Les Dakarois, au contact quotidien des grandes administrations centrales et des circuits économiques majeurs, semblent imperméables aux annonces de changement. À peine 16,3% d'entre eux constatent une amélioration, dévoilant un fossé béant entre les promesses politiques et les réalités vécues dans les couloirs du pouvoir. Kédougou reproduit ce schéma avec 60% d'immobilisme perçu, probablement lié aux intérêts miniers colossaux qui maintiennent des réseaux de corruption solidement établis.

Les régions du désenchantement et de la régression occupent une place inquiétante dans ce tableau. Saint-Louis détient le triste record de la dégradation perçue : 36% de sa population observe une

augmentation de la corruption, dont 31,1% une hausse modérée et 4,9% une explosion du phénomène. Cette ancienne capitale historique traverse manifestement une crise de gouvernance qui marque profondément ses habitants. Thiès rejoint ce camp pessimiste avec 26,7% qui signalent une montée de la corruption, confirmant les difficultés institutionnelles déjà observées dans cette ville industrielle clé.

**Tableau 31 : Perception du niveau de corruption selon la région (en %)**

Régions	Beaucoup plus élevé	Beaucoup plus faible	Identique	Plus élevé	Plus faible
Dakar	3,8	10	64,6	5,4	16,3
Diourbel	0	12,3	33,6	4,1	50
Fatick	0	15	20	3,3	61,7
Kaffrine	0,7	15,7	20,7	6	95
Kaolack	1,7	16,7	21,7	10	50
Kédougou	0	1,7	60	6,7	31,7
Kolda	0	21,7	11,7	0	66,7
Louga	Louga	1,7	36,7	16,7	45
Matam	10	6,7	48,3	0	35
Saint-Louis	4,9	0	26,2	31,1	37,7
Sédhiou	1,7	66,7	5	6,7	20
Tambacounda	3,3	10	21,7	8,3	56,7
Thiès	0	1,7	36,7	26,7	35
Ziguinchor	0	25	28,3	11,7	35

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Variations selon l'âge : quand l'expérience érode l'optimisme

Le facteur générationnel trace une courbe révélatrice où l'espoir juvénile cède progressivement la place au scepticisme forgé par l'expérience. Les 18-24 ans incarnent l'optimisme de la jeunesse avec 46,8% qui constatent une baisse de la corruption et à peine 0,8% qui identifient une forte aggravation. Cette génération, fraîchement arrivée sur la scène publique, accorde encore du crédit aux promesses de renouveau et n'a pas accumulé suffisamment de désillusions pour basculer dans le cynisme. Néanmoins, 38,7% d'entre eux ne repèrent aucun changement, preuve qu'une part importante de la jeunesse garde un œil critique malgré son enthousiasme relatif.

Les 25-35 ans conservent un optimisme prudent (41,4% observent une baisse) mais commencent à développer une lecture plus contrastée, avec 9,8% qui détectent une hausse. Cette cohorte, en pleine ascension professionnelle, commence à heurter directement les mécanismes de la corruption dans les transactions quotidiennes, les procédures administratives ou les négociations commerciales.

Les 36-45 ans révèlent une ambivalence intéressante : ils affichent simultanément le taux le plus élevé de perception d'une forte diminution (17,2% jugent la corruption "beaucoup plus faible") et une critique accrue (10,8% voient une aggravation).



Cette génération en pleine maturité semble capable de discerner des progrès authentiques dans certains domaines tout en identifiant des zones de résistance ou de détérioration dans d'autres, produisant ainsi une vision plus fragmentée et sophistiquée du phénomène.

Les 46-59 ans incarnent la lucidité désenchantée. Ils détiennent le record du pessimisme avec 17% qui observent une aggravation (dont 4,1% "beaucoup plus élevé") et le taux le plus faible de statu quo (28,6%).

Cette génération, au faite de sa trajectoire professionnelle et forte de décennies d'interactions avec le système, a développé une expertise pratique de la corruption sénégalaise. Leur jugement sévère (seulement 36,1% constatent une amélioration) traduit une exigence élevée : ils ne se satisfont pas de changements cosmétiques et attendent des transformations structurelles authentiques.

Les 60 ans et plus présentent un profil divisé : ils enregistrent le taux le plus élevé de corruption jugée "beaucoup plus faible" (18,8%), mais figurent aussi parmi les plus critiques sur l'aggravation (16,7% détectent une hausse). Cette bipolarisation reflète probablement la diversité des parcours au sein de cette génération : certains, ayant traversé des décennies encore plus corrompues, apprécient les progrès actuels avec le recul de l'histoire ; d'autres, lassés par des cycles répétés de promesses trahies, ont perdu toute foi dans la capacité de changement.

Leur faible adhésion au statu quo (22,9%) confirme qu'ils possèdent majoritairement une conviction affirmée, forgée par une longue expérience citoyenne qui les pousse à trancher plutôt qu'à temporiser.

**Tableau 32 : Perception du niveau de corruption selon la tranche d'âge (en %)**

Tranche d'âge	Beaucoup plus élevé	Beaucoup plus faible	Identique	Plus élevé	Plus faible
18-24	0,8	8,5	38,7	5,2	46,8
25-35	1,7	11	37,7	8,1	41,4
36-45	2,2	17,2	35,8	8,6	36,2
46-59	4,1	18,4	28,6	12,9	36,1
60 ans et plus	4,2	18,8	22,9	12,5	41,7

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



# ECONOMIE NUMERIQUE

---

*Le chapitre sur l'économie numérique met en évidence une large accessibilité aux technologies, avec une forte possession de smartphones et une adoption massive des paiements électroniques dominés par Wave et Orange Money. Malgré des disparités régionales, l'inclusion numérique apparaît comme un enjeu central et une opportunité majeure pour stimuler le développement économique et l'innovation au Sénégal.*

## Perception du niveau de connaissance du New Deal Technologique

Au niveau national, 28,1% des enquêtés déclarent connaître le New Deal Technologique, tandis que 45,3% affirment ne pas le connaître. Par ailleurs, 8,4% déclarent en avoir une connaissance partielle. Ces résultats traduisent une diffusion encore inégale de l'information à l'échelle du territoire national. De fortes disparités régionales apparaissent. Kaffrine se distingue nettement, avec 81,7% de répondants déclarant connaître le programme, suivie de Saint-Louis (55,7%) et Kédougou (38,3%). À l'inverse, la connaissance du dispositif demeure faible à Dakar (5,8%), Matam (1,7%) et Ziguinchor (28,3%), où la majorité affirme ne pas être informée. Certaines régions présentent aussi des taux élevés de non-connaissance totale, comme Thiès (85%) et Matam (66,7%), montrant une faible pénétration de l'information institutionnelle dans ces territoires.

Ces résultats suggèrent que la diffusion du New Deal Technologique demeure très territorialisée, avec une appropriation nettement plus forte à l'intérieur du pays que dans certaines zones urbaines, notamment Dakar, où la méconnaissance reste dominante.

**Tableau 33 : Perception du niveau de connaissance du New deal technologique selon la région (en %)**

Régions	Oui	Oui, partiellement	Non	Ne sait pas
Dakar	5,8	4,6	46,3	43,3
Diourbel	13,1	10,7	40,2	36,1
Fatick	46,7	0	48,3	5
Kaffrine	35,3	10	49,7	5
Kaolack	18,3	25	51,7	5
Kédougou	38,3	8,3	51,7	1,7
Kolda	25	10	53,3	11,7
Louga	10	38,3	23,3	28,3
Matam	1,7	11,7	66,7	20
Saint-Louis	55,7	1,6	41	1,6
Sédhiou	26,7	5,8	61,7	5,8
Tambacounda	40	13,3	41,7	5
Thiès	10	1,7	85	3,3
Ziguinchor	28,3	1,7	70	0
Senégal	28,1	8,4	45,3	18,2

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

## Pénétration du smartphone

L'analyse de la disposition d'un smartphone met en évidence le niveau général d'accès au numérique. La possession de cet équipement constitue un indicateur essentiel de l'inclusion numérique, dans la mesure où elle conditionne l'accès à l'information, aux services en ligne et aux opportunités offertes par le digital. Les données révèlent que la plus grande partie de la population soit 91,5% disposent d'un smartphone contre 8,5% qui n'en disposent pas.



Toutefois, une analyse plus désagrégée par région révèle certaines différences. L'ensemble des régions enregistrent des proportions élevées de personnes disposant de smartphone. Cependant certaines régions se distinguent avec des taux plus élevés notamment Thiès (100%), Saint-louis (98,4%), Sédhiou (98,3%), Louga, Matam, Kédougou (96,7%) et Dakar (95,4%). En revanche, d'autres régions telles que Tambacounda (23,3%), Diourbel (19,7%), Kolda (16,7%), sont des régions où le taux de privation de smartphone est plus élevé.

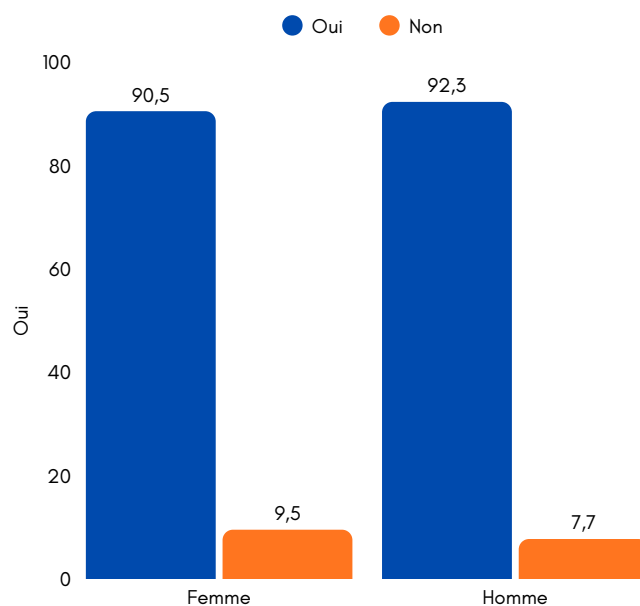
**Tableau 34 : Pénétration du smartphone par région (en %)**

Régions	Non	Oui
Dakar	4,6	95,4
Diourbel	19,7	80,3
Fatick	11,7	88,3
Kaffrine	12,3	87,7
Kaolack	13,3	86,7
Kédougou	3,3	96,7
Kolda	16,7	83,3
Louga	3,3	96,7
Matam	3,3	96,7
Saint-Louis	1,6	98,4
Sédhiou	1,7	98,3
Tambacounda	23,3	76,7
Thiès	0	100
Ziguinchor	10	90
Sénégal	8,5	91,5

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

La ventilation des réponses par sexe montre une part très élevée de répondants équipés d'un smartphone, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. En effet, 90,5% des femmes déclarent disposer d'un smartphone, contre 92,3% chez les hommes, tandis que les proportions de non-détention restent marginales, respectivement 9,5% chez les femmes et 7,7% chez les hommes. L'écart observé entre les deux sexes étant relativement faible, on peut déduire une quasi-parité dans l'accès au smartphone. Toutefois la proportion la plus prononcée, est en faveur des hommes.

**Figure 60 : Répartition des répondants selon la disposition d'un smartphone par sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

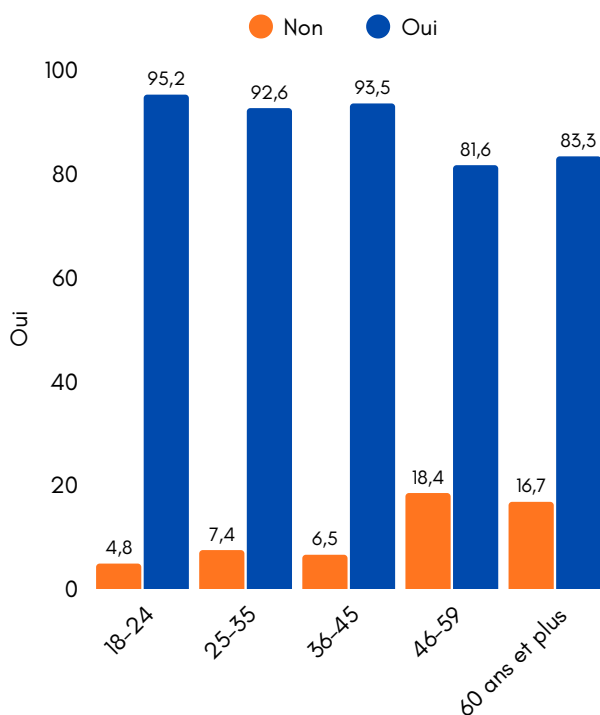
L'analyse par tranche d'âge montre une fracture générationnelle dans l'accès au smartphone. En effet, plus on est jeune, plus on dispose d'un smartphone. Ainsi, 95,1% des répondants âgés de 18 à 24 ans possèdent un smartphone. Ceci illustre une forte adoption de cet outil chez les jeunes générations, pour qui le smartphone est souvent à la fois un moyen de communication, d'information et d'accès à Internet.



Chez les personnes de 25 à 35 ans, la proportion reste tout aussi élevée (92,6%), tout comme chez celles de 36 à 45 ans (93,6%).

L'influence du numérique se fait ainsi remarquer, même chez les adultes. Par contre, les personnes âgées de 46 ans et plus sont moins intégrées aux usages numériques mobiles que les plus jeunes. En effet, des proportions plus faibles mais assez significative, 81,6% pour la tranche 46-59 ans et 83,3% pour les 60 ans et plus sont remarquées chez ces individus.

**Figure 61 : Répartition des répondants selon la disposition d'un smartphone par tranche d'âge**



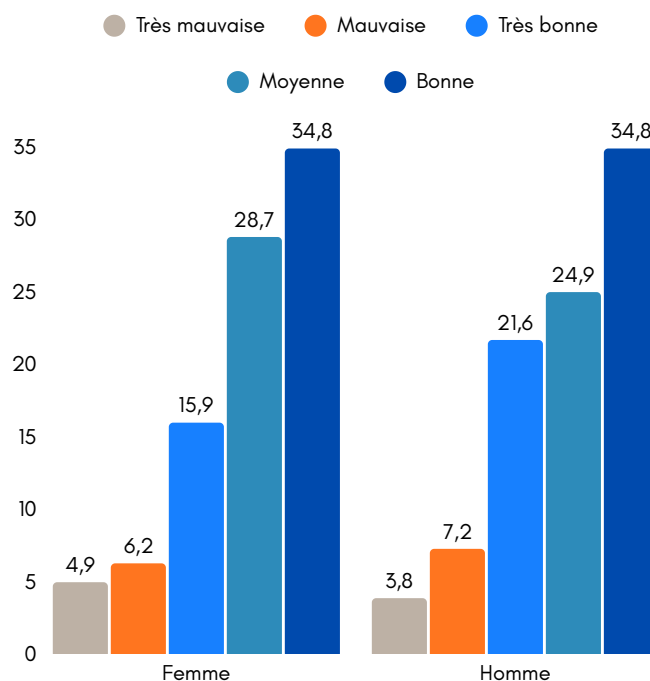
Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Qualité du réseau mobile local

À l'échelle nationale, la perception de la qualité du réseau mobile est globalement positive. En effet, 58,3% des répondants estiment que la qualité du réseau est bonne ou très bonne. Le niveau de satisfaction est donc majoritaire vis-à-vis des services mobiles. Cette appréciation favorable se retrouve aussi bien chez les hommes (56,4%) que chez les femmes (50,7%), bien qu'elle soit légèrement plus marquée chez les hommes. Cependant plus d'un quart des répondants (29,0%) jugent la qualité du réseau mobile acceptable mais perfectible. Cette perception est plus prononcée chez les femmes (28,7%) que chez les hommes (24,9%). Très peu de personnes par contre estiment le réseau mauvais voire très mauvais (12,1%). Une part quasi-identique d'hommes et de femmes partage cet avis : 11% et 11,1% respectivement.

**Figure 62 : Répartition des répondants selon la qualité du réseau mobile local par sexe (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Dans onze des quatorze régions du Sénégal, les appréciations de la qualité du réseau mobile sont globalement satisfaisantes. La région de Ziguinchor se distingue avec un niveau de satisfaction plus élevée avec 85,1% des répondants jugeant la qualité du réseau bonne ou très bonne. Elle est suivie de Kédougou (84,5%), Louga (84,4%) et Sédhiou (81,3%). Des proportions également importantes sont observées à Fatick (75,5%), Kaffrine (73,2%), Kaolack (65,4%). Dans les régions à forte densité démographique et économique, notamment Thiès (63,4%) et Dakar (63,3%), la perception demeure majoritairement positive, bien qu'à des niveaux plus modérés. Tambacounda (63%) et Kolda (48%) enregistrent également des appréciations satisfaisantes, mais avec une intensité moindre. Par ailleurs, les résidents de Saint-louis et Matam ont une perception plutôt moyenne de la qualité du réseau mobile avec 68,3% et 62,1% respectivement. A l'opposé la population de la région de Diourbel se singularise avec une perception négative de la qualité du réseau. En effet, plus de la moitié des répondants (54,1%) estiment que le réseau y est mauvais ou très mauvais, faisant de cette région un point critique en matière de connectivité.

**Tableau 35 : Répartition des répondants selon la qualité du réseau mobile local par région en (%)**

Régions	Très mauvaise	Mauvaise	Moyenne	Bonne	Très bonne
Dakar	1,7	3,5	31,4	27,1	36,2
Diourbel	29,6	24,5	27,6	17,3	1
Fatick	0	0	24,5	64,2	11,3
Kaffrine	0	0	15,5	73,2	0
Kaolack	15,4	17,3	1,9	17,3	48,1
Kédougou	0	1,7	13,8	69	15,5
Kolda	6	16	30	42	6
Louga	0	0	15,5	60,3	24,1
Matam	1,7	27,6	62,1	6,9	1,7
Saint-Louis	0	3,3	68,3	28,3	0
Sédhiou	1,7	3,4	13,6	27,1	54,2
Tambacounda	0	4,3	32,6	56,5	6,5
Thiès	1,7	1,7	33,3	51,7	11,7
Ziguinchor	0	0	14,8	44,4	40,7
Sénégal	4,7	7,4	29,1	38	20,8

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Disposition des comptes de monnaie électronique

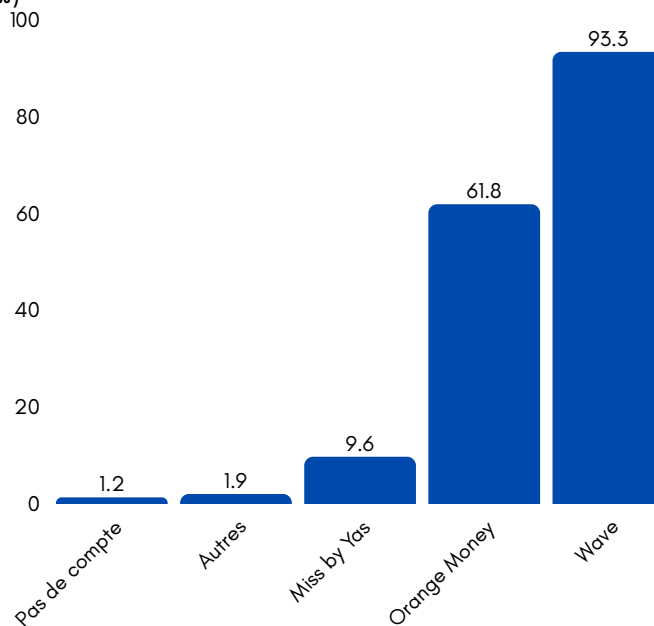
Dans un contexte marqué par l'avènement de l'ère numérique, les technologies digitales occupent une place presque indispensable dans les pratiques économiques et financières. Au Sénégal, comme dans de nombreux pays, les interventions publiques et privées dans le secteur des finances sont désormais fortement orientées vers la digitalisation des services, notamment à travers le développement des paiements électroniques, des services financiers

mobiles et des plateformes de monnaie électronique. Cette transformation vise à faciliter les transactions, à renforcer l'inclusion financière et à réduire les contraintes liées à l'utilisation de la monnaie fiduciaire. Dans ce cadre, la disposition de la monnaie électronique apparaît comme un indicateur clé de l'appropriation des services financiers numériques par les populations.

Les résultats de l'enquête révèlent une adoption particulièrement élevée de ces services au sein de la population sénégalaise. En effet, Wave s'impose comme la principale monnaie électronique détenue, avec près de neuf individus sur dix disposant d'un compte. Cette prédominance s'explique notamment par la simplicité d'utilisation de la plateforme, les faibles coûts de transaction ainsi que sa large acceptation dans les transactions quotidiennes, aussi bien en milieu urbain que périurbain.

Par ailleurs, 61,8% des répondants déclarent disposer d'un compte Orange Money, confirmant ainsi la position stratégique d'Orange en tant qu'opérateur historique dans l'écosystème des paiements numériques, en particulier pour les transferts d'argent et le paiement de services de communication. En revanche, les autres formes de monnaie électronique demeurent nettement moins répandues. Les comptes Mixx by Yas ne concernent que 9,6% des répondants, tandis que les autres services représentent une part marginale de 1,9%. La proportion de personnes ne disposant d'aucun compte de monnaie électronique reste très faible (1,2%). Ceci traduit un niveau d'inclusion financière numérique particulièrement élevé à l'échelle nationale.

**Figure 63 : Répartition des répondants selon la disposition des comptes de monnaies électroniques (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Disposition des comptes de monnaie électronique selon la région

Les résultats se confirment également à l'échelle régionale, mettant en évidence un ancrage territorial marqué des services de monnaie électronique dans les pratiques financières quotidiennes des populations. Wave s'impose comme le service le plus utilisé dans la majorité des régions.

Toutefois, certaines spécificités régionales sont observées. Dans la région de Kédougou, l'utilisation de Wave et d'Orange Money apparaît relativement équilibrée, traduisant une coexistence entre les deux services sans domination nette de l'un sur l'autre. Cette situation met en relief une diversification des préférences des usagers, possiblement liée aux habitudes locales ou à la présence équivalente des réseaux de distribution.

Une configuration similaire est relevée dans la région de Sédhiou, où les niveaux d'utilisation de Wave et d'Orange Money sont également quasi comparables, avec des écarts limités à quelques points de pourcentage. Cette proximité témoigne d'une concurrence effective entre les deux opérateurs, chacun parvenant à capter une part significative des utilisateurs.

**Tableau 36 : Répartition des répondants selon la disposition des comptes de monnaies électroniques par région (en %)**

Monnaies électroniques	WAVE	ORANGE MONEY	MIXX BY YAS	Autres	Pas de compte
Dakar	90,8	66,3	14,2	1,3	1,7
Diourbel	98,4	51,6	7,4	0,8	0,8
Fatick	100	75	0	8,3	0
Kaffrine	98,3	91,7	0	0	0
Kaolack	96,7	66,7	10	0	1,7
Kédougou	83,3	83,3	0	0	1,7
Kolda	76,7	53,3	28,3	0	0
Louga	90	63,3	20	0	0
Matam	100	13,3	1,7	0	0
Saint-Louis	98,4	39,3	16,4	9,8	0
Sédhiou	100	98,3	3,3	0	0
Tambacounda	86,7	28,3	0	0	3,3
Thiès	98,3	71,7	8,3	3,3	1,7
Ziguinchor	90	60	13,3	6,7	5

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

Après l'analyse de la disposition d'un compte de monnaie électronique, il apparaît pertinent d'examiner la monnaie électronique la plus

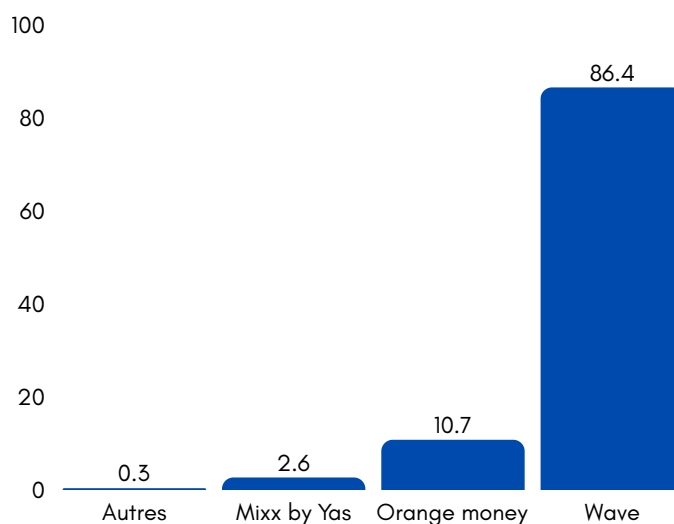
utilisée, afin d'aller au-delà du simple accès aux services et de mieux appréhender les comportements réels d'utilisation des populations.



### Opérateur de monnaie électronique le plus utilisé pour vos transactions

Les résultats mettent en évidence une domination très nette de Wave, qui s'impose comme la monnaie électronique la plus utilisée à l'échelle nationale, avec une proportion de 86,4%. Orange Money occupe la deuxième position avec 10,7% d'utilisateurs. Bien que ce service bénéficie d'une notoriété importante et d'une présence historique sur le marché des services financiers mobiles, son niveau d'utilisation demeure nettement inférieur à celui de Wave. À l'inverse, Mixx by Yas enregistre une proportion marginale d'utilisateurs (2,6%), tandis que les autres services de monnaie électronique restent quasi inexistantes dans les pratiques, avec seulement 0,3%. Cette faible adoption confirme une forte concentration de l'usage autour de quelques acteurs financiers numérique, en particulier Wave, au détriment des services alternatifs.

**Figure 64 : Répartition des répondants selon l'opérateur de monnaie électronique le plus utilisé (en %)**



Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



## Perception des canaux d'information privilégiés

Dans un contexte marqué par la diversification des supports médiatiques et l'essor progressif des technologies numériques, l'accès aux sources d'information constitue un facteur déterminant dans la formation de l'opinion publique et dans la diffusion de l'information. Au Sénégal, l'évolution du paysage médiatique s'accompagne d'une coexistence entre médias traditionnels et plateformes numériques, montrant une transformation progressive des habitudes informationnelles des populations.

Les résultats de l'enquête montrent une prédominance nette des médias traditionnels dans l'accès à l'information. La télévision constitue le principal canal d'information, mobilisée par environ deux tiers des répondants (66,9%). Cette forte adhésion s'explique par sa large accessibilité et par son rôle structurant dans la diffusion de l'actualité nationale. La radio occupe une position comparable, étant privilégiée par près de deux personnes sur trois (64,0%), confirmant ainsi son rôle historique de média de proximité, notamment dans les zones rurales et périurbaines.

Les supports écrits et numériques présentent des niveaux d'utilisation plus modérés. La presse écrite est citée par près de trois répondants sur dix, tandis que les réseaux sociaux concernent un peu plus d'un quart des répondants, reflétant une progression graduelle des usages numériques. À l'inverse, la presse en ligne reste marginale, ne touchant qu'une faible minorité d'usagers. Globalement, ces tendances confirment la prédominance des médias traditionnels, malgré l'essor progressif des supports numériques.

L'analyse régionale met en évidence des disparités significatives dans les préférences médiatiques. Elle est citée par l'ensemble des répondants à Kaffrine et Sédhiou, reflétant une adoption quasi généralisée dans ces régions. Des niveaux également très élevés sont observés à Ziguinchor, où elle concerne plus de neuf répondants sur dix (98,3%), ainsi qu'à Fatick, où elle est privilégiée par environ neuf personnes sur dix (91,7%). Ces résultats confirment le rôle structurant du média audiovisuel dans la diffusion territoriale de l'information. La radio conserve également une position importante dans certaines régions. Elle est privilégiée par près de neuf répondants sur dix à Saint-Louis et à Thiès, et par plus de quatre personnes sur cinq à Dakar, illustrant son ancrage local et sa proximité avec les réalités socioculturelles et linguistiques des populations. Certaines spécificités régionales se dégagent. À Matam, la presse écrite est privilégiée par près des trois quarts des répondants (71,7%), un niveau nettement supérieur à la moyenne nationale. Par ailleurs, les réseaux sociaux enregistrent une forte utilisation à Kaffrine (plus de neuf répondants sur dix), à Ziguinchor (plus de quatre sur cinq) et, dans une moindre mesure, à Fatick, où ils concernent un répondant sur deux, illustrant une progression des usages numériques.

**Tableau 38 : Perception des canaux d'information privilégiés (en %)**

Régions	Télévision	Radio	Presse écrite	Reseaux sociaux	Presse en ligne
Dakar	64,6	85,4	36,7	15,4	3,3
Diourbel	45,9	57,4	33,6	14,8	0,0
Fatick	91,7	70,0	38,3	50,0	0,0
Kaffrine	73,0	55,0	6,7	91,7	0,0
Kaolack	45,0	56,7	25,0	11,7	1,7
Kédougou	70,0	55,0	21,7	23,3	3,3
Kolda	53,3	50,0	0,0	15,0	6,7
Louga	76,7	33,3	51,7	20,0	8,3
Matam	41,7	75,0	71,7	5,0	0,0
Saint-Louis	88,5	88,5	8,2	49,2	14,8
Sédhiou	100,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Tambacounda	31,7	43,3	21,7	33,3	5,0
Thiès	58,3	88,3	41,7	21,7	1,7
Ziguinchor	98,3	80,0	21,7	81,7	3,3
Sénégal	66,9	27,4	3,2	64,0	29,0

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perception de la radio la plus écoutée

Au niveau national, RFM demeure la radio la plus écoutée (43,8%), suivie de Walf FM (13,1%), Zik FM (12,6%) et Sud FM (8,8%). Toutefois, 13,3% des répondants déclarent n'écouter aucune radio, confirmant l'émergence d'un segment de non-auditeurs. RFM domine nettement dans plusieurs régions, notamment Louga, Kédougou, Kaffrine et Fatick. En revanche, Walf FM occupe une place

importante à Tambacounda et Kaffrine, tandis que Zik FM arrive en tête à Kolda. Certaines régions enregistrent de forts taux de non-auditeurs, comme Matam et Saint-Louis. Ces résultats montrent un ancrage territorial différencié des radios privées, avec une domination structurante de RFM mais aussi des préférences locales marquées.

Après l'identification des canaux d'information privilégiés, il apparaît pertinent d'approfondir l'analyse en examinant les préférences des populations au sein de chaque type de média.

**Tableau 39 : Perception de la radio la plus écoutée selon la région (en %)**

Régions	RFM	Sud FM	Walf FM	Zik FM	Autres	Aucune
Dakar	69,6	2,5	3,8	21,7	1,3	1,3
Diourbel	15,6	0	18,9	4,1	5,7	55,7
Fatick	56,7	3,3	18,3	15	6,7	0
Kaffrine	47,3	2	19,7	17,7	0	0
Kaolack	33,3	0	21,7	21,7	5	18,3
Kédougou	88,3	0	3,3	0	8,3	0
Kolda	36,7	1,7	16,7	40	5	0
Louga	80	0	6,7	11,7	1,7	0
Matam	33,3	1,7	8,3	1,7	1,7	53,3
Saint-Louis	3,3	19,7	8,2	9,8	18	41
Sédhiou	5	88,3	1,7	5	0	0
Tambacounda	21,7	6,7	38,3	10	23,3	0
Thiès	50	1,7	8,3	10	21,7	8,3
Ziguinchor	10	25	13,3	6,7	45	0
Sénégal	43,8	8,8	0,1	12,6	8,5	13,3

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



RFM occupe la première place dans toutes les classes d'âge, atteignant 51,2% chez les 18-24 ans et 47,1% chez les 25-35 ans, avant de reculer à 29,9% chez les 46-59 ans et 31,3% chez les 60 ans et plus. En parallèle, Sud FM progresse fortement avec l'âge, culminant à 29,2% chez les seniors, tandis que Walf FM et Zik FM enregistrent leurs meilleurs scores entre 36 et 59 ans. Ces résultats suggèrent un vieillissement progressif des audiences des radios historiques et une relative fidélisation des jeunes autour de RFM.

**Tableau 40 : Perception de la radio la plus écoutée selon la tranche d'âge en (%)**

Classe d'âge	Sud FM	Autres	Walf FM	Zik FM	Aucune	RFM
18-24	4,4	8,5	8,9	9,7	17,3	51,2
25-35	4,9	8,1	14,0	12,5	13,5	47,1
36-45	11,2	7,3	14,2	13,4	12,5	41,4
46-59	16,3	11,6	15,0	17,7	9,5	29,9
60 ans et plus	29,2	8,3	16,7	8,3	6,3	31,3

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



### Perception de la télévision la plus suivie

À l'échelle nationale, TFM demeure la chaîne la plus regardée (47,4%), suivie de RTS (16,5%) et SENTV (11,7%). WalfTV (6,5%) occupe la quatrième place, tandis que 6,7% des enquêtés citent d'autres chaînes et 5,3% déclarent ne regarder aucune télévision. TFM domine très largement à Dakar, Thiès et Kaffrine. À l'inverse, RTS se positionne en tête à Kolda et Kédougou.

SENTV connaît un positionnement particulièrement fort à Sédhiou, tandis que WalfTV enregistre une bonne audience dans plusieurs régions du centre. Ces résultats confirment la position centrale de TFM dans le paysage audiovisuel, tout en révélant la résilience de la chaîne publique dans certaines régions.

**Tableau 41 : Perception de la télévision la plus écoutée selon la région (en %)**

Régions	2Stv	RTS	SEN TV	TFM	Walf TV	Autres	Aucune
Dakar	3,3	5	13,3	72,1	2,9	3,3	0
Diourbel	6,6	6,6	8,2	27	22,1	9	20,5
Fatick	3,3	16,7	11,7	63,3	3,3	1,7	0
Kaffrine	1,7	6,7	0	91,7	0	0	0
Kaolack	3,3	8,3	23,3	38,3	11,7	1,7	13,3
Kédougou	5	53,3	1,7	40	0	0	0
Kolda	3,3	58,3	6,7	28,3	3,3	0	0
Louga	1,7	16,7	15	63,3	0	3,4	0
Matam	3,3	16,7	3,3	31,7	0	20	25
Saint-Louis	1,6	29,5	4,9	13,1	9,8	29,5	11,5
Sédhiou	6,7	16,7	55	21,7	0	0	0
Tambacounda	40	11,7	3,3	30	11,7	1,7	1,7
Thies	0	10	0	73,3	1,7	13,3	1,7
Ziguinchor	11,7	20	16,7	16,7	18,3	16,7	0
Sénégal	6	16,5	11,7	47,4	6,5	6,7	5,3

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

TFM arrive en tête dans toutes les classes d'âge, avec un maximum chez les 18-24 ans (52,8%) et les 25-35 ans (51,7%), avant de reculer à 27,1% chez les 60 ans et plus. À l'inverse, RTS et SENTV progressent avec l'âge, culminant respectivement à 27,1% et 22,9% chez les seniors. Ces résultats mettent en évidence un clivage générationnel, les jeunes privilégiant TFM tandis que les seniors se tournent davantage vers RTS et SENTV.

**Tableau 42 : Perception de la télévision la plus écoutée selon la tranche d'âge (en %)**

Classe d'âge	2Stv	RTS	SEN TV	TFM	Walf TV	Autres	Aucun e
18-24	7,3	15,3	8,1	52,8	3,6	7,6	5,2
25-35	7,1	13,2	7,8	51,7	6,1	8	5,9
36-45	3,4	19,4	15,9	44,4	9,1	4,3	3,4
46-59	6,1	19,7	18,4	37,4	8,8	6,2	3,4
60 ans et plus	2,1	27,1	22,9	27,1	4,2	2,1	14,6

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

### Perception du réseau social le plus utilisé

Au niveau national, WhatsApp constitue le réseau social le plus utilisé (55,7%), suivi de TikTok (26,2%) et Facebook (5,4%). Instagram et X restent marginalement cités. Par ailleurs, 7,4% des enquêtés déclarent ne pas utiliser de réseau social. WhatsApp domine dans la quasi-totalité des régions, avec des pics à Matam, Fatick et Kaffrine. TikTok enregistre une forte présence à Sédhiou et Kaolack. Dakar suit la tendance nationale, avec 71,3% d'utilisateurs de WhatsApp et 24,6% de TikTok.

Ces résultats montrent que WhatsApp constitue désormais la principale interface d'échange et d'accès à l'information, tandis que TikTok confirme sa place croissante, notamment auprès des jeunes.

**Tableau 43 : Perception du réseau social le plus utilisé selon la région (en %)**

Régions	Face book	Insta gram	Tik Tok	What sApp	X	Autres	Aucun
Dakar	0,8	1,3	24,6	71,3	1,3	0	0,8
Diourbel	2,5	4,9	30,3	43,4	0	1,6	17,2
Fatick	1,7	0	1,7	83,3	0	0	13,3
Kaffrine	0	3,3	0	78,3	0	0	18,3
Kaolack	5	0	40	41,7	0	0	13,3
Kédougou	15	0	13,3	66,7	0	0	5
Kolda	0	0	16,7	76,7	0	0	6,7
Louga	11,7	8,3	25	48,3	0	1,7	5
Matam	3,3	0	3,3	93,3	0	0	0
Saint-Louis	4,9	9,8	34,4	14,8	0	32,8	3,3
Sédhiou	5	0	93,3	1,7	0	0	0
Tambacou nda	10	1,7	31,7	36,7	0	0	20
Thiès	1,7	3,3	43,3	48,3	1,7	1,7	0
Ziguinchor	30	6,7	10	41,7	1,7	0	10
Sénégal	5,4	2,7	26,2	55,7	0,5	2,2	7,4

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES



L'analyse par âge montre que WhatsApp est utilisé par l'ensemble des tranches d'âge, mais demeure particulièrement dominant chez les 18-24 ans (61,3%), avant de reculer légèrement chez les personnes de 46 ans et plus. TikTok se distingue comme un réseau particulièrement prisé par les jeunes adultes, notamment les 18-45 ans, avec des niveaux d'utilisation élevés et relativement stables dans ces classes d'âge. À l'inverse, son usage reste marginal chez les seniors, qui sont proportionnellement plus nombreux à déclarer ne pas utiliser de réseau social. Facebook conserve une présence modeste mais régulière dans toutes les tranches d'âge, tandis qu'Instagram et X demeurent faiblement cités.

La lecture croisée des résultats met en évidence une double dynamique : d'une part, une forte centralité de WhatsApp dans l'ensemble du pays, quels que soient l'âge et la région ; d'autre part, une progression marquée de TikTok, portée essentiellement par les jeunes générations et certaines régions spécifiques.

**Tableau 44 : Perception du réseau social le plus utilisé selon la tranche d'âge en (%)**

Réseaux sociaux	18-24	25-35	36-45	46-59	60 ans et plus
Aucun	2	5,1	6	18,4	27,1
Autres	7,7	6,4	3	4,1	0
Facebook	6,9	4,7	4,3	6,1	6,3
TikTok	22,2	27	28	27,9	27,1
WhatsApp	61,3	56,9	58,6	43,5	39,6

Source : Enquête Senbaromètre du second semestre de 2025, GIRES

# GIRES CONSULTING



[www.gires-consulting.com](http://www.gires-consulting.com)



[contact@gires-consulting.com](mailto:contact@gires-consulting.com)



@Gires consulting



+221 76 442 26 26